

VOLUME 59
NUMÉROS
254-255

AUTOMNE
2025 –
HIVER 2026

Vivre ET **célébrer**

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle



L'héritage liturgique du pape François



DOSSIER

L'héritage liturgique du pape François

- 5 *Le « saint Peuple de Dieu », sujet intégral de l'action liturgique*

>>> MGR ALAIN FAUBERT

- 10 La piété populaire dans la vie et le ministère de François

>>> RÉMI LEPAGE, O.M.I.

- 15 *Desiderio desideravi, un legs caché en pleine lumière*

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

- 19 François et l'importance de l'homélie

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

- 23 L'Église n'est pas une douane

>>> DANIEL LALIBERTÉ

- 28 Les funérailles du pape François

>>> GILLES ROUTHIER

L'ART DE CÉLÉBRER

- 47 Transfert du feu nouveau à la Vigile pascale

>>> DANIEL LALIBERTÉ

- 52 Favoriser la participation de l'assemblée au chant liturgique

>>> MICHEL BOUTOT

Suite du dossier

- 32 La traduction des livres liturgiques

>>> GAËTAN BAILLARGEON

- 35 François et le Missel tridentin

>>> MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER

- 37 La vision liturgique de François

>>> BRUCE T. MORRILL, S.J.

- 42 Liturgie et culture, un dialogue continu

>>> CARMEL PILCHER, R.S.J.

CHRONIQUES

- 57 Qu'est-ce que la vie d'oraison ?
>>> LOUIS ROY, O.P.

- 62 Échos de l'actualité

64 Recension



Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon a été directeur de l'Office national de liturgie.

Michel Boutot est responsable des communications et de la liturgie au diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

M^{gr} Paul-André Durocher est archevêque de Gatineau.

M^{gr} Alain Faubert est évêque du diocèse de Valleyfield depuis novembre 2024.

Daniel Laliberté est le directeur actuel de l'Office national de liturgie.

Rémi Lepage, o.m.i., a été directeur du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.

Robert Mager est professeur associé de théologie à l'Université Laval. Il est rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*.

Bruce T. Morrill, s.j., est titulaire de la chaire Edward A. Malloy d'études catholiques romaines à l'Université Vanderbilt, É.-U.

Louis-André Naud a été directeur de l'Office national de liturgie.

Carmel Pilcher, r.s.j., est conseillère auprès des catholiques autochtones du diocèse de Broome (Australie). Elle a enseigné au Pacific Regional Seminary (Fidji).

Marie-Josée Poiré est membre de l'équipe du service d'accompagnement et de formation au diocèse de Chicoutimi.

Louis Roy est frère de la communauté des Dominicains à Ottawa.



Robert Mager
Rédacteur en chef

r.mager@cecc.ca

www.cecc.ca

LIMINAIRE

LA LITURGIE, un « retour vers les autres »

À la suite du décès du pape François, l'équipe de *Vivre et célébrer* a vite réalisé qu'elle devait présenter son héritage en matière de pastorale liturgique et sacramentelle. Non sans quelque inquiétude : la liturgie était-elle vraiment importante pour François ? Ne préférerait-il pas les visites, les rencontres, en particulier aux périphéries du monde ? En pensant à sa préoccupation constante pour les marginalisés, les exclus, les gens simples, il me semblait entendre résonner l'interpellation de Jésus : « Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » (Mt 5, 23-24)

Il y a quelque chose de ce mouvement dans la décision de François de consacrer sa première sortie hors de Rome aux migrants réfugiés sur l'île italienne de Lampedusa, le 8 juillet 2013. Cette initiative faisait écho à cet autre appel de Jésus : « Je veux la miséricorde, non le sacrifice. » (Mt 12, 7) Comme si le sacrifice rituel se vidait de son sens s'il n'osait affronter la réalité cruelle d'une part de l'humanité sacrifiée pour qu'une autre puisse continuer de prospérer. Dans son homélie à Lampedusa, François dénonçait la « mondialisation de l'indifférence » :

Dieu demande à chacun d'entre nous : « Où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? ». Aujourd'hui personne dans le monde ne se sent responsable de cela ; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle ; nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel, dont parlait Jésus dans la parabole du Bon Samaritain : nous regardons le frère à demi mort sur le bord de la route, peut-être pensons-nous « le pauvre », et continuons notre route, ce n'est pas notre affaire ; et avec cela nous nous mettons l'âme en paix, nous nous sentons en règle. La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-même, nous rend insensibles aux cris des autres [...]. Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence¹.

Le ton était donné, un ton qui allait se confirmer tout au long de la papauté de François, et qu'il exprimait très clairement dans son autobiographie *Espérer* publiée peu avant sa mort : « La liturgie ne peut pas être un rite en soi, en marge de la pastorale. Ni un exercice d'un spiritualisme abstrait, enveloppé dans un sens fumeux du mystère. La liturgie est une rencontre, c'est un retour vers les autres². »

Cela dit, en faisant le bilan du ministère pontifical de François aux plans liturgique et sacramentel, nous avons pris conscience de la richesse de ses perspectives et de ses réalisations. Les articles de notre dossier

¹ Andrea De Angelis, « [Il y a neuf ans, Lampedusa, premier voyage du pontificat de François](#) », *Vatican News*, 8 juillet 2022.

² Pape François, Carlo Musso (coll.), *Espère. L'autobiographie*, Paris, Albin Michel, 2025, p. 269. Voir la recension du livre dans le présent numéro, p. 64.

Retour
à la table
des
matières

en rendent compte : les liens entre liturgie et synodalité (Alain Faubert), la valorisation de la piété populaire (Rémi Lepage), l'importance de la formation liturgique (Marie-Josée Poiré), la promotion d'homélies simples et directes (Louis-André Naud), la facilitation de l'accès aux sacrements (Daniel Laliberté), la simplification des funérailles papales (Gilles Routhier), le renforcement de l'autorité des conférences épiscopales (Gaëtan Baillargeon), la simplicité de la pratique de François (Bruce Morrill), l'adaptation de la liturgie aux diverses cultures (Carmel Pilcher), la restriction de l'usage du rite tridentin (Paul-André Durocher). L'œuvre est impressionnante et diversifiée ; le présent dossier permet d'en mesurer l'importance, la signification et la portée.

Vivre et célébrer travaille encore à relancer la section « L'art de célébrer » consacrée à diverses questions pratiques en pastorale

liturgique et sacramentaire. Vos suggestions, chers lecteurs et chères lectrices, sont toujours les bienvenues. Dans le présent numéro, on trouvera l'aperçu d'une ressource liturgique novatrice à l'intention des paroisses, à savoir une démarche rituelle permettant d'effectuer de manière signifiante le transfert du feu nouveau d'une église où s'est vécue la Vigile pascale, vers les autres églises environnantes. Cette section « L'art de célébrer » propose également des réflexions pour les animateurs et animatrices de chant dans nos assemblées.

On trouvera enfin, hors dossier, un article sur la vie d'oraison écrit par Louis Roy, o.p.

J'accueille avec plaisir et intérêt toute remarque ou proposition que vous pourriez vouloir me transmettre par [courriel](#) en ce qui a trait à l'orientation ou au contenu de la revue.

Bonne lecture, et bonne montée vers la Noël, période par excellence de l'épiphanie de Dieu aux périphéries du monde.

Benito Badolato et Pasquale Gonano
« [Barque avec la Sainte Famille sauvant un migrant](#) ». 2013.
Photo: Hypsibius, [CC BY-SA 4.0](#), via Wikimedia Commons.



Retour
à la table
des
matières



Le « saint Peuple de Dieu », sujet intégral de l'action liturgique *

Liturgie et synodalité

>>> MGR ALAIN FAUBERT

QUAND on considère le riche héritage du pontificat du pape François (2013-2025), on se tourne spontanément vers certains « monuments » de son magistère : *Evangelii gaudium* « sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui » (2013) ; *Laudato Si'* « sur la sauvegarde de la maison commune » (2015) ; *Fratelli tutti* « sur la fraternité et l'amitié sociale » (2020). Nous reviennent aussi en mémoire plusieurs paroles et gestes évocateurs : sa salutation et sa prière au soir de son élection, le lavement des pieds en prison ; ses visites à Lampedusa, en Terre Sainte, au Canada. Et si on se penche en particulier sur l'héritage du pape argentin dans le domaine de la liturgie, on ne pourra pas oublier ses options fermes promulguées dans

Traditionis custodes « sur l'usage de la liturgie romaine avant la réforme de 1970 » (2021)¹, au risque cependant de laisser dans l'ombre les riches perspectives de sa Lettre apostolique *Desiderio desideravi* « sur la formation liturgique du peuple de Dieu » (29 juin 2022)².

J'ai trouvé dans cette Lettre un court passage qui donne à cet article son point de départ. François y affirme :

¹ Voir l'article de M^{gr} Paul-André Durocher dans le présent numéro, p. 35.

² Voir l'article de Marie-Josée Poiré dans le présent numéro, p. 15.

* Le titre de cet article se veut un clin d'œil/hommage au Père Yves Congar, et aussi au pape François, qui affectionnait particulièrement cette expression pour désigner l'Église. Voir Y. Congar, « L'ecclèsia ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique », dans *La liturgie après Vatican II*, Paris, Cerf, 1967, p. 241-282.

Je n'ai pas l'intention de traiter maintenant de manière exhaustive le thème très riche de la formation liturgique. Je voudrais seulement proposer quelques pistes de réflexion. Je pense que nous pouvons distinguer deux aspects : la formation pour la liturgie et la formation par la liturgie. La première est fonctionnelle ; la seconde, essentielle. (n° 34)

La liturgie, lieu où se fait l'Église

La formation *par* la liturgie, essentielle ! Quelle puissante intuition ! Un souvenir de ma formation au Grand Séminaire de Montréal me revient en mémoire. Notre coloré professeur d'ecclésiologie nous martelait sans cesse : « La liturgie est la didascalie de l'Église ! La liturgie est la didascalie de l'Église ! »

Une didascalie, c'est un enseignement. La liturgie enseigne à l'Église ce qu'elle est, ce qu'elle est appelée à être, son mystère, sa mission. Ou elle ne le fait pas. Ou elle le fait moins bien, si on perd de vue des choses essentielles, si on survalorise des aspects plus secondaires. Et si on perpétue ces déséquilibres pendant des décennies, voire des siècles.

En effet, si le but de la liturgie, et spécialement de la messe, c'est de « faire » l'Église, de la constituer, de lui donner « la vie, le mouvement et l'être », si le but du sacrement de l'eucharistie est très précisément notre « commune » communion en Dieu, les uns avec les autres, alors notre manière de « faire eucharistie », notre manière de célébrer la liturgie comme une véritable « œuvre du peuple », ne doit pas être considérée comme anodine.

La question centrale

Est-ce que nos liturgies, toutes nos actions liturgiques, et surtout notre manière de célébrer la messe, nous aident à saisir le mystère de l'Église et sa mission au cœur du monde ?

La question qui est au cœur de cet article est donc la suivante : est-ce que nos liturgies, toutes nos actions liturgiques, et surtout notre manière de célébrer la messe, nous aident à saisir le mystère de l'Église et sa mission au cœur du monde ? En tout cas, elles en ont certainement le potentiel ! Voilà pourquoi le dernier Synode des évêques sur la synodalité de l'Église (c'est-à-dire sur son mystère de communion, sur la participation de tous en vue d'un meilleur accomplissement de sa mission), a porté une attention particulière à la liturgie, comme lieu où se vit et où s'apprend l'Église synodale et missionnaire.

Mais qu'est-ce que c'est, la synodalité ? Dès le début de son pontificat en 2013, François avait remis cette antique réalité en lumière (*Evangelii gaudium*, n° 246). En 2015, dans un [discours](#) commémorant le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, il affirmait :

Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

S'inspirant d'une parole de saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes », François ajoutait : « l'Église n'est autre que le "marcher ensemble" du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur ». « Marcher ensemble » ; « s'écouter les uns les autres et écouter ensemble l'Esprit » ; « synergie » dans tous les domaines de la mission de l'Église. Voilà tout simplement la synodalité, dimension constitutive de l'Église, appelée à s'incarner dans une spiritualité, dans des processus concrets et des événements. Et donc, dans la liturgie, bien sûr !

La liturgie dans la pensée du Synode sur la synodalité

Ces perspectives sont reprises et déployées dans le [Document final](#) (DF) du Synode. Daté d'octobre 2024, ce document marquait l'aboutissement d'un parcours de consultations et de discernement ayant duré trois ans. Il fut voté par l'Assemblée synodale convoquée par François et adopté par lui comme faisant partie de son propre Magistère.



Rencontre synodale à Rome
Google images

Fait à remarquer, les développements les plus substantiels sur la liturgie se trouvent au début du *Document final*, dans une première partie qui présente les fondements, le « cœur de la synodalité », et spécifiquement dans une section portant sur les « racines sacramentelles du Peuple de Dieu » (nos 21-27). Pas banal !

Retour
à la table
des
matières



© Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Nathalie Dumas

Le « saint Peuple de Dieu », constitué en Corps du Christ, en un tout organique par l'Esprit Saint, tire son identité profonde du baptême qui unit tous ses membres, dans la diversité des charismes (DF n^{os} 15 et 21). Il se nourrit de l'eucharistie pour accomplir sa mission d'être à la fois « "le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" » (DF n^o 56, citant *Lumen gentium* n^o 1).

De plus, c'est la célébration de l'eucharistie, « surtout le dimanche » qui est « la modalité première et fondamentale selon laquelle le peuple saint de Dieu se réunit et se rencontre » (DF n^o 26). Là, la communauté chrétienne est rendue visible, dans la participation de tous et le service des ministres ; là, elle apprend à articuler unité et pluralité, sous diverses formes : « unité de l'Église et multiplicité des assemblées eucharistiques ; unité du mystère sacramentel et variété des traditions liturgiques ; unité de la célébration et diversité des vocations, des charismes et des ministères ». On croirait lire le Concile Vatican II quand il affirme :

[La] principale manifestation de l'Église réside dans la participation plénière et active de tout le saint Peuple de Dieu, aux mêmes célébrations liturgiques, surtout à la même Eucharistie, dans une seule prière, auprès de l'autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres. (*Sacrosanctum concilium*, n^o 41)

Le *Document final* souligne également qu'il existe un lien étroit entre l'assemblée eucharistique (*synaxis*) et l'assemblée synodale (*synodos*), bien que sous des formes différentes : présence du Christ à son Église ; écoute et réponse donnée à la Parole de Dieu (n^o 27). Synodalité et liturgie s'appellent et se répondent, se fécondent l'une l'autre. Tout ceci suggère de porter une attention soutenue à la qualité des célébrations liturgiques : « Pour de nombreux fidèles, l'Eucharistie dominicale est le seul contact avec l'Église : soigner au mieux sa célébration, en accordant une attention particulière à l'homélie et à la "participation active" (*Sacrosanctum concilium* 14) de tous, est décisif pour la synodalité. » (n^o 142) Il faut veiller à la formation de tous et poursuivre la réflexion : « L'approfondissement du lien entre liturgie et synodalité aidera toutes les communautés chrétiennes, dans la diversité de leurs cultures et de leurs traditions, à adopter des styles de célébration qui manifestent le visage d'une Église synodale. » (n^o 27)

Des appels à poursuivre le travail

Bien entendu, le *Document final* n'est pas un document *sur* la liturgie. Il n'entre pas dans les aspects concrets de la célébration de tel sacrement ou rituel liturgique. Comme pour bien d'autres « terrains » où nous sommes appelés à vivre la synodalité dans nos Églises, le travail doit donc se poursuivre et « atterrir ». C'est le but premier de la troisième et dernière étape du processus synodal, une phase de mise en œuvre, prévue par le pape François dans la Constitution apostolique *Episcopalis communio* « sur le Synode des évêques » (15 septembre 2018). À ce sujet, l'appel du *Document final* est clair :

Nous demandons à toutes les Églises locales de poursuivre leur chemin quotidien avec une méthodologie synodale de consultation et de discernement, en identifiant des moyens concrets et des parcours de formation pour réaliser une conversion synodale tangible dans les différentes réalités ecclésiales (paroisses, instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, associations de fidèles, diocèses, conférences épiscopales, regroupements d'Églises, etc.). (DF n^o 9)

À cet appel s'ajoute une mise en garde : « Sans changements concrets à court terme, la vision d'une Église synodale ne sera pas crédible, ce qui éloignera les membres du peuple de Dieu qui ont puisé force et espérance dans le cheminement synodal. » (n^o 94) Alors, si la liturgie est bien la « didascalie de l'Église », un lieu de formation et d'apprentissage, si elle est bien pour de nombreux fidèles le seul contact qu'ils aient avec elle, avec son mystère de communion et sa mission, il m'apparaît crucial de nous assurer, à tous les niveaux de responsabilité de nos Églises locales, que la synodalité dont la liturgie est déjà imprégnée, du moins en principe, apparaisse en pleine lumière.

Il s'agira d'abord de repérer les éléments qui, même apparemment de moindre importance, donnent à l'ensemble des participants de l'assemblée le signal qu'ils sont acteurs de la liturgie, et non pas des spectateurs. Quelques exemples ? Pour la messe, on pense évidemment à un choix de chants et à une animation qui aide l'assemblée à participer, pour mieux être constituée en Corps du Christ. On mentionnera également les diverses processions, dont celle des offrandes, la forme dialogale de la prière eucharistique à bien respecter, et l'Amen final à valoriser. Insistons sur la communion de l'ensemble des fidèles au pain qui vient d'être consacré, plutôt que de recourir constamment à la réserve eucharistique. Et que dire de l'aménagement des lieux, propice ou non à la participation active de tous ? J'arrête ici. Il y aurait tant à dire !

Après avoir identifié les éléments les plus porteurs, on pourra imaginer et mettre en œuvre pour chacun des capsules de formation, puisées aux ressources existantes. Bonne nouvelle : pour nous soutenir dans la réalisation de cet immense et important chantier, un groupe d'études international vient d'être lancé cet été par le pape Léon XIV, à la suite de l'appel du *Document final* :

[Nous] demandons la constitution d'un groupe d'étude spécifique, auquel sera confiée aussi la réflexion sur la manière dont les célébrations liturgiques pourront mieux exprimer la synodalité. En outre, il pourra traiter de la prédication dans les célébrations liturgiques et du développement d'une catéchèse sur la synodalité dans une perspective mystagogue. (DF n° 27)

Deux pistes à explorer

En plus d'une réflexion nécessaire sur les divers éléments et parties de nos célébrations liturgiques, afin de mieux exprimer à travers eux la synodalité de l'Église, il me semble que deux explorations plus fondamentales doivent être envisagées, touchant quant à elles les acteurs et groupes-acteurs de la liturgie :

- 1) l'assemblée qui prend conscience d'elle-même comme sujet de l'action liturgique ;
- 2) les ministères bien compris et bien vécus au sein de l'assemblée liturgique.

Les enjeux ne sont pas faibles. Une assemblée qui se reconnaît sujet de l'action liturgique est mieux à même de comprendre qu'elle est protagoniste de la mission de l'Église. De plus, le salut accueilli et célébré en « peuple », comme l'indique le Concile Vatican II (*Lumen gentium*, 9), se veut à la fois une contestation de l'individualisme ambiant et une remise en cause d'une compréhension étriquée de l'Église comme « société ou institution qui me donne les moyens de mon salut personnel ». Ajoutons que la participation différenciée

de quelques-uns (animation du chant, lectures, service de l'autel, processions, chorégraphies, etc.) n'est pas pleinement satisfaisante. C'est lorsque tous les membres de l'assemblée, même ceux et celles qui sont restés dans leurs bancs, perçoivent qu'ils accomplissent ensemble l'action sacrée, avec la contribution spécifique des ministres, mais essentiellement « en peuple », « en Corps », du début à la fin, qu'on peut alors dire que la synodalité de la liturgie porte tout son fruit.

Un enjeu important

Une assemblée qui se reconnaît sujet de l'action liturgique est mieux à même de comprendre qu'elle est protagoniste de la mission de l'Église.

On devine que, pour ce faire, la bonne compréhension et le bon exercice des ministères au sein de l'assemblée liturgique sont décisifs. Citant le pape François, le *Document final* affirme que la synodalité offre « le cadre interprétatif le plus approprié pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même » (n° 33). En conséquence, comprendre le ministère en mode synodal, et non seulement l'exercer ainsi, c'est reconnaître que chaque ministère, même celui des prêtres, s'insère dans une action qui le dépasse. Personne, pas même le prêtre lors de la messe, n'accomplit seul une action liturgique ou sacramentelle. La perspective est « organique » : dans le corps humain, aucun organe n'accomplit seul l'une ou l'autre des grandes fonctions vitales (nutrition, relation, reproduction). Il en va de même pour la liturgie qui est « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ », « œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église » (*Sacrosanctum concilium*, n° 7). C'est bien pour cette raison que chacun, dans la liturgie, doit faire « seulement et totalement ce qui lui revient » (*Sacrosanctum concilium*, n° 28)³. Mais il y a encore beaucoup à faire pour aider les ministres, en particulier les prêtres, à comprendre que, dans la liturgie tout comme dans l'activité missionnaire de l'Église, ils n'agissent pas seulement, « pour » les autres, mais « avec » et « pour que » les autres fidèles soient mis en état d'accomplir l'œuvre commune (Ep 4, 12 ; *Lumen gentium*, n° 30).

³ Voir aussi *Inter oecumenici*, l'« Instruction pour l'exécution de la Constitution sur la liturgie » (26 septembre 1964) : « Les pièces qui reviennent à la schola et au peuple, si elles sont chantées ou récitées par ceux-ci, ne sont pas dites en particulier par le célébrant. De même, le célébrant ne dit pas en particulier les lectures lues ou chantées par le ministre compétent ou le servant. » (n°s 32-33)

Honorer la mémoire du pape François

La synodalité constitue sans doute une part importante de l'héritage de François. Certains diront du dernier Synode que c'était en quelque sorte son « Vatican III ». Elle trouve écho chez lui dans l'appel qu'il a lancé à tout baptisé d'être « disciple missionnaire » et dans le flair qu'il reconnaît au « saint peuple de Dieu », troupeau qui sait trouver les bons pâturages et que le pasteur doit savoir suivre et écouter⁴.

Quoi de mieux, pour honorer sa mémoire, que de porter plus loin, d'incarner, de mettre en œuvre ses enseignements et ceux du dernier Synode qu'il a faits siens ? Nous le ferons, en nous rappelant ces indications :

⁴ « [Discours du pape François aux participants au congrès pour les nouveaux évêques](#) », jeudi 19 septembre 2013.

La synodalité n'est pas une fin en soi : elle est orientée vers la mission que le Christ a confiée à l'Église dans l'Esprit. [...] En valorisant tous les charismes et ministères, la synodalité permet au peuple de Dieu d'annoncer l'Évangile et de lui rendre témoignage devant les femmes et les hommes de tous lieux et de tous temps [...]. La synodalité et la mission sont intimement liées : la mission éclaire la synodalité et la synodalité pousse à la mission. (DF, n° 32)

Et si c'était vrai aussi de la liturgie ? Elle n'est pas une fin en soi ; elle est, elle aussi, orientée vers la mission. Puissent toutes nos célébrations liturgiques nous aider à entrer ensemble en mission, à nous mettre ensemble en route, avec l'humanité entière et toute la Création, vers le Dieu que nous célébrons, vers les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle que nous espérons. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Pixabay.com



Retour
à la table
des
matières



Pixabay.com

La piété populaire dans la vie et le ministère de François

>>> RÉMI LEPAGE, O.M.I.

AU COURS de son pontificat, le pape François a clairement mis en valeur la piété populaire. Elle a été importante non seulement dans le cadre de son leadership pastoral, mais durant toute sa vie, depuis son enfance, comme le racontent, par exemple, des écrits biographiques publiés ces deux dernières années¹. La place qu'il accorde à la religion populaire a pu être remarquée dans ses propres dévotions, particulièrement envers la Vierge Marie, et elle a eu un impact dans certaines actions rituelles ou pastorales.

La valeur de la religion populaire

Si nous écoutons François parler de ses origines culturelles, nous comprenons tout de suite son appréciation pour les expressions populaires de la foi :

Mes racines sont italiennes, mais je suis argentin et latino-américain. [...] Le continent latino-américain est marqué par deux réalités : la pauvreté et le christianisme. C'est un continent où il y a beaucoup de pauvres et beaucoup de chrétiens. Il en résulte que, sur ces terres, la foi en Jésus-Christ prend une couleur particulière. Les processions bondées, la vénération fervente des images religieuses, le profond amour pour la Vierge Marie et tant d'autres manifestations de piété populaire en sont un témoignage éloquent. Quand nous nous approchons de notre peuple avec le regard du Bon Pasteur, quand nous venons non pour juger mais pour aimer, nous

¹ Pape François, *Vivre. Mon histoire à travers la grande Histoire*, Paris, HarperCollins, 2024 ; *Espère. L'autobiographie*, Paris, Albin Michel, 2025. Voir la recension du second ouvrage dans le présent numéro, p. 64.

Retour
à la table
des
matières

découvrons que ce moyen culturel d'exprimer la foi chrétienne reste toujours vivant, en particulier chez nos pauvres. (*Espère*, p. 231)

Pour lui, la piété populaire n'est pas un indice de compréhension inadéquate de la foi chrétienne ou de l'Évangile. La piété populaire est bien plutôt une manifestation de l'Esprit Saint et un signe que l'Évangile s'est incarné dans une pluralité d'expressions culturelles de la prière. Cette religiosité offre de multiples manières de faire l'expérience de l'amour de Dieu.

Une pluralité d'expressions

La piété populaire est une manifestation de l'Esprit et un signe que l'Évangile s'est incarné dans une pluralité d'expressions culturelles de la prière.

Dans le parcours de Jorge Mario Bergoglio, la religiosité populaire a fait l'objet de réflexion. À ce titre, il a été grandement tributaire, depuis sa formation chez les Jésuites, des enseignements du père Miguel Ángel Fiorito. Ce professeur lui a fait réaliser que la religiosité populaire pouvait être liée à une théologie réaliste sur le peuple de Dieu, faite d'un esprit de dialogue qui évite les polarités. François nous a donné accès à une partie de sa réflexion dans son exhortation apostolique *[Evangelii gaudium](#)* (2013) « Sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui », dans une section portant sur la piété populaire. Cette piété, a-t-il invité à reconnaître, amène les peuples à devenir de véritables agents de l'évangélisation. Grâce à cette religiosité, riche d'expressions teintées de la culture, les gens expriment leur foi beaucoup plus par le langage symbolique que par la raison. La piété populaire est un lieu théologique, c'est-à-dire un ensemble d'expériences sur lesquelles s'appuyer pour comprendre la foi des personnes. De tels propos annonçaient, dès les premiers temps de son pontificat, que les dévotions populaires devaient être intégrées à l'annonce de l'Évangile.

Ce désir d'intégrer l'Évangile et la piété populaire est bien présent dans la Lettre apostolique en forme de « Motu proprio » *[Sanctuarium in Ecclesia](#)*, publiée le 11 février 2017. Ce document communiquait sa décision de faire passer les compétences sur les sanctuaires au Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, alors que ces lieux de pèlerinage relevaient précédemment de la Congrégation pour le Clergé. François a posé ce geste parce que les sanctuaires, espaces privilégiés de dévotions populaires, offrent des opportunités pour l'annonce de l'Évangile. Les objectifs énoncés dans cette lettre montrent que cette décision ne visait pas à épurer les dévotions populaires, mais à reconnaître en celles-ci des portes ouvertes à l'Évangile.

Quelques dévotions du pape François

Un certain nombre de dévotions populaires ont fait partie de la vie de Jorge Mario Bergoglio, par exemple envers saint François d'Assise ou sainte Thérèse de Lisieux. Concentrons-nous sur celles développées à l'égard de chacun des membres de la Sainte Famille.

Le Sacré-Cœur de Jésus – Le 24 octobre 2024, François publie sa quatrième encyclique, *[Dilexit nos](#)*, ayant pour thème « l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ ». Il y explique que le Cœur du Christ demande à être reçu comme symbole de toute sa personne, de qui nous sommes invités à nous reconnaître profondément aimés. Même si une encyclique a d'abord et avant tout une portée universelle, nous pouvons noter que cette publication est en cohérence avec son itinéraire particulier. D'abord parce que le pape argentin a appartenu à la Société de Jésus, celle-ci ayant reçu la mission de jouer un rôle de premier plan dans la promotion de la dévotion au Sacré-Cœur, mais aussi parce que le Sacré-Cœur de Jésus a eu une place dans sa vie personnelle. En effet, lorsqu'il était cardinal, une occasion s'est présentée pour reprendre contact avec une dame connue durant son enfance, quand celle-ci venait aider sa mère pour des tâches domestiques. Quelques jours avant qu'elle ne meure, cette dame lui a donné une médaille du Sacré-Cœur qu'il a conservée précieusement, la portant autour de son cou et l'embrassant tous les soirs.

La Vierge Marie – La dévotion la plus évidente de François a été sans contredit celle envers la Vierge Marie. Son autobiographie fait découvrir que Marie était présente dès sa jeunesse :

Un [...] grand don que ma grand-mère Rosa et le père [Enrico] Pozzoli [un prêtre important dans la vie de sa famille] m'ont laissé et pour lequel j'éprouve une intense gratitude est la dévotion à Marie. Bien des fois, dans son église du quartier d'Almagro, je me suis arrêté pour prier devant l'icône de Marie Auxiliatrice, bénie par don Bosco en personne puis transférée à Buenos Aires depuis Turin. [...] J'ai expérimenté dans ma chair que le regard maternel de



[Basilique de Marie Auxiliatrice](#)
(Buenos Aires)

© Alejandro Pomar

Marie peut illuminer les obscurités et raviver les espérances. C'est un regard qui sait inspirer la confiance et transmettre la tendresse [...]. Ce regard nous aide à nous enraciner dans l'histoire de l'Église, à prendre réellement soin de nous-mêmes et les uns des autres. (*Espère*, p. 74)

Retour
à la table
des
matières

Quelques faits relatés indiquent que Marie a été précieuse dans son parcours. Alors qu'il envisageait sérieusement de devenir prêtre et que sa mère n'approuvait pas ce projet, il a trouvé une consolation dans une rencontre avec le père Pozzoli qui a invoqué pour lui Marie Auxiliatrice. Au cours de son noviciat chez les Jésuites, une prière commune à Marie après le dîner a fait partie de l'horaire quotidien. Durant un mois de pèlerinage qui a fait partie intégrante de ce même noviciat, lors d'un passage dans un petit village agricole, une hymne entonnée par les gens dans le contexte de leur dévotion mariale l'a frappé au point de s'en être souvenu jusque dans les dernières années de sa vie. Un fait particulier : le 16 juillet 1990, fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, il a fait le vœu à Marie de ne plus regarder la télévision après avoir vu, la soirée précédente, une scène qui lui a grandement déplu.

Devenu pape, il n'a pas tardé pas à donner une place de choix à Marie, et ce, le lendemain de son élection :

J'avais demandé de pouvoir aller dès le lendemain [du 13 mars 2013] à la basilique Sainte-Marie-Majeure, chez la Vierge. J'y étais toujours allé quand j'étais cardinal et j'y vais encore aujourd'hui, avant et après mes voyages apostoliques, pour qu'elle m'accompagne comme une mère, qu'elle me dise quoi faire, qu'elle veille sur mes gestes. Avec la Sainte Vierge, je me sens en sécurité. [...] J'avais demandé à y aller tôt le matin, et par pitié avec une voiture tout à fait ordinaire. On m'a procuré une Ford Focus bleue que j'ai utilisée ensuite pendant très longtemps. À Sainte-Marie-Majeure j'ai prié devant l'icône de la *Salus populi romani*, j'ai confié le diocèse à Marie [...]. (Espère, p. 256-257)

Durant son pontificat, de multiples occasions l'ont fait invoquer Marie. Au début de la pandémie de Covid-19, il s'est rendu prier la Vierge à Sainte-Marie-Majeure, sous l'icône de la *Salus populi romani*, pour demander sa protection pour le monde, l'Italie, la ville et lui-même. Environ un an plus tard, il a demandé à des sanctuaires dédiés à Marie de se relayer, pendant le mois de mai 2021, pour demander que cesse la pandémie. L'année suivante, le début de la guerre entre la Russie et l'Ukraine l'a amené, le 25 mars 2022, à consacrer ces deux pays et toute l'humanité au Cœur Immaculé de Marie, et à demander aux évêques du monde de se joindre à lui dans cette prière de consécration.

Ses funérailles du 26 avril 2025 ont mis en relief sa dévotion mariale, alors que sa dépouille mortelle a été conduite à la basilique Sainte-Marie-Majeure pour y être inhumée.

Pour Jorge Mario Bergoglio, Marie n'est pas un accessoire dans la vie chrétienne, mais une nécessité pour une foi en santé. Ne pas accueillir celle que Jésus nous

donne comme mère, c'est comme rester orphelin. Il a vu Marie comme celle qui l'aime et ne l'abandonnerait jamais, qui est proche des pauvres, qui est la mère des pécheurs que nous sommes.

La dévotion à Marie ouvre des perspectives notables pour la vie chrétienne. François considérait que dans la vie de foi, le principe marial l'emporte sur le principe pétrinien :

Si nous les clercs ne savons pas comprendre ce qu'est une femme, ce qu'est la théologie d'une femme, nous ne comprendrons jamais ce qu'est l'Église. [...] Il ne s'agit [...] pas de toutes les coopter dans le clergé, d'ordonner diacres chacun et chacune, mais de valoriser pleinement le principe marial, qui dans l'Église est encore plus important que le principe pétrinien : Marie est plus importante que Pierre, et la mystique de la femme est plus importante que le ministère. (Espère, p. 237)

Selon lui, Marie doit aussi être prise en compte dans l'annonce de l'Évangile : « Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église » (*Evangelii Gaudium*, n° 288). Même le dialogue interreligieux peut bénéficier de la présence de Marie. En effet, étant donné que les musulmans savent apprécier Marie, il a vu la dévotion mariale comme un pont qui favorise les relations entre eux et les chrétiens.

Le calendrier liturgique garde une empreinte mariale du pontificat de François, étant donné que le lundi de la Pentecôte, depuis 2018, est jour de célébration de la bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Église.

Saint Joseph – Le 8 décembre 2020 a été publiée la très belle Lettre apostolique [Patris corde](#) lors du lancement de l'année de saint Joseph, qui marquait le 150^e anniversaire de la proclamation de ce dernier comme patron de l'Église universelle. À la note 10, François donne accès à une partie de sa dévotion à ce grand saint : « Tous les jours, depuis plus de quarante ans, après les Laudes, je récite une prière à saint Joseph tirée d'un livre français de dévotions des années 1800, de la Congrégation des Religieuses de Jésus et Marie, qui exprime dévotion, confiance et un certain défi à saint Joseph ». La note se poursuit avec la citation de cette prière.



Pixabay.com

Dans les premières années de son pontificat, une autre partie de sa dévotion à saint Joseph a été dévoilée. Il a dit avoir dans sa chambre une statuette de saint Joseph en train de dormir. Quand se présentait un problème, il l'écrivait sur un papier qu'il plaçait sous la

statuette. Cette pratique a contribué à ce que ses nuits soient beaucoup plus paisibles. Selon lui, saint Joseph a été fidèle à prendre soin des demandes qu'il lui confiait.

François a encouragé l'invocation de saint Joseph dans la prière de l'Église. Il a confirmé qu'il convient de mentionner le nom de saint Joseph dans la prière eucharistique, si bien que le 1^{er} mai 2013, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié le « [Décret pour la mention du nom de saint Joseph dans les prières eucharistiques II, III, IV du Missel romain](#) ». De plus, le 1^{er} mai 2021, il a approuvé l'intégration de [sept invocations](#) dans les litanies en l'honneur de saint Joseph et qui viennent d'interventions des papes qui ont réfléchi sur un aspect ou l'autre de ce grand saint.

Des sacramentaux et autres actions rituelles ou pastorales

Durant son pontificat, François nous a étonnés dans sa façon de mettre en œuvre certains sacramentaux ou d'autres actions rituelles ou pastorales. Certaines de ses manières d'agir ont vraisemblablement bénéficié des habiletés rituelles ou pastorales qu'il avait développées dans les dévotions populaires.

Actions rituelles étonnantes

Durant son pontificat, François nous a étonnés dans sa façon de mettre en œuvre certains sacramentaux ou d'autres actions rituelles ou pastorales.

Une première surprise est survenue avec la prière du soir de son élection pontificale. Avant de prononcer la bénédiction depuis la loggia de la basilique Saint-Pierre, il a demandé à la foule d'observer un moment de silence et de prier le Seigneur pour lui, après quoi il s'est incliné pendant quelques secondes pour que la foule prie sur lui. Sa sensibilité à la piété populaire l'avait sans doute disposé depuis bien longtemps à une flexibilité dans certains gestes rituels. De fait, son autobiographie *Espère* relate une expérience de son enfance qui évoque la souplesse apprise dans la prière :

Je me rappelle les processions du Vendredi saint, le soir, aux chandelles ; avec ma grand-mère, nous nous plaçons sur l'esplanade piétonne, au croisement des rails de tram, et nous attendions le passage du Christ gisant. Alors ma grand-mère nous faisait nous agenouiller et disait : « Regardez bien, les enfants. Il est mort... mais demain Il ressuscitera ! » Le samedi, qui était le jour de la messe de la Résurrection, dès que sonnaient les cloches nous allions nous laver les yeux pour voir le monde différemment,

avec un regard neuf. C'est de ces racines profondes, de ces souvenirs affectueux que naissent mes liens avec la religiosité populaire. (*Espère*, p. 85)

François n'a pas tardé à poser un autre geste original, dès les premiers jours de son ministère pétrinien, avec le lavement des pieds. Le Jeudi saint du 28 mars 2013, il s'est rendu à la chapelle d'une prison de Rome pour célébrer la messe de la Cène durant laquelle il a lavé les pieds de douze jeunes détenus, dont ceux de quelques femmes. Le nouveau pape allait normalement garder une pratique similaire d'un Jeudi saint à l'autre. Par ce geste, il s'est fait proche d'une diversité de personnes aux périphéries, telles des prisonniers, des réfugiés, des personnes malades ou handicapées. Cette action rituelle a parfois inclus des personnes d'autres religions. En cohérence avec cette pratique, François a demandé un changement dans les rubriques sur le lavement des pieds dans le Missel romain, de telle sorte que les personnes demandées pour ce geste ne soient pas seulement des hommes, mais aussi des femmes, et ce, en tenant compte d'une variété de personnes pouvant représenter la diversité du peuple de Dieu. Ce changement a été communiqué le 6 janvier 2016 dans le décret [In missa in Cena Domini](#) de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.



Nydegkirche, Berne, © Robert Mager

Les bénédictions ont également fait l'objet de l'attention de François. Ce fut le cas avec la Déclaration [Fiducia supplicans](#) « sur la signification pastorale des bénédictions » (18 décembre 2023), suivie deux semaines et demie plus tard du communiqué de presse sur la réception de ce document (4 janvier 2024). Suivant la vision du pape, *Fiducia supplicans* a voulu élargir la compréhension des bénédictions pour les envisager en dehors du cadre proprement liturgique, afin de répondre de façon pastorale aux bénédictions demandées par des couples en situation irrégulière. Pour bien comprendre ces communications, il importait de les lire en entier. Elles n'ont absolument rien changé à la

Retour
à la table
des
matières

doctrine de l'Église sur le mariage. Elles ne proposaient aucunement de bénir les unions ou les couples en situation irrégulière, mais de bénir plutôt les personnes, dans une action qui n'est ni liturgique, ni ritualisée, et qui n'est en rien une consécration. Il s'agit simplement de poser un geste de bénédiction spontanée qui ne dure que quelques secondes. L'intention n'était ni d'approuver, ni de justifier les situations dans lesquelles se trouvent ces personnes, mais de valoriser leur foi. Cette approche a tenu compte de potentialités déjà présentes dans la piété populaire, celles-ci aidant à saisir que les ministres ordonnés peuvent poser des gestes de bénédiction qui ne figurent pas dans le Rituel des bénédictions, tout en respectant les balises énoncées ici brièvement.

Conclusion

François a été apprécié pour sa proximité avec le peuple de Dieu, spécialement les pauvres. La valeur accordée aux dévotions populaires a fait partie de cette proximité avec les gens. Depuis sa jeunesse et durant son ministère, son expérience et sa réflexion lui ont fait saisir combien cette religiosité permet aux chrétiens de vivre et exprimer leur foi, voire même d'accueillir l'Évangile de façon authentique. Comme il l'a affirmé dans *Evangelii Gaudium*, au sujet de la piété populaire : « Ne contrainsons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire ! » (n° 124) 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



François et le calendrier liturgique

Au crédit de l'héritage liturgique du pape François, il faut ajouter l'intégration de diverses dimensions de la vie de foi au calendrier liturgique, avec des statuts différents. Précisons qu'aucun de ces événements ne possède un formulaire liturgique propre.

- Deux journées apparaissent de façon précise au calendrier dominical :
 - La Journée mondiale des pauvres, instituée en 2016 dans sa Lettre apostolique *Misericordia et misera* et fixée au 33^e dimanche du Temps ordinaire ;
 - Le Dimanche de la Parole de Dieu, institué en 2019 par le *motu proprio* *Aperuit illis* et fixé au 3^e dimanche du Temps ordinaire.
- Une autre « journée mondiale », celle des grands-parents et des personnes âgées, annoncée après l'*Angélus* du 31 janvier 2021, est placée proche de la fête des saints Anne et Joachim, soit le quatrième dimanche de juillet.
- En 2015, François a appelé les catholiques à se joindre à la tradition œcuménique d'une Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création le 1^{er} septembre.
- Il a aussi déplacé la Journée mondiale des migrants et réfugiés, la fixant au dernier dimanche de septembre.

Dans le même esprit, on pourrait ajouter l'apparition en 2024 d'une Journée mondiale des enfants, mais elle n'a pas (encore) été intégrée au calendrier catholique.

On peut donc considérer que, par ses ajouts, François a voulu que l'année ecclésiale reflète une foi enracinée dans la Parole, attentive aux pauvres et aux migrants, transmise entre générations, et élargie au soin de la création. Dans ces accents thématiques inscrits dans le cycle de l'année liturgique, on peut reconnaître une sorte de catéchèse kérygmatisée caractéristique de l'ensemble de son ministère pastoral et en particulier de deux de ses textes majeurs, *Evangelii gaudium* et *Laudato Si'* : faire de l'Église une communauté centrée sur la Parole, attentive aux plus fragiles, et engagée dans la sauvegarde de notre maison commune, une Église « en sortie », attentive aux périphéries.

Daniel Laliberté

Pixabay.com



Retour
à la table
des
matières



Isaia Gazzola, © Marie-Josée Poiré

Antonio Lattanzio et Marie-Josée Poiré
© Marie-Josée Poiré

Avec la permission de Gilles Drouin

Desiderio desideravi, un legs caché en pleine lumière

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

(AVEC LA PARTICIPATION DE GILLES DROUIN, ISAIA GAZZOLA ET ANTONIO LATTANZIO)

AVEZ-VOUS VU le film *Conclave* réalisé par Edward Berger en 2024 ? Si oui, vous ne pouvez pas avoir oublié un de ses points tournants (attention « divulgâchage ») : la scène où le cardinal Lawrence (joué par Ralph Fiennes) brise les scellés de l'appartement pontifical pour le fouiller, en pleine nuit, à la recherche d'un document pouvant renverser le cours du conclave...

Désolée, je n'ai aucune révélation similaire à vous faire dans ce numéro portant sur l'héritage liturgique du pape François. Je veux simplement vous inviter à lire ou à redécouvrir un de ses textes resté un peu dans l'ombre, mais caché bien à la vue : la lettre apostolique *Desiderio desideravi* « sur la formation liturgique du peuple de Dieu » publiée à la fin juin 2022 (DD). Quand on demande à un moteur de recherche d'identifier les textes importants du défunt pape, la lettre n'apparaît pas. Pourtant, comme l'affirmait récemment un

collègue responsable diocésain de liturgie, ce texte mérite d'être découvert et approfondi. Il pourrait même jouer un rôle clef – sans doute pas aussi spectaculaire que celui du document découvert par Lawrence – dans l'approfondissement du legs liturgique de François.

Dans le [numéro 248](#) de *Vivre et célébrer* (p. 42-45), j'ai proposé des pistes pour une première exploration de *Desiderio desideravi*. Si l'on souhaite découvrir la lettre seul ou en groupe, on pourra s'y référer. Ce court article veut poursuivre l'examen en se situant dans la perspective de la réception, de la fructification et de la transmission de l'héritage de François. Consciente que le document a connu un rayonnement plus large en Europe qu'au Canada – et qu'il y a plus d'idées dans quatre têtes que dans une – j'ai invité trois enseignants de l'Institut catholique de Paris à nous partager leurs réflexions : Gilles Drouin (GD) et Isaia Gazzola (IG), de

Retour
à la table
des
matières

l'Institut supérieur de liturgie, ainsi qu'Antonio Lattanzio (AL), de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique. Tous trois sont impliqués, à des degrés divers, en pastorale et en formation dans leurs diocèses et leurs pays respectifs (France et Italie). Je les remercie chaleureusement d'avoir relevé le défi de répondre brièvement à trois questions :

- Quel est, selon vous, le plus grand apport de *Desiderio desideravi* ?
- Comment cette lettre apostolique s'inscrit-elle dans l'héritage du pape François ?
- À quels défis François appelle-t-il l'Église à travers la lettre ?

Le plus grand apport de *Desiderio desideravi*

GD – *Desiderio desideravi* est assurément un des grands textes pontificaux qui, avec *Mysterium fidei* (1965) de Paul VI, *Vicesimus quintus annus* (1988) de Jean Paul II et *Verbum Domini* (2010) de Benoît XVI, marqueront la réception de la théologie liturgique de Vatican II. Son apport majeur me semble être l'articulation qu'il propose entre formation *par* la liturgie et formation *à* la liturgie. Le Mouvement liturgique et *Sacrosanctum concilium* (1963) avaient mis l'accent sur la formation à la liturgie, mais l'insistance sur le fait de se laisser former par la liturgie est probablement un des points saillants de ce texte.

IG – Le plus grand apport de *Desiderio desideravi* est sans doute celui d'avoir recentré la liturgie sur sa dimension formatrice : la liturgie n'est pas seulement ce que l'Église célèbre, mais ce qui édifie l'Église. La lettre rappelle avec force que le rite est un lieu de transformation intérieure, où le croyant se laisse façonner par l'action liturgique. En réhabilitant cette expérience sensible, symbolique et communautaire de la liturgie, le texte redonne vigueur à l'intuition de Vatican II : la liturgie éduque à l'intelligence de la foi par une formation intégrale, non seulement intellectuelle, mais également existentielle.

AL – *Desiderio desideravi* a relancé la formation liturgique pour tout le peuple de Dieu (pasteurs, laïcs, communautés à tous les niveaux). De ce fait, les numéros 27-47 sont fondamentaux et inscrivent pleinement la lettre dans le sillage de *Sacrosanctum concilium* qui exprimait le désir de l'Église de conduire les fidèles à une « participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu de son baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, "race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté" (1 P 2, 9 ; cf. 2, 4-5) » (n° 14 ; voir DD, n° 27).

MJP – Le poète Leonard Cohen structure sa chanson « Anthem » autour de deux lignes devenues, au fil du temps, un hymne à l'espérance et à la résilience : « *There is a crack, a crack in everything / That's how the light gets in* » (traduction libre : « Il est une fêlure, une brèche en toute chose / C'est par elle que la lumière se glisse »).

François était-il un amateur de Cohen, ou le poète et le pasteur se rejoignent-ils dans leur connaissance de l'humain ? Cette image de la brèche, de la fêlure se trouve aussi au point de départ de *Desiderio desideravi* :

« *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente [nous soulignons] par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous. (DD, n° 2)

La lettre invite à laisser la lumière entrer par la fente, la brèche qu'est la célébration, pour penser la liturgie, l'eucharistie et la formation liturgique en se situant non pas dans le registre de l'obligation et de la nécessité, mais dans celui du désir, de la beauté, de l'émerveillement, de la rencontre. Le registre du symbolique, c'est-à-dire de ce qui crée du lien. Celui de l'amour, finalement : amour de Dieu Trinité pour nous, amour qui se donne à rencontrer et à expérimenter dans la liturgie. Le document appelle à la formation, effectivement, une invitation à se laisser former – former au sens de constituer, construire – et transformer par l'expérience liturgique pouvant ouvrir à l'amour de Dieu et, ce faisant, à l'amour des frères et sœurs.

Un changement de registre

Penser la liturgie, l'eucharistie et la formation liturgique en se situant non pas dans le registre de l'obligation et de la nécessité, mais dans celui du désir, de la beauté, de l'émerveillement, de la rencontre.

Desiderio desideravi dans l'héritage de François

AL – Aucun membre du Peuple de Dieu n'est exempté de cette formation, y compris les pasteurs. De ce fait, le grand défi de la formation liturgique de tout le peuple de Dieu s'inscrit également dans la vision d'une Église synodale¹ et missionnaire par sa nature. Il ne

¹ « *Synodia* », c'est « la caravane des frères » (Irénee de Lyon, *Adversus hæreses*, III, 24, 1, Paris, Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » 211, 1974, p. 472-473 : « *tês tôn hadelphôn synodías* »). Voir aussi Lc 2, 44.

s'agit pas simplement d'une formation « à / pour » la liturgie, mais aussi et surtout « par » la liturgie (DD, n° 34), car l'action liturgique réalise dans la vie de ceux et celles qui y prennent part ce qu'elle signifie et implique un « engagement existentiel réel » envers la personne de Jésus Christ (DD, n° 41-42).

IG – L'héritage liturgique de François se déploie dans *Desiderio desideravi* selon plusieurs axes caractéristiques du pontificat. D'abord, celui d'une synodalité vécue : la liturgie devient un lieu où se construit concrètement l'unité, loin des crispations identitaires. Ensuite, l'héritage de François est marqué par une attitude de proximité qui cherche à rendre la foi accessible et incarnée : la lettre insiste sur la simplicité, la sobriété et la beauté des gestes, au service d'une « participation active des fidèles ». Enfin, le document prolonge la grande intuition spirituelle du pontificat de François : la liturgie doit conduire à une rencontre vivante avec le Christ, et non à une recherche de perfection rituelle pour elle-même.

GD – Je pointe ici un aspect assez peu souligné de la lettre. Les observateurs, engagés ou non, sont d'accord pour mettre à l'actif du pontificat de François une attention à l'écologie, avec bien sûr *Laudato si'* (2015) comme grand texte emblématique. Mais peu nombreux sont ceux qui ont remarqué que la théologie de *Laudato si'* était quasi exclusivement fondée en théologie morale. *Desiderio desideravi* apporte ici un complément heureux. Quand François écrit, par exemple, que « lorsque Dieu a créé l'eau, il pensait au Baptême »

(DD, n° 13), il complète en quelque sorte *Laudato si'* en fondant son appel à prendre soin de la création sur une théologie de l'action de grâce, une théologie eu-



Pixabay.com

charistique au sens large du terme, qui manquait probablement dans sa grande encyclique. Cette approche est, au contraire, au cœur de celle du patriarche Bartholomée et plus largement de l'Orient chrétien. En d'autres termes, tandis que, pour fonder une approche chrétienne de l'écologie, *Laudato si'* dit que polluer, c'est mal, *Desiderio desideravi* invite à rendre grâce à Dieu pour le don de la Création. Adopter un rapport eucharistique avec la création, une voie qui permet probablement de se détacher en profondeur de l'approche utilitariste... ou prédatrice trop souvent générée par la modernité. La lettre fait passer l'écologie chrétienne d'un fondement exclusivement moral à un fondement eucharistique.

MJP – *Desiderio desideravi* esquisse les grandes lignes d'une théologie de la formation liturgique, et l'inscrit dans l'enseignement officiel de l'Église : formé-e à / formé-e par la liturgie, comme le soulignent mes collègues... pour, ajouterais-je, être conformé-e au Christ (DD, n° 41). L'enjeu est théologal, existentiel. Un autre texte important du pontificat de François insiste sur la formation : le *Document final* de la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques : *Pour une Église synodale : communion, participation, mission* (nov. 2024). C'était la première fois qu'un pape endossait le document final d'un synode comme faisant « partie du Magistère ordinaire du Successeur de Pierre ». Le mot « formation » revient une cinquantaine de fois dans ce document majeur, surtout pour parler de la formation à la synodalité. *Desiderio desideravi* y est cité, rappelant la visée existentielle de la formation : « La pleine mesure de notre formation est notre conformation au Christ [...] : il ne s'agit pas d'un processus mental abstrait, mais de devenir Lui » (n° 142, citant DD, n° 41). Pour être complète, toute formation à la synodalité devrait inclure cette formation liturgique pour tout le peuple de Dieu.

Les défis lancés à l'Église à travers *Desiderio desideravi*

IG – *Desiderio desideravi* place l'Église devant plusieurs défis décisifs. Le premier : une véritable formation liturgique, capable d'initier le « peuple de Dieu » à l'intelligence spirituelle de la liturgie plutôt qu'à sa simple maîtrise. Le second : dépasser les polarisations qui minent la vie ecclésiale ; le pape invite à sortir des identités liturgiques concurrentes pour retrouver la communion autour de la liturgie de l'Église. Finalement : le défi d'une participation vraiment « pleine et active », comprise comme une disposition intérieure. François rappelle ainsi que l'Église doit s'engager à renouer avec une liturgie qui forme, rassemble et ouvre.

AL – François plaide en faveur d'une étude de la liturgie, en particulier dans les séminaires et les lieux de formation, qui soit en mesure de cultiver une approche liturgico-sapientielle en lien avec le reste des études théologiques, et tous les domaines de la pastorale, au service d'« une pratique pastorale globale, organique et intégrée » qui place « l'Eucharistie dominicale, fondement de la communion, au centre de la vie de la communauté » (DD, n° 37).

GD – *Desiderio desideravi*, comme souvent chez François, est un texte assez protéiforme, ouvrant de nombreuses voies sans forcément les explorer toutes : une voie authentiquement spirituelle dans la première et la deuxième partie, avec une forte dimension pastorale pour cette dernière. Et puis il y a cette troisième partie,

étonnante, sur l'art de célébrer. Elle semble en quelque sorte incomplète : alors que le pape écrit au début de cette troisième partie que le souci de l'art de célébrer doit être celui de l'ensemble de l'assemblée célébrante, il ne développe dans le texte que ce qui concerne le prêtre ou l'évêque qui préside. Il y a là en creux un appel et un chantier à ouvrir pour et par une église synodale. Quel art de célébrer commun retrouver pour une assemblée entièrement célébrante ?

MJP – Comme le souligne Gilles Drouin, la dernière partie de *Desiderio desideravi* concernant la formation de toute l'assemblée à l'art de célébrer appelle des développements. Là aussi, le *Document final* du Synode sur la synodalité, mais surtout les manières de réfléchir et de discerner apprises durant le processus synodal (dont la conversation dans l'Esprit), pourraient contribuer à la recherche d'« un art de célébrer qui soit au service de la vérité du Mystère Pascal et de la participation de tous les baptisés à celui-ci, chacun selon sa vocation » (DD, n° 62). Au Québec, au Canada comme dans plusieurs pays, les consultations préliminaires au Synode, en 2021-2022, ont révélé des attentes importantes face à une célébration liturgique plus participative, inclusive et en dialogue avec la culture, le langage, la vie de celles et ceux qui célèbrent². Ces attentes trouvent peu d'échos dans la synthèse de la première session de 2023 comme dans le *Document final* de 2024. Cependant, en juillet 2025, Léon XIV a accepté, pour compléter les dix groupes d'études post-synodaux créés par François, la création d'un groupe de travail sur la liturgie dans une perspective synodale. Peut-être celui-ci pourrait-il se mettre à nouveau à l'écoute des souhaits face à la liturgie exprimés dans les réflexions diocésaines, nationales et continentales pour poursuivre la réflexion sur la formation à un art de célébrer pour toute l'assemblée ?

² [Vivre et célébrer, n° 248 \(printemps 2023\)](#) ; « La liturgie au miroir du processus synodal ».

Un héritage en question

Qu'advient-il de l'héritage de François, particulièrement en ce qui regarde l'espérance et les attentes suscitées en plusieurs catholiques par le processus synodal ?

La formation liturgique : pour et dans une Église synodale

La finale du film *Conclave* laisse ouvertes plusieurs questions sans réponse. Un peu comme *Desiderio desideravi* et le pontificat de François. Qu'advient-il de l'héritage de François, particulièrement en ce qui regarde l'espérance et les attentes suscitées en plusieurs catholiques par le processus synodal ? Osera-t-on aborder de front les enjeux qui divisent ? Les questions liées à la formation liturgique sont sans doute moins polémiques, à première vue, que bien d'autres. Mais mon expérience de formatrice en liturgie montre que cette formation contribue à construire des baptisés conscients de leur vocation baptismale et désireux de vivre « l'expérience [du mystère pascal] dans leur propre vie » (DD, n° 49). Des baptisé·e·s qui n'hésitent pas à prendre la parole pour dire comment elles et ils vivent les célébrations dans le monde réel et leur désir d'y contribuer. L'Église catholique et ses ministres ordonnés sont-ils prêts à vraiment écouter ceci, à accepter que la célébration liturgique, dans toutes ses dimensions, soit un réel lieu de communion, de participation et de mission ? Il me semble que c'est une des conditions de possibilité d'une Église réellement en marche vers la synodalité. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières





Pixabay.com

François et l'importance de l'homélie

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

DANS LE CHAMP de la théologie sacramentaire et de la liturgie, les textes ne manquent pas pour définir ce qu'est l'homélie et son rôle dans la célébration chrétienne. Certains de ces textes appartiennent aux livres officiels de l'Église. D'autres apparaissent dans les volumes et les revues servant de guides aux responsables de la liturgie pour leur art de célébrer. Il est particulier de constater que le pape François, huit mois après son élection comme évêque de Rome et pasteur de l'Église universelle, consacre dans sa première Exhortation apostolique *Evangeliî gaudium* (« La joie de l'Évangile », 2013 ; EG) plusieurs passages concernant l'homélie et la prédication. Nous verrons dans cet article les mots qu'il utilise pour transmettre ses convictions profondes sur l'importance de l'homélie et de la prédication et les conditions favorisant leur pleine efficacité ecclésiale. Nous jetterons également un coup d'œil sur certaines homélies de François pour constater, voire

vérifier, s'il appliquait pour lui-même ce qu'il conseillait aux ministres ordonnés et aux laïques qui exercent le ministère de la prédication.

L'homélie, un dialogue avec Dieu

François a toujours considéré l'homélie comme une pièce maîtresse de l'action liturgique, particulièrement celle de la célébration eucharistique. Il consacre dix numéros de son Exhortation à ce sujet (EG n° 135-144), et quinze autres numéros à la préparation de la prédication (EG n° 145-159). Il écrit :

L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle. L'homélie reprend ce dialogue qui est déjà engagé entre le Seigneur et son peuple. Celui qui prêche

Retour
à la table
des
matières

doit discerner le cœur de sa communauté pour chercher où est vivant et ardent le désir de Dieu, et aussi où ce dialogue, qui était amoureux, a été étouffé ou n'a pas pu donner de fruit. (n° 137)

Pour François, l'homélie est l'actualisation du dialogue amoureux de Dieu avec la communauté rassemblée en mouvement liturgique, un dialogue qui est déjà présent dans l'assemblée et dans lequel le prédicateur s'inscrit en cherchant avec elle son désir de Dieu et en pointant si ce désir n'a pas été éteint plutôt que d'être éveillé pour porter du fruit.

L'homélie: un dialogue

Pour François, l'homélie est l'actualisation du dialogue amoureux de Dieu avec la communauté rassemblée en mouvement liturgique.

Dans la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR, 2007), on affirme d'abord, dans l'esprit du numéro 7 de la *Constitution sur la sainte liturgie* de 1963 : « Lorsqu'on lit dans l'Église la sainte Écriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce l'Évangile. ». Cette même *Présentation générale* affirme encore que les lectures de la parole de Dieu constituent « un élément de très grande importance dans la liturgie ». Elle poursuit : « Cependant, bien que la parole divine, dans les lectures de la sainte Écriture, s'adresse à tous les hommes de n'importe quelle époque et leur soit intelligible, sa pleine intelligence et son efficacité sont favorisées par un exposé vivant, c'est-à-dire par l'homélie, qui fait partie de l'action liturgique. » (PGMR, n° 29) On voit bien que l'approche de François sur l'homélie comme dialogue avec Dieu est inspirée à la fois de ce que le Concile Vatican II a avancé sur la force de la Parole dans la liturgie et l'importance de l'homélie pour l'actualiser. Son mérite est de cerner davantage ce dialogue comme étant déjà en action à l'intérieur de l'assemblée célébrante et dans les mots du prédicateur qui facilite ce dialogue par son contact avec la parole et les désirs profonds de la communauté.

Renouveler la confiance dans la prédication

François, dont les discours ont toujours été marqués par sa personnalité proche des situations et des gens à qui il s'adressait, donne la raison pour laquelle il a choisi de parler de l'homélie dans son Exhortation. Il souligne d'emblée la difficulté de faire l'homélie et les déceptions vécues tant par les gens qui écoutent dans l'assemblée que par les ministres qui leur parlent. C'est pourquoi il invite à renouveler la confiance dans la prédication, disant que « c'est Dieu qui veut rejoindre les autres » par elle, une parole humaine dans laquelle il

déploie sa puissance. « Par la parole, ajoute-t-il, notre Seigneur s'est conquis le cœur des gens. Ils venaient l'écouter de partout (cf. Mc 1, 45). Ils restaient émerveillés, "buvant" ses enseignements (cf. Mc 6, 2). [...] Avec la parole, les Apôtres [...] attiraient tous les peuples dans le sein de l'Église (cf. Mc 16, 15.20). » (EG, n° 136) Il note : « Saint Paul parle avec force de la nécessité de prêcher, parce que le Seigneur a aussi voulu rejoindre les autres par notre parole (cf. Rm 10, 14-17). » (EG, n° 136) Mais encore faut-il que cette parole humaine soit vivante et conduise à Dieu.

Un cadre liturgique qui oblige à la brièveté

Puisqu'elle est dans un cadre liturgique, l'homélie doit être brève pour respecter sa condition rituelle. Elle doit éviter de ressembler à une conférence ou à un cours, à virer en spectacle de divertissement ou à trop suivre la logique des moyens médiatiques.



Pixabay.com

Elle doit viser l'intériorité, « la communion avec le Christ », en respectant l'harmonie entre les parties de la célébration et son rythme. Le pape la situe ainsi : « elle s'intègre comme une partie de l'offrande qui est remise au Père et comme médiation de la grâce que le Christ répand dans la célébration ». La parole du prédicateur ne doit pas prendre une place excessive « de manière à ce que le Seigneur brille davantage que le ministre » (n° 138). L'homélie doit avoir un contenu qui interpelle chacun des membres de l'assemblée et la communauté elle-même, à partir des textes scripturaires, ou encore, comme l'indique la PGMR au numéro 65, à partir « d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs ». François ne mentionne pas ces éléments de référence à l'exception de l'aspect mystagogique inhérent à la fête ou à la mémoire d'une sainte ou d'un saint.

Comme un père ou une mère qui converse

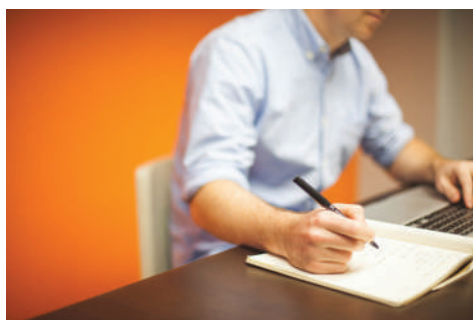
Cette image de la famille et des parents qui conversent dans l'amour avec leurs enfants peut surprendre. Elle est avancée par François pour situer l'homélie dans l'Église. La prédication trouve dans la culture du peuple son eau vive « tant pour savoir ce qu'elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire » (EG, n° 139). François parle de favoriser ce milieu maternel et ecclésial – parental disons-nous dans notre contexte – « moyennant la proximité de cœur du prédicateur, la chaleur de son ton de voix, la douceur du style de ses phrases, la joie de ses gestes » (n° 140). « Le Seigneur se complait vraiment à dialoguer avec

Retour
à la table
des
matières

son peuple, et le prédicateur doit faire sentir aux gens ce plaisir du Seigneur. » (n° 141) Un ton d'amour, de vérité et d'authenticité est conseillé au ministre qui prononce l'homélie. Ces conseils rejoignent bien le sens étymologique du mot grec *omilein*, un « entretien familial », hérité de la conversation entre les disciples d'Emmaüs à l'arrivée de Jésus ressuscité sur leur chemin (Luc 24, 14-15).

« Des paroles qui font brûler les cœurs » (EG, n° 142)

Le pape parle de l'homélie comme d'un dialogue « qui ne consiste pas en des choses, mais dans les personnes elles-mêmes qui se donnent mutuellement ». « Pour que la beauté des images que le Seigneur utilise pour stimuler à la pratique du bien se communique, il ne doit pas s'agir de vérités abstraites ou de froids syllogismes. [...] Chaque] parole de l'Écriture est avant tout un don, avant d'être une exigence ». (n° 142) Le prédicateur a la difficile mission « d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple ». « Durant le temps de l'homélie, les cœurs des croyants font silence et Le laissent leur parler. » (n° 143) L'étreinte reçue au baptême et « celle du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire » marquent notre « identité chrétienne » (n° 144).



Pixabay.com

Une préparation sérieuse et nécessaire pour la prédication (EG, nos 145-159)

La préparation demande d'abord « d'aimer Dieu qui a voulu nous parler » (n° 146) et de le faire gratuitement, dans la vérité du texte scripturaire où l'on découvre son message. S'il est nécessaire de faire une exégèse sérieuse de chaque texte biblique, il est tout autant demandé et surtout indispensable de « se laisser toucher par la Parole et la faire devenir chair dans son existence concrète » (n° 150). François se réfère au texte de son prédécesseur, Paul VI, dans son [Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne](#) (*Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 76) où Paul VI écrit que l'Esprit Saint, qui a inspiré la Parole, « est celui qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangélisateur qui se laisse posséder et conduire par lui, et met dans sa

bouche les mots que seul il ne pourrait trouver ». Il doit chercher ce que dit le message lui-même à sa vie, contemplant la Parole mais aussi le peuple à qui il s'adresse pour en arriver à un bon discernement et partager l'appel que Dieu fait à chaque personne dans la situation historique où elle se trouve. Le pape donne comme méthode de travail, la « *Lectio divina* », laquelle favorise l'appropriation de la Parole de Dieu dans la prière, l'analyse littérale d'un texte, et l'écoute de ce que le Seigneur veut dire à la personne en contact avec lui. À l'écoute de la vie de sa communauté, l'homéliste sera appelé à faire un véritable discernement pour trouver la Bonne Nouvelle à partager. François cite un passage du livre de Ben Sira : « Résume ton propos : en quelques mots, on peut dire beaucoup » (32, 8) pour assurer « une mesure correcte de la prédication ». Après avoir insisté sur la force d'une image comme moyen pratique pour enrichir une prédication, la rendre plus familière et proche de la vie, il rapporte ce que lui disait un vieux maître : « une bonne homélie doit contenir une idée, un sentiment, une image », dans un langage simple, clair et positif.

Des homélies de François

Nous avons considéré les exigences et les recommandations que François adresse aux homélistes et aux prédicateurs pour le bonheur des assemblées et des ministres eux-mêmes, à partir de son Exhortation apostolique « [La joie de l'Évangile](#) ». J'ai pensé examiner certaines homélies qu'il a prononcées, d'abord celles qu'il a livrées dès son élection comme pape et évêque de Rome. Appliquait-il lui-même ce qu'il allait conseiller à tous ses confrères ministres ordonnés et à toutes les personnes laïques qui prêchent lors de retraite ou de ressourcement, en dehors de l'eucharistie ?

Les deux premières homélies du pape en 2013, exemplaires ? – Lors de sa [première homélie](#) en la chapelle Sixtine, le jeudi 14 mars 2013, s'adressant aux cardinaux, il unifiait ainsi son exhortation :

Dans ces trois lectures je vois qu'il y a quelque chose de commun : c'est le mouvement. Dans la première lecture le mouvement sur le chemin ; dans la deuxième lecture, le mouvement dans l'édification de l'Église ; dans la troisième, dans l'Évangile, le mouvement dans la confession. Marcher, édifier, confesser [...] Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur : nous sommes mondains, nous sommes des Évêques, des Prêtres, des Cardinaux, des Papes, mais pas des disciples du Seigneur.

Le pape avait l'art de développer son homélie autour d'une seule idée, dans ce cas-ci le mouvement – un thème, la marche, qu'il a toujours développé – à partir des trois textes, et l'art d'interpeler de manière directe les personnes de l'assemblée à qui il s'adressait.



Pixabay.com

Sur la Place Saint-Pierre, le mardi 19 mars 2013, en la solennité de saint Joseph, il présidait la messe solennelle de son intronisation. Dans son [homélie](#), il situe saint Joseph comme le gardien de Jésus et de Marie, depuis la naissance de Jésus, la fuite en Égypte et sa recherche dans le Temple, jusqu'à l'enseignement de son métier de charpentier. Il développera ce rôle de « gardien » comme l'élément d'unité et de structuration de son homélie en l'appliquant non seulement à Joseph pour la Sainte Famille, mais à lui-même dans sa nouvelle fonction de pape, à tous les baptisés et à toute personne de l'univers :

Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service que l'Évêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance : gardons avec amour ce que Dieu nous a donné !

Le grand nombre d'homélies prononcées par François –

On ne peut lire toutes les homélies de François. Chaque année, il prononçait en moyenne de 55 à 60 homélies plus officielles et publiques, outre les nombreuses autres interventions homélitiques lors de ses voyages à l'extérieur de la Cité du Vatican. Le [site du Vatican](#) ne rapporte pas les courtes homélies ou commentaires qu'il faisait chaque matin lors de la célébration eucharistique qu'il présidait dans la petite chapelle de la Maison Sainte-Marthe où il avait choisi de vivre avec ses hôtes. Ces dernières homélies sont devenues populaires ; elles lui permettaient de passer ses messages en lien avec l'actualité sociale ou religieuse. Les éditions Novalis ont publié certaines de ces homélies en trois volumes sous les titres de *Méditations quotidiennes du pape François* (2014), *Nouvelles méditations du pape François* (2016) et *Méditations quotidiennes du pape François* (2017). Novalis a également regroupé en deux volumes certaines de ces homélies et des commentaires appropriés sur deux thèmes précis : *Miséricorde* (2016) et *Méditations sur la famille* (2015).

La seule classification des homélies qu'on retrouve sur le [site du Vatican](#) est d'ordre chronologique, de 2013 à 2025. Environ 720 homélies nous sont accessibles, pour nourrir notre foi et notre vie en Église. Les outils d'intelligence artificielle intégrés aux moteurs de recherche sur le Web permettent de repérer les principaux thèmes abordés dans ces homélies. De même, les exhortations apostoliques de François et d'autres messages prononcés au cours de ses 12 années de pontificat offrent des points de repère pour classer ses homélies : la joie de l'Évangile et la condition du disciple-missionnaire, la protection de la planète, l'amour et la famille, la paix et la fraternité universelle, la critique de la mondialisation et de l'indifférence, la miséricorde et l'appel à la conversion, la foi et la charité au service de l'humanité, l'espérance.

J'ai observé avec admiration les éléments retenus par François lors de ses homélies de la Vigile pascale ou du jour de Pâques, en remontant des années 2025 à 2020, à partir des extraits des Évangiles de l'année A (Matthieu 28, 1-10), de l'année B (Marc 16, 1-7), de l'année C (Luc 24, 1-12), et du jour de Pâques (Jean 20, 1-9), relatant toujours le tombeau vide et l'ouverture à la foi. Il a constamment assuré l'unité de ses homélies par un terme précis ou une image bien déterminée, différents d'une année à l'autre, soit : 1. le mouvement, la marche (2025), 2. la pierre du tombeau à rouler (2024), 3. le lieu de la mort qui annonce la vie (2023), 4. le voir des femmes dans la nuit (2022), 5. le mouvement d'aller en Galilée et de recommencer la mission (2021), 6. Le droit à l'espérance (2020). Le pape assurait ainsi l'unité de son message par une idée, une image suggestive, mettant l'assemblée en mouvement de présence du Ressuscité.

Bien d'autres exemples auraient pu illustrer la force du langage de François qui, au cours de son pontificat, a su toucher les cœurs des croyantes et des croyants par la vérité de ses commentaires et l'engagement de sa personne quand il faisait l'homélie et se laissait inspirer par l'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Église. Ainsi, lors d'une [célébration pénitentielle](#) à la basilique Saint-Pierre, le 29 mars 2019, commentant la rencontre de Jésus avec la femme adultère (Jn 8, 1-11), il cite d'emblée saint Augustin : « Il ne resta qu'elles deux : la misère et la miséricorde ». Cette phrase revient à cinq reprises dans l'homélie, comme un refrain. Et François de faire cette invitation : « Il serait beau, après la confession, de rester comme cette femme, le regard fixé sur Jésus qui vient de nous libérer : non plus sur nos misères, mais sur sa miséricorde. Regarder le Crucifix et dire avec étonnement : "Voilà où sont allés finir mes péchés. Tu les as pris sur toi. Tu ne m'as pas pointé du doigt, tu m'as ouvert les bras et tu m'as encore pardonné". »

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières

© Gabrielle Côté



L'Église n'est pas une douane

L'accès aux sacrements dans la pensée de François, entre miséricorde et exigence

>>> DANIEL LALIBERTÉ

DÈS les tout débuts de son pontificat, et de façon soutenue par la suite, François n'a cessé de rappeler que l'Église est avant tout « la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (*Evangelii gaudium*, n° 47). Il ne s'agit pas ici d'une simple image pastorale : elle exprime une orientation théologique profonde, fondée sur la mission d'une « Église en sortie ». Ceci rejaillira sur les propos de François relatifs au baptême, au pardon et, bien sûr, à l'accès à la communion pour les personnes en situation dite « irrégulière ». On verra toutefois que cela ne s'oppose nullement à une exigence de formation : François insiste sur la nécessité d'une préparation sérieuse, adaptée à chaque sacrement et à chaque situation, articulant ainsi rigueur et miséricorde.

Le baptême, une porte ouverte, un chemin à préparer

Comment ne pas se souvenir de ces affirmations fortes d'*Evangelii Gaudium* : « Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane. » (n° 47) Cette dernière formule, devenue emblématique, exprime une vision théologique des sacrements comme dons gratuits de Dieu. Plus particulièrement, le baptême est la porte d'entrée dans la vie chrétienne, et François insiste pour que cette porte reste ouverte à tous ceux qui cherchent Dieu avec sincérité, même au cœur de parcours fragiles ou irréguliers.

Baptiser un enfant est un acte de justice, pour lui. Et pourquoi ? Parce que dans le baptême, nous lui donnons un trésor, dans le baptême, nous lui donnons un gage :

Retour
à la table
des
matières

l'Esprit Saint. [...] C'est pourquoi il est si important de les baptiser quand ils sont enfants, afin qu'ils grandissent avec la force de l'Esprit Saint¹.

Cette ouverture ne saurait toutefois signifier une absence de préparation. « Le Sacrement suppose un chemin de foi, que nous appelons *catéchuménat*² ». Or penser « catéchuménat » c'est, pour le pape, proposer un cheminement de foi ancré dans l'accueil du kérygme (EG n° 164) et marqué par la gradualité et par l'accompagnement. Dans cette approche, catéchèse et ritualité sacramentelle sont étroitement liées, comme l'indique le *Directoire pour la catéchèse*: « La catéchèse fait partie intégrante de l'initiation chrétienne et est étroitement liée aux sacrements de l'initiation, en particulier au baptême. » (n° 69)

Ce qu'il dira du baptême dans *Lumen Fidei* (2013) renforce cette compréhension selon laquelle le sens profond du baptême n'est pas à trouver d'abord dans le baptême des bébés :

[Le] chrétien a été confié à une « forme d'enseignement » [...], auquel il obéit de tout son cœur (Cf. Rm 6, 17). Dans le Baptême, l'homme reçoit aussi une doctrine à professer et une forme concrète de vie qui exige l'engagement de toute sa personne et l'achemine vers le bien. [...] Le Baptême nous rappelle ainsi que la foi [...] doit être reçue, en entrant dans la communion de l'Église qui transmet le don de Dieu [...]. (n° 41)

Loin de tout laxisme, lorsque le baptême est célébré dans la tendre enfance, c'est tout un chemin de découverte qui s'ouvre dans la foulée de la célébration de ce rite. On le voit d'ailleurs non seulement par sa référence au catéchuménat, mais aussi dans la façon dont il situe la confirmation de ceux et celles qui furent baptisés dans l'enfance :



Dreamstime.com

[La confirmation] renforce l'incorporation baptismale au Christ et à l'Église et la consécration à la mission prophétique, royale et sacerdotale. [...] Si donc le baptême est le sacrement de la naissance, la confirmation est le sacrement de la croissance. De même, elle est aussi le sacrement du témoignage, car celui-ci est étroitement lié à la maturité de l'existence chrétienne³.

Ainsi, la pensée de François sur le baptême conjugue accueil inconditionnel et exigence de formation. François propose une exigence évangélique, qui concerne bien sûr le candidat lui-même, mais aussi toute la communauté qui a pour responsabilité de conduire les catéchumènes (tout comme ceux et celles qui ont été baptisés dans l'enfance) sur la voie d'une véritable rencontre avec le Christ, car « [il] n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que "personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur" » (EG n° 3, citant Paul VI).

À la rencontre de la miséricorde

Pour François, le sacrement de la réconciliation n'est pas un instrument de contrôle moral, mais plutôt un lieu privilégié de rencontre avec la miséricorde divine.

Le pardon, sacrement de la miséricorde, non du jugement

Le sacrement de la réconciliation occupe une place centrale dans la pensée de François. Pour lui, loin d'être un instrument de contrôle moral, il s'agit d'un lieu privilégié de rencontre avec la miséricorde divine. Mais on ne peut bien comprendre ce qu'il dira du sacrement lui-même sans d'abord considérer l'ensemble du ministère de l'Église, l'essence de sa mission d'annonce de l'Évangile. Pour François, tout le ministère de l'Église consiste à annoncer l'amour miséricordieux du Père :

La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. (EG n° 24)

Dans toutes les facettes de sa vie, l'Église « doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. » (EG n° 114) À la fin de l'année jubilaire de la miséricorde, dans sa Lettre apostolique *Misericordia et misera* (MM, 2016), François écrivait : « Le pardon est le signe le plus visible de l'amour du Père, que Jésus a voulu révéler dans toute sa vie. Il n'y a aucune page de l'Évangile où cet impératif de l'amour qui va jusqu'au pardon ne soit présent. » (n° 2)

La pratique du sacrement de la réconciliation devient alors la manifestation concrète de cet amour miséricordieux :

¹ « *Homélie du Pape François* », 12 janvier 2020.

² François, « *Audience générale* », 11 avril 2018.

³ François, « *Audience générale* », 30 octobre 2024.

La grâce nous précède toujours et prend le visage de la miséricorde qui devient efficace dans la réconciliation et le pardon. Précisément, Dieu nous fait comprendre son immense amour face à notre être pécheur. La grâce est la plus forte et dépasse toute résistance possible, car l'amour est vainqueur de toute chose (cf. 1 Co 13, 7). (MM, n° 8)

Il importe donc de rendre ce sacrement disponible pour les fidèles :

Le sacrement de la Réconciliation doit retrouver sa place centrale dans la vie chrétienne. C'est pourquoi il exige des prêtres qu'ils mettent leur vie au service du « ministère de la réconciliation » (2 Co 5, 18) de sorte qu'aucun pénitent sincère ne soit empêché d'accéder à l'amour du Père qui attend son retour, et que la possibilité de faire l'expérience de la force libératrice du pardon soit offerte à tous. (MM, n° 11)

François avait déjà souhaité que les membres de l'Église soient initiés « à cet "art de l'accompagnement", pour que tous apprennent à enlever leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre » (EG, n° 169). Cette posture d'écoute, dans le respect absolu de la dignité de l'autre, est au cœur de la dynamique du pardon. C'est elle qui doit se transposer dans le confessionnal, lieu privilégié de l'accompagnement et de la croissance spirituelle, où le rôle du prêtre, ministre de la miséricorde, est central :

Je renouvelle aux prêtres l'invitation à se préparer avec grand soin au ministère de la Confession, qui est une vraie mission sacerdotale. Je vous exprime toute ma gratitude pour votre service, et je vous demande d'être accueillants envers tous, témoins de la tendresse paternelle malgré la gravité du péché, prompts à aider la réflexion sur le mal commis, clairs dans l'exposé des principes moraux, disponibles pour accompagner les fidèles dans leur chemin pénitentiel, au plus près de leur démarche avec patience, clairvoyants dans le discernement de chaque cas particulier, généreux en donnant le pardon de Dieu. (MM, n° 10)

C'est un écho direct à cette image forte qu'il avait utilisée dans *Evangelii gaudium* et qu'il aura l'occasion de répéter à quelques reprises : « Aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture mais le lieu de la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible. » (EG n° 44)

Même si encore tout récemment à Vérone, François exhortait les prêtres à « tout pardonner⁴ », cela ne peut pas être considéré comme une position laxiste de sa part :

Il est normal qu'il y ait des différences de style entre les confesseurs, mais ces différences ne peuvent pas concerner la substance, c'est-à-dire la saine doctrine morale et la miséricorde. Ni le laxiste, ni le rigoriste, ne rendent témoignage de Jésus Christ, parce que ni l'un ni l'autre ne prend sur lui la personne qu'il rencontre⁵.



Pixabay.com

Le pénitent lui-même doit convertir sa façon de comprendre ce qui se passe dans cette démarche :

Le confessionnal n'est pas une teinturerie qui ôte les taches des péchés, ni une « séance de torture » où l'on inflige des coups de bâton. [...] Il faut s'approcher du sacrement sans tromperies ni demi-vérités, avec douceur et joie, confiants et armés de la « bienheureuse honte », la « vertu de l'humble » qui nous fait nous reconnaître pécheurs⁶.

La pensée de François sur le sacrement du pardon s'inscrit donc dans une logique de miséricorde active, permettant de ressentir dans sa propre chair l'essence même du dessein divin : « l'offre de salut pour tous les hommes, à travers le mystère pascal de Jésus-Christ, don de la grâce et de la miséricorde de Dieu, qui implique de se libérer du mal, du péché et de la mort » (*Directoire pour la catéchèse*, n° 14).

La communion pour les personnes en situation dite « irrégulière ». Discernement et intégration

Parmi les questions les plus sensibles du pontificat de François figure celle de l'accès à la communion pour les personnes divorcées remariées ou engagées dans des situations qu'on qualifie « d'irrégulières ». Ce sujet, à la croisée de la théologie sacramentaire, de la morale conjugale et de la pastorale de terrain, exige une approche à la fois doctrinalement fondée et humainement attentive. François le sait : il marche ici sur une ligne de crête, entre fidélité à l'enseignement de l'Église et appel à une miséricorde incarnée.

⁵ François, « [Discours aux prêtres du diocèse de Rome](#) », 6 mars 2014.

⁶ François, « [Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe](#) », 29 avril 2013.

⁴ Myriam Sandouno, « [Le Pape aux prêtres : la confession ne doit pas être une torture, pardonnez tout](#) », *Vatican News*, 18 mai 2024.

C'est bien sûr dans *Amoris laetitia*, l'exhortation apostolique consécutive au Synode sur la famille (2016), qu'on trouvera l'essentiel de ses propos relatifs à cette question. Mais il avait déjà annoncé la disposition générale que doivent revêtir les « disciples missionnaires », dans une Église appelée à « abandonner le confortable critère pastoral du “on a toujours fait ainsi” » (EG n° 33). Cela pourra parfois impliquer de remettre en question des normes héritées d'autres époques : « il y a des normes ou des préceptes ecclésiaux qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie » (EG n° 43).

En conséquence, en matière d'accès aux sacrements pour les couples en situation particulière, l'accueil et l'ouverture devront primer sur la rigidité et l'appel aux normes. Car l'Église doit avoir les portes ouvertes pour tous.

Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. [...] Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. (EG n° 47)

C'est donc sur cette base d'ouverture et d'accueil à la diversité des parcours de vie, que se développe la réflexion d'*Amoris laetitia* (AL) sur l'accompagnement que doit pouvoir proposer l'Église suite à une rupture ou un divorce⁷. Les premiers paragraphes auxquels on peut référer parlent de « l'indispensable discernement » auquel sont invités les pasteurs, face à la diversité des situations particulières, quand, par exemple, le bien des enfants a conduit à leur redonner, par une nouvelle union, un cadre de vie stable et sécuritaire.



Pixabay.com

Il est important de faire en sorte que les personnes divorcées engagées dans une nouvelle union sentent qu'elles font partie de l'Église, qu'elles « ne sont pas excommuniées » et qu'elles ne sont pas traitées comme telles, car elles sont incluses dans la communion ecclésiale. Ces situations « exigent aussi [que ces divorcés bénéficient d'un] discernement attentif et [qu'ils soient] accompagnés avec beaucoup de respect, en évitant tout

langage et toute attitude qui fassent peser sur eux un sentiment de discrimination ; il faut encourager leur participation à la vie de la communauté. » (AL, n° 243, citant les rapports du Synode)

Dans une invitation à faire en sorte que chacun trouve sa place dans la communauté, François se positionne de façon claire :

Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile ! [...] « Dans l'optique d'une approche pastorale envers les personnes qui ont contracté un mariage civil, qui sont divorcées et remariées, ou qui vivent simplement en concubinage, il revient à l'Église de leur révéler la divine pédagogie de la grâce dans leurs vies et de les aider à parvenir à la plénitude du plan de Dieu sur eux », toujours possible avec la force de l'Esprit Saint. (AL n° 297, citant les rapports du Synode)

Dans cette dynamique ou la recherche de l'inclusion est l'option privilégiée,

il convient [...] de discerner quelles sont, parmi les diverses formes d'exclusion actuellement pratiquées dans les domaines liturgique, pastoral, éducatif et institutionnel, celles qui peuvent être dépassées. Non seulement ils ne doivent pas se sentir excommuniés, mais ils peuvent vivre et mûrir comme membres vivants de l'Église, la sentant comme une mère qui les accueille toujours, qui s'occupe d'eux avec beaucoup d'affection et qui les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile. (AL n° 299)

Les attentes étaient élevées à la suite de ce Synode, pour une prise de position législative modifiée quant à l'accès à l'eucharistie des personnes divorcées réengagées. Fidèle à son approche fondée sur le discernement au cas par cas, le pape a sans doute déçu cette attente : « On ne devait pas attendre du Synode ou de cette Exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers » (AL n° 300).

Il revient donc aux pasteurs de trouver la meilleure façon d'intégrer chacun selon sa situation particulière :

[Un] Pasteur ne peut se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations « irrégulières » [...]. [Il] est possible que, dans une situation objective de péché [...] l'on puisse vivre dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer, et qu'on puisse également grandir dans la vie de la grâce et dans la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Église. (AL n° 305)

C'est dans ce contexte que François dira – mais seulement dans une note de bas de page : « Dans certains

⁷ L'exhortation apostolique développe ce sujet majeur sur plusieurs paragraphes aux nos 241-246, puis à partir du no 296, dans la section intitulée « Le discernement des situations dites “irrégulières” ». Nous devons nous limiter ici à quelques passages représentatifs.

cas, il peut s'agir aussi de l'aide des sacrements. » Et de rappeler son affirmation d'*Evangelii gaudium* (n° 47) : « L'Eucharistie [...] n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. » (AL n° 305, note 351)

On sent que le pape marche ici sur le fil du rasoir et qu'il aurait souhaité pouvoir annoncer, depuis le Siècle apostolique, une ouverture plus grande, mais qu'il est tenu de prendre en compte des positions pontificales qu'il ne peut écarter, selon les principes de « développement du dogme ». Il est clair qu'il ne souhaite pas instaurer une rupture doctrinale, mais qu'il insiste sur l'importance de s'intéresser à la vie concrète, réelle, des personnes concernées, afin de trouver de quelle façon et jusqu'où peut aller l'intégration de chacun, chacune, dans la vie communautaire. En définitive, cela n'est pas affaire de normes, mais de miséricorde⁸.

⁸ Il faut dire un mot du *Motu proprio* sur les déclarations de nullité de mariage (*Mitis iudex Dominus Iesus*, 2015). La simplification de la procédure conduisant à la reconnaissance de nullité du mariage permet de délier un plus grand nombre de personnes d'une union considérée comme non valide, mettant ainsi fin, pour ceux qui s'étaient engagés dans une nouvelle union, à une situation matrimoniale canoniquement irrégulière. Pour François, toutes les institutions de l'Église « doivent tendre à communiquer la grâce divine et favoriser continuellement, selon les dons et la mission de chacun, le bien des fidèles, comme fin essentielle de l'Église ».

Conclusion

La pensée de François sur l'accès aux sacrements ne se laisse enfermer ni dans une logique de relâchement, ni dans une rigueur excluante. Les sacrements ne sont pas des privilèges pour les parfaits ou des « postes de douane » à franchir, mais des gestes de salut pour les fragiles, des portes ouvertes sur un chemin, des actes ecclésiaux qui transforment.

Dans cette vision, l'Église devient maison de la miséricorde, école de formation, et communauté de relèvement. Cette pastorale exigeante, qui sort pour s'approcher, appelle à une Église capable de prendre des distances par rapport à ce qui est parfois considéré comme immuable « parce qu'on a toujours fait comme cela », pour arriver à conjuguer fidélité doctrinale et hospitalité évangélique, une Église et des pasteurs capables de reconnaître la grâce là où elle germe, même dans les terres blessées, en fidélité à Celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Encensement d'une icône de la Vierge

Sous le pontificat du pape François, une pratique nouvelle s'est introduite dans les grandes célébrations pontificales à la basilique Saint-Pierre et sur la place du même nom : la présence visible d'une icône mariale, placée à gauche de l'autel lorsqu'on le regarde depuis la nef, que le président encense après l'autel au début de la liturgie. L'origine de la présence d'une icône sur la Place Saint-Pierre remonte à la [prière extraordinaire du 27 mars 2020](#), au cœur du confinement lié à la pandémie de COVID-19, lorsque François y fit placer l'icône de la *Salus Populi Romani* aux côtés du crucifix miraculeux de San Marcello al Corso. Ce geste, accompli dans un moment de détresse mondiale, le pape étant seul sur la place vaticane, a marqué les esprits et donné une nouvelle visibilité à l'icône dans le cadre des liturgies papales. Depuis lors, l'icône originale a retrouvé sa place dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure, et l'on utilise à sa place une reproduction.

Bien que cette coutume n'ait rien de prescriptif, elle s'est tout de même imposée comme une expression dévotionnelle propre aux célébrations pontificales, manifestant [la piété personnelle du pape qui avait confié tout son ministère à la Vierge](#). Elle rend visible la place de Marie comme protectrice et intercesseur au cœur de la prière de l'Église. Repris et poursuivi par le pape Léon XIV, ce geste a ainsi pris racine comme une coutume propre au Vatican, sans valeur normative universelle, mais révélant comment les célébrations pontificales peuvent intégrer des gestes dévotionnels particuliers qui, parfois, finissent par devenir des marqueurs pour une pratique plus large. Qui sait si cette pratique présente un potentiel d'expansion en d'autres lieux et circonstances ?

Daniel Laliberté

Retour
à la table
des
matières



Les funérailles du pape François

Une liturgie de la « noble simplicité »

>>> GILLES ROUTHIER

LES FUNÉRAILLES de François représentent une heureuse mise en œuvre de la liturgie stationnale des funérailles proposée par le Rituel des funérailles¹. Certes, il ne s'agit pas d'en faire un modèle à reproduire, mais d'une mise en œuvre qui nous permet de réfléchir à nos propres pratiques et de penser de manière créative et adaptée à notre contexte, et en fonction des situations et des usages, les liturgies de funérailles que nous sommes appelés à célébrer.

Pour rappel, le rituel comporte trois stations qui correspondent à autant de lieux :

- 1) à la maison ;
- 2) à l'église (station qui se déploie en plusieurs

moments – l'accueil, la supplication pénitentielle, la liturgie de la Parole, la liturgie eucharistique et le dernier adieu) ;

- 3) vers le cimetière et au lieu de sépulture.

Cela nous donne un cadre et une structure, mais ne détermine pas pour autant dans le fin détail le déroulement de la célébration. Il faut y voir des repères sûrs, mais inutile de chercher une recette.

Les principes d'une réforme

Avant de regarder plus en détail la célébration, il faut rappeler que, le 29 avril 2024, François avait modifié le rituel pour les funérailles d'un pape (*Ordo Exsequiarum Romani Pontificis*). Au-delà des modifications d'un rite ou l'autre, trois principes ont guidé cette réforme, principes qu'énonçait M^{gr} Diego Ravelli, maître des

¹ *La célébration des obsèques. Rituel des funérailles*, 2 tomes, Desclée-Mame. 1994.

célébrations liturgiques des Souverains pontifes, au moment de présenter le nouveau rituel :

- 1) viser une plus grande simplicité dans les rites ;
- 2) mieux exprimer la foi de l'Église dans le Christ ressuscité et
- 3) « souligner encore davantage que les funérailles du Pontife romain sont celles d'un pasteur et d'un disciple du Christ² ».

En somme, comme François l'écrit dans son autobiographie *Espère*, publiée en janvier 2025 : « Des funérailles dignes, mais comme n'importe quel chrétien : car l'évêque de Rome est un pasteur et un disciple, il ne fait pas partie des puissants de ce monde³ ».

Ces trois principes peuvent nous orienter dans l'organisation et la mise en œuvre des funérailles. Le premier principe actualise et particularise pour la liturgie des funérailles le principe général qu'avait formulé la Constitution *Sacrosanctum concilium* dans la section qui énumérait les principes qui devaient présider à la rénovation de la liturgie : « Les rites manifesteront une noble simplicité, seront d'une brièveté remarquable et éviteront les répétitions inutiles ; ils seront adaptés à la capacité de compréhension des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre. » (n° 34) L'expression « noble simplicité » est surprenante, puisque la noblesse est généralement associée à la magnificence et à la grandeur qui n'est permise qu'aux riches et aux puissants et elle est propre aux mises en scène grandioses. La simplicité, de son côté, renvoie à la part des pauvres, aux mises en scène qui ne nécessitent pas de moyens particuliers, aux choses peu recherchées. La « noble simplicité », expression qui associe deux termes contradictoires qui s'entrechoquent, crée un effet de surprise. C'est pourtant cela qui est visé dans toute célébration : une organisation des rites qui soit claire, sans surcharge ni répétition, brève et dénudée de verbiage, et en même temps un langage noble, distingué, qui élève. Cette règle devait inspirer l'organisation des funérailles de François, et devrait guider la mise en œuvre de toutes les funérailles.

Le deuxième principe est tout aussi important : exprimer plus clairement la foi chrétienne en la résurrection. J'ajouterais : sans donner de leçon, ni sermonner, mais en en témoignant simplement, avec tact et de manière opportune.

Le troisième principe invite à considérer celui ou celle dont nous célébrons les funérailles comme membre du saint peuple de Dieu et lui reconnaître avant tout ce statut. Cela veut dire, pour le pape, le statut de pasteur et de disciple du Christ, et non celui d'un grand de ce monde. Pour tous, cela signifie reconnaître comme des disciples du Christ les personnes dont on célèbre les funérailles et ne pas les considérer à partir de leur rang social ou de leur statut professionnel.

À partir de là, on peut regarder le déroulement des funérailles du pape François, étape par étape, et en tirer quelques leçons.

Première station : à la maison

Lors de la révision du rituel pour les funérailles d'un pape, la première station a été simplifiée. D'une part, le transfert au Palais apostolique a été supprimé. Le corps du défunt a été immédiatement déposé dans un unique cercueil (au lieu des trois cercueils imbriqués) plutôt que d'être exposé en chapelle ardente sur un catafalque, estrade décorée sur laquelle reposait habituellement le corps du pontife défunt.

Au-delà de ces indications qui nous ramènent à la simplicité et au dépouillement souhaité, ce qui est important, c'est de réserver un lieu et un temps pour le recueillement près de la dépouille, temps dédié à la prière, aux condoléances, aux témoignages de sympathie et à l'expression des sentiments à l'égard du défunt. Il s'agit d'aménager un temps et un lieu distinct et favorable à l'expression libre, un lieu ouvert à tous. On n'entre pas dans la célébration des funérailles si l'on n'a pas offert cet espace qui a permis aux uns et aux autres de prendre la parole.

Une station parfois « escamotée »

Il est important de réserver un lieu et un temps pour le recueillement près de la dépouille. Cette étape est souvent escamotée, mal conduite et peu structurée. Elle en vient à déborder sur le début de la célébration liturgique, où les témoignages prennent la place.

Cette première station dite « à la maison » est en pleine mutation au Québec. Elle est souvent brève et escamotée, mal conduite et peu structurée ; elle ne permet pas de déployer les divers éléments qui la composent. Aussi, souvent, une partie de ce qui est appelé à être vécu au cours de cette station reflue sur la première partie des funérailles (les témoignages), n'arrivant pas à s'en détacher ou à s'en distinguer suffisamment. On pourrait imaginer une liturgie stationnale à l'intérieur de l'église, la première station étant

² « [Nouvelle édition du rituel pour les funérailles du Pape](#) », *Vatican News*, 20 nov. 2024.

³ François, *Espère*, Paris, Albin Michel, 2025, p. 260. Voir la recension de cet ouvrage dans le présent numéro, p. 64.

réalisée à l'arrière de l'église, quand l'espace le permet. Un temps d'arrêt, d'accueil, qui introduit à la célébration et où s'exprime déjà la reconnaissance et l'action de grâce. Elle permettrait l'expression des amis, des parents et des proches et elle pourrait être dirigée par une autre personne – éventuellement un diacre – que celle qui préside les funérailles. Ensuite, un déplacement vers le devant de la nef marquerait la transition. Si cela n'était pas possible, le lieu de ces prises de parole gagnerait à ne pas être l'ambon, mais un lieu spécifique. Ensuite, une transition musicale et deux gestes (l'arrivée de la Croix et du cierge pascal) pourraient nous acheminer vers la liturgie des funérailles proprement dites ou nous faire entrer dans une nouvelle étape de la célébration.

Deuxième station : à l'église



© Mario Coutu (CECC)

Puis, changement de décor, changement d'ambiance et changement de programme : à l'église. Le transfert du corps à l'église vient clore une étape du deuil. On entre dans une étape marquée par

une plus grande gravité. S'il n'y a pas transfert – passage – du corps d'un lieu à un autre, il faut trouver un moyen de marquer la clôture d'une étape et l'entrée dans un autre moment des funérailles. La musique, l'entrée du président de la célébration ou d'autres éléments (déplacements spatiaux, changements de rythmes et de voix, geste de l'eau bénite) peuvent y concourir.

À l'église, on vient d'abord supplier Dieu de prendre en pitié celui qui git sur la place, sans vie, inanimé, ayant rendu le souffle. Certes, le rituel fait des propositions, mais la liturgie des funérailles du pape François a été bien en retrait de ce qu'il nous avait appris, dès le premier soir, lorsqu'il est apparu au balcon, s'inclinant, demandant que la foule prie pour lui. Que de fois il a refait cette demande, s'inscrivant dans le sillon de ses prédécesseurs, demandant pardon pour les fautes de l'Église à l'égard des personnes abusées, des autochtones, etc. « Jusqu'à toi vient toute chair avec son poids de péché ; nos fautes ont dominé sur nous : toi, tu les pardonnes », nous fait prier le psaume 64. Ou encore « Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ? Mais près de toi se trouve le pardon », nous fait prier le *De profundis* (psaume 129). Celui qui a proclamé une année sainte de la miséricorde aurait supplié avec plus de vérité son Seigneur de lui faire grâce et de lui rendre la vie. On s'est contenté d'un *Kyrie* propre qui satisfaisait au rituel, mais pas d'une

« Des profondeurs, je crie vers toi »

Nous avons tous à apprendre à supplier Dieu de nous faire grâce, élément souvent gommé, quoique capital, de la liturgie des funérailles.

supplication de celui qui appelle sur lui, des profondeurs, la miséricorde de Dieu. Nous avons tous à apprendre à supplier Dieu de nous faire grâce, élément souvent gommé, quoique capital, de la liturgie des funérailles.

Puis, l'écoute de la Parole de Dieu et de l'homélie, morceau qui échappe au rituel et qu'on attend, espérant être surpris. Dans cette pièce prononcée avec vigueur et conviction par le cardinal Re, a-t-on parlé d'un pasteur et d'un disciple du Christ ou d'un puissant de ce monde ? On a énuméré les réalisations du pontife romain – sans dire un mot de la synodalité – mais a-t-on parlé du chrétien qu'il a été ? Dans un texte remarquable sur Angelo Giuseppe Roncalli (Jean XXIII), Hannah Arendt a rappelé ce qu'il avait été pour une femme de chambre de Rome, « un chrétien sur le siège de saint Pierre⁴ ». C'est ce qu'a été François, un « disciple du Christ », un « chrétien sur le siège de saint Pierre ». C'est sans doute là le titre le plus prestigieux de Jorge Mario Bergoglio, trop peu mis en lumière sans doute au cours de l'homélie.

On gagne toujours à se situer sur ce terrain plutôt que se risquer à déclamer une oraison funèbre. N'est pas Bossuet qui veut. Les funérailles ne sont pas le premier acte du procès de canonisation et l'homélie a mieux à faire que d'évoquer la mort du héros. Elle est plus opportune si elle réussit à montrer que la grâce de Dieu transfigure nos vies marquées par la fragilité et traversées par nos insuffisances. Elle ouvre de ce fait sur l'eucharistie, action de grâce pour ce que Dieu a réalisé à travers nos infirmités. L'eucharistie proclame la puissance de Dieu qui surmonte nos défaillances et nous fait passer de ce monde à son Père.

Vient enfin le dernier adieu. Ici, la présence des églises d'Orient nous a enseigné que le rite peut connaître des variations et est suffisamment plastique pour permettre quelques aménagements. Dans tous les cas, il marque un dénouement. La chute de la célébration nous introduit à la troisième station.



© Mario Coutu (CECC)

Retour
à la table
des
matières

⁴ Hannah Arendt, *Vies politiques*, Coll. Tel, Paris, Gallimard, 1987, p. 69.



Pixabay.com

Troisième station : vers le cimetière

Une nouvelle rupture survient au moment du renvoi de l'assemblée. Le rideau tombe. C'est la dispersion. Le cercueil sort de l'enceinte sacrée et il est emporté, voyage symbolique. Avec cette sortie, le défunt retourne au monde au moment même où l'on réalise qu'il n'appartient plus à ce monde-ci. C'est sans doute à cette étape que l'on s'est montré le plus créatif et, du coup, on reconnaissait François en voyant la mise en scène rituelle. En effet, dès le début de son pontificat en 2013, celui-ci avait voulu imposer l'idée d'une Église « pauvre et pour les pauvres », multipliant non seulement les gestes de simplicité, mais aimant se retrouver avec les migrants, les personnes itinérantes, les prisonniers, etc. Ainsi, les « derniers » de la société auront été les derniers à l'accueillir, à le saluer et à l'accompagner. Ils étaient une quarantaine à prendre place sur les marches de Sainte-Marie-Majeure : pauvres, sans-abri, prisonniers, transgenres, itinérants, migrants. En silence, ils l'ont accueilli, une fleur à la main, le saluant et lui exprimant leur gratitude. Pas de mots, mais un silence plus éloquent que toutes les paroles que l'on aurait pu prononcer.

On a ensuite procédé à la déposition du cercueil à même le sol, entre la Chapelle Pauline et la Chapelle Sforza, près de l'autel latéral dédié à Saint François d'Assise. La Chapelle Pauline abrite la *Salus Populi Romani*, l'icône mariale vénérée par les Romains ; François allait s'y recueillir avant et au retour de chaque voyage apostolique ainsi que, la dernière fois, au sortir de l'hôpital Gemelli. Il a été mis en terre, dans une grande sobriété, une pierre recouvrant le cercueil. C'est là qu'il repose, dans le quartier populaire de la gare Termini. À cette station des funérailles, on a valorisé la présence des pauvres et, du coup, l'homélie trop pompeuse était rachetée. On atteint ici un sommet : « Les rites manifesteront une noble simplicité, seront d'une brièveté remarquable et éviteront les répétitions inutiles ; ils seront adaptés à la capacité de compréhension des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre. » (*Sacrosanctum concilium*, n° 34)

* * *

Des gestes, des silences, des déplacements dans l'espace, de la musique et du chant, des mots, des présences (des Orientaux et des pauvres), des ruptures de rythme, des changements de décor, tout peut concourir à dire qu'on a mis en terre « un chrétien sur le siège de Pierre ». Le rituel, avec ses trois stations, donne la structure. À nous de composer un récit et une mélodie sur cette trame, en faisant jouer de manière harmonieuse ces divers éléments. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Gilles Routhier

Retour
à la table
des
matières



La traduction des livres liturgiques

Le *motu proprio* *Magnum principium* recadre la Congrégation pour le culte divin

>>> GAËTAN BAILLARGEON

DANS LE BREF document cité en titre et daté du 3 septembre 2017, le pape François a voulu clarifier les responsabilités des conférences épiscopales, d'une part, et de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, d'autre part, au sujet de la traduction des livres liturgiques du latin aux langues vernaculaires. Il entendait ainsi résoudre « les difficultés [qui] ont émergé entre les conférences épiscopales et le Siège apostolique », c'est-à-dire la Congrégation concernée. Ce *motu proprio*¹ réaffirme l'importance du grand principe énoncé par la Constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium* sur la Sainte Liturgie qui confiait aux conférences épiscopales l'approbation des traductions et la proposition des adaptations (n^{os} 36, 40 et 63). Le pape écrit à ce sujet : « Il nous a semblé

opportun que certains principes transmis depuis le Concile soient plus clairement réaffirmés et mis en pratique. »

Parler ici de « difficultés » constitue un euphémisme, car il s'agit plutôt de vives tensions que certains commentateurs n'ont pas hésité à qualifier de guerres liturgiques, en particulier pour la période qui va de la parution de la cinquième Instruction postconciliaire *Liturgiam authenticam*² en 2001, jusqu'au *motu proprio* du pape François en 2017.

² Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, « De l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la liturgie romaine. Cinquième instruction "Pour la correcte application de la Constitution sur La Sainte Liturgie" », 28 mars 2001.

¹ Un *motu proprio* est un document que le pape produit de sa propre initiative.

Retour
à la table
des
matières

Les difficultés rencontrées par les commissions épiscopales linguistiques pour la traduction des lectionnaires et du Missel sont dues aux normes de la cinquième Instruction qui exigent que les traductions soient le plus près possible du texte latin et même de sa phraséologie. L'imposition idéologique de ces normes est apparue peu réaliste en raison même des différences importantes que l'on doit considérer entre le latin et les langues modernes. Jusqu'à la parution du *motu proprio*, la Congrégation est intervenue systématiquement dans le travail de traduction, allant jusqu'à imposer, dans certains cas, des traductions alternatives non approuvées par les évêchés. Pour bien saisir la nature des tensions soulevées, j'aimerais aborder le cas des traductions en langues française, anglaise et allemande.

Trois exemples

La Commission internationale francophone pour les traductions et la liturgie (CIFTL³) avait mis en chantier la traduction liturgique de toute la Bible dès 1995. L'intention était d'avoir une même traduction biblique non seulement pour les lectionnaires mais aussi pour la liturgie des Heures et la catéchèse. Ce travail s'est poursuivi en priorité après *Liturgiam authenticam*. La traduction liturgique de la Bible a été confirmée par la Congrégation en 2013 et les trois tomes du lectionnaire l'ont été entre 2014 et 2016.

La Congrégation a imposé quelques termes et a même cherché à en imposer encore davantage ; toutefois, il n'y a jamais eu rupture du dialogue avec les évêchés de langue française⁴. Je sou mets deux cas pour illustrer mon propos. La traduction du texte d'Isaïe 7,14, « Voici que la jeune fille est enceinte » avait initialement été acceptée par la Congrégation, mais celle-ci a finalement imposé « la vierge est enceinte », en invoquant l'utilisation de « vierge » en italien et en anglais. La Congrégation aurait aussi préféré que l'on traduise « calix » par calice et non par « coupe » dans les récits d'institution de l'eucharistie. Heureusement, en faisant appel aux définitions des dictionnaires, le président de la CEFTL, M^{gr} Robert Le Gall, a fait valoir qu'en français le calice est un vase liturgique utilisé à la messe pour la consécration du vin ; à l'évidence, Jésus n'avait pu utiliser un « calice » au sens français du terme.

³ La CIFTL deviendra la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTL) après la parution de *Liturgiam authenticam*. Elle comprend les conférences épiscopales du nord de l'Afrique, de Belgique, du Canada, de France, de Suisse, les archevêques de Luxembourg et de Monaco.

⁴ La présence parmi les traducteurs du jésuite Albert Vanhoye, bibliste de renom et ancien recteur de l'Institut biblique pontifical devenu cardinal en 2006, a certainement contribué à une écoute favorable de la part de la Congrégation.



Une séance de travail durant le long chantier de la traduction du Missel romain
© Gaëtan Baillargeon

La traduction du Missel a pris sa vitesse de croisière après l'approbation des lectionnaires. Les exigences de la Congrégation pour une fidélité tatillonne au latin avaient pour conséquence de ralentir le travail de traduction. Quelques exemples. Dans le « Je confesse à Dieu », elle aurait voulu une reprise du triple aveu : « c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ». Avant la prière sur les offrandes, elle souhaitait remplacer le dialogue qui précède la prière sur les offrandes qu'on trouve dans le Missel en langue française par la traduction du texte latin de l'ancienne invitation à la prière : « Priez, mes frères, pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre... ». Le répons « Pour la gloire de Dieu et le salut du monde » aurait alors été remplacé par une formule trop longue et difficile à mémoriser, dont la justesse théologique peut être discutée, selon laquelle seul le prêtre offre le sacrifice au profit de l'assemblée : « Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, à la louange et à la gloire de son nom, ainsi que pour notre bien et celui de toute son Église sainte. » Enfin, la Congrégation tenait aussi à interdire le langage inclusif. Heureusement, le *motu proprio* du pape François est venu recadrer les compétences des conférences épiscopales et de la Congrégation.

Le travail de traduction fut beaucoup plus ardu pour la langue anglaise. L'*International Commission on English in the Liturgy* (ICEL), établie dès 1963, a regroupé des évêques délégués de onze conférences épiscopales et une quinzaine d'autres conférences ont pu bénéficier de ses travaux. Elle a préparé la traduction des lectionnaires et de la troisième édition typique du Missel romain, en cherchant notamment à rendre le langage plus inclusif et son style plus facilement compréhensif pour les fidèles. Avec les normes de *Liturgiam authenticam*, les tensions se sont multipliées entre les officiers de la Congrégation et les responsables d'ICEL. La centralisation de la traduction va encore se durcir. Le 19 juillet 2001, la Congrégation établit le *Vox Clara Committee* (Comité Voix claire) pour

réviser les traductions et assurer ainsi une plus grande fidélité littérale au texte latin ainsi qu'une meilleure garantie de précision doctrinale. Le missel en anglais est publié en 2010 ; cette traduction n'est pas vraiment celle des conférences épiscopales, bien qu'elles aient fini par donner leur assentiment au texte corrigé par *Vox Clara*. Toutefois, cette traduction est très largement contestée tant par les fidèles que par les pasteurs et les spécialistes.

La trajectoire de la traduction allemande du Missel s'apparente au parcours de la version anglaise, sauf pour la fin de l'histoire. Le travail préparatoire des évêques d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, a aussi rencontré les résistances de la Congrégation et celle-ci a créé en 2004 une nouvelle commission alternative, *Ecclesia Celebrans*, avec les mêmes préoccupations de proximité avec le texte latin et de précision doctrinale, pour réviser et corriger les propositions faites par les évêques des conférences épiscopales. *Ecclesia Celebrans* a présenté sa traduction allemande du Missel en 2013. C'est ici que la fin de l'histoire se distingue du parcours de la traduction en langue anglaise. En effet, les évêques d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse ont « tabletté » cette traduction sans l'approuver et ont convenu de conserver l'édition du Missel en allemand en usage jusqu'alors. Quant à la traduction de la troisième édition du Missel en allemand, elle reste encore à venir. En 2022, les évêques ont remis en chantier le travail avec l'espoir de présenter le nouveau Missel en allemand à la fin de l'année 2028.

Un recadrage

Les trois exemples décrits dans ce compte rendu des expériences francophone, anglophone et germanophone, nous permettent de mieux saisir les enjeux du *motu proprio* du pape François. Pendant quelque quinze années, on peut dire que la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a usurpé l'autorité des conférences épiscopales, à l'encontre des dispositions de la constitution conciliaire sur la liturgie. *Magnum Principium* vient recadrer le fonctionnement et les prétentions de la Congrégation.

Désormais, il appartient aux conférences épiscopales de préparer, approuver et éditer les traductions des livres liturgiques en langues vernaculaires, après confirmation par le Siège apostolique : une telle confirmation ne peut prendre la forme d'une intervention imposant une traduction alternative. C'est en quelque sorte un acte de réception par la Congrégation de la décision des évêquats concernés comme ce fut le cas, au final, de la traduction en langue française du Missel romain.

Quant à la *recognitio*, il s'agit d'un processus de reconnaissance par le Siège apostolique des adaptations liturgiques légitimes, y compris celles plus profondes que les conférences épiscopales peuvent décider d'approuver pour leurs territoires, après une évaluation positive de la fidélité et de la congruence des textes produits. C'est ainsi que le dialogue avant la prière sur les offrandes a été reconnu et autorisé comme légitime même s'il diffère du texte latin original ; il est propre au Missel en langue française, les autres langues ayant conservé la traduction de la formule latine.

La portée de *Magnum principium* est très importante : modification du canon 838 du Code de droit canonique, réinterprétation de l'article 64:3 de la constitution apostolique *Pastor bonus* sur le fonctionnement de la curie romaine, modification du Règlement interne de la Congrégation. Plus important encore que ces changements et ajustements canoniques, ce *motu proprio* nous ramène au fondement de l'ecclésiologie de Vatican II qui a été développée après l'adoption de la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie. *Magnum principium* complète et précise en quelque sorte ce qui est dit de l'épiscopat et des conférences épiscopales pour les questions liturgiques.

Le *Motu Proprio* a contribué à dénouer les impasses rencontrées dans le travail de la traduction française du Missel romain et pave la voie à un climat pacifié des relations entre la Congrégation et les évêquats. J'estime qu'il s'agit là du plus grand legs liturgique que le pape François a laissé à notre Église. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)





François et le Missel tridentin

>>> MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER

LE Missel du Concile de Trente

Le Concile de Trente s'est tenu au 16^e siècle dans le contexte de la Réforme protestante. Après avoir clarifié la tradition catholique au sujet de la théologie de l'Eucharistie, les évêques décidèrent qu'un seul missel devait servir dans toutes les églises du monde. Avant cette époque, en effet, chaque diocèse jouissait d'une certaine autonomie à cet égard, entraînant la publication de nombreux missels différents. Face aux innovations protestantes, on chercha à unifier l'Église catholique dans la pratique liturgique. Une commission fut établie dont l'œuvre finale fut confirmée en 1570 par le pape Pie V. Au fil des siècles, ce missel « tridentin » a connu six éditions, chacune contenant de légères modifications. La dernière fut décrétée par le pape Jean XXIII en 1962, juste avant le Concile Vatican II. Elle incorporait la récente réforme de la liturgie de la Semaine sainte effectuée par le pape Pie XII, et ajoutait le nom de saint Joseph dans la prière eucharistique.

Le Missel de Vatican II

Les évêques du Concile Vatican II décidèrent qu'une révision majeure du Missel était nécessaire afin d'assurer la participation « pleine, consciente et active » ([Sacrosanctum concilium](#), n° 14) de l'assemblée dans une célébration qui, jusqu'alors, était centrée sur le prêtre. Le travail du comité chargé de cette tâche fut confirmé par le Pape Paul VI qui, en 1969, décréta que ce nouveau Missel romain devait être utilisé par toute l'Église.

J'étais enfant de chœur à l'époque, et je me souviens des changements importants que ce nouveau missel imposait aux communautés : le rite était grandement simplifié ; les « prières au pied de l'autel » et « l'évangile après la messe » éliminés ; les répons réservés aux servants de messe étaient maintenant proclamés par toute l'assemblée, à laquelle le prêtre s'adressait en lui faisant face ; on pouvait se servir de la langue du peuple, plutôt que du latin seul.

Retour
à la table
des
matières

Les réactions

La plupart des gens de ma paroisse – les jeunes, en particulier – étaient bien satisfaits de ces transformations. Mais je me souviens que le vieux curé qui nous expliqua ces changements le fit en pleurant. C'était clair qu'il n'était pas d'accord avec ces nouveautés et qu'il regrettait la disparition de ce qu'il avait connu depuis toujours. Face au désarroi d'autres prêtres comme notre curé, le pape Paul VI a permis à ceux qui le lui demandaient de continuer à se servir de l'ancien missel en privé.

À côté de ces prêtres nostalgiques, il y en avait quelques-uns qui refusaient de reconnaître la légitimité du Concile. Pour eux, seul le Missel tridentin était valable. Leur chef de file, M^{gr} Marcel Lefebvre, ancien archevêque de Dakar, fonda une communauté de prêtres opposés au Concile et au Missel de 1969. Afin d'éviter un schisme, le pape Jean-Paul II permit aux évêques de gérer les demandes de célébration publique selon l'ancien Missel, à condition que les participants ne rejettent pas l'enseignement du Concile.

Malheureusement, M^{gr} Lefebvre ordonna de nouveaux évêques pour sa communauté sans la permission du pape, entraînant le schisme appréhendé. Devant ce fait, le pape Jean-Paul II encouragea les évêques à permettre une large utilisation du Missel tridentin dans l'espoir de rallier à la pleine communion de l'Église ceux et celles qui tenaient à cette forme.

Approches contrastantes de Benoît XVI et de François

Le pape Benoît XVI avança encore plus dans ce sens. Dans le motu proprio [Summorum pontificum](#) (2007), il accorda à tous les prêtres qui le désiraient la possibilité de se servir de l'ancien missel sans se référer à leur évêque. Il voyait dans ce missel une forme « extraordinaire » de la célébration eucharistique, alors que le missel de 1969 représentait la forme « ordinaire ». Il croyait que les deux formes pourraient coexister harmonieusement en s'enrichissant mutuellement.

Le pape François demanda que l'on consulte les évêques du monde à ce sujet. Il en conclut que l'harmonie souhaitée par Benoît XVI n'était pas en train de se réaliser mais qu'au contraire, la persistance de l'ancien missel consacrait une division de l'Église entre une majorité ouverte aux enseignements du Concile et à sa réception et une minorité qui s'y opposait de plus en plus ostensiblement.

Il décida donc de revenir aux indications du pape Jean-Paul II. Dorénavant, les évêques contrôlèrent l'utilisation du Missel tridentin dans leurs diocèses en suivant des conditions assez strictes établies par son motu proprio [Traditionis custodes](#) (2021). Il rejeta la distinction proposée par Benoît XVI entre deux formes légitimes de liturgie eucharistique (ordinaire et extraordinaire), en affirmant que les livres liturgiques publiés par suite du Concile Vatican II constituent « la seule expression de la *lex orandi* du Rite Romain ». Il spécifia que les célébrations utilisant le Missel tridentin devaient se tenir dans d'autres lieux de culte que les églises paroissiales. Il stipula que les lectures devaient être proclamées dans la langue populaire, plutôt que lues en latin par le prêtre à l'autel en faisant dos au peuple. Il imposa d'autres mesures visant à assurer que les groupes célébrant de cette façon reconnaîtraient la validité du Missel de 1969 et seraient bien intégrés à la communion de l'Église diocésaine.

Avant la publication de son *motu proprio*, le pape François avait fait preuve d'une certaine ouverture à l'égard des partisans de la liturgie tridentine. Il en avait permis la célébration occasionnelle dans la Basilique Saint-Pierre de Rome. Sous sa gouverne a été confirmée la validité des mariages célébrés par les prêtres des groupes schismatiques liés à cette liturgie. Il a aussi déclaré que les fidèles qui approcheraient ces prêtres pour se confesser durant l'Année de la miséricorde de 2013 recevraient l'absolution de façon valide et licite. Mais il semble que les résultats de l'enquête qu'il commanda l'ont convaincu que l'unité de l'Église ne serait pas servie par cette approche.

Et le pape Léon ?

Il va sans dire que de nombreux adeptes de la liturgie tridentine ont été profondément déçus, voire choqués par *Traditionis custodes*. Ils espèrent que le pape Léon se sentira aussi libre à son égard que le pape François l'avait été vis-à-vis de *Summorum pontificum*. En autres mots, ils souhaitent que le nouveau pape revienne à l'approche préconisée par Benoît XVI en légitimant l'utilisation régulière du Missel tridentin dans les paroisses du monde. Dans une [entrevue](#) accordée récemment, le pape a fait trois remarques intéressantes. D'abord, il a rappelé qu'on peut déjà célébrer la messe en latin, pourvu que ce soit selon le Missel de Paul VI. Ensuite, il a reconnu la complexité de la question de la place du Missel tridentin dans l'Église aujourd'hui. Enfin, tout en regrettant que cette question soit si polarisante, il souhaite qu'elle ne mine pas l'unité de l'Église. On a l'impression que le pape Léon veut prendre son temps et bien consulter avant de prendre une décision. En autres mots, il met en pratique la synodalité ! ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières



Pixabay.com

La vision liturgique de François

Le point de vue d'un liturgiste jésuite sur un pape jésuite

>>> BRUCE T. MORRILL, S.J.

EN TANT que théologien liturgiste et prêtre jésuite réfléchissant aux douze années du pontificat de François, je perçois que la caractéristique distinctive de sa vision de la liturgie réside dans l'accent qu'il met sur sa nature et son objectif pastoraux. Tant dans son enseignement sur la liturgie que dans sa manière de présider et de prêcher, François a toujours illustré un principe clé de la *Constitution sur la sainte liturgie* (*Sacrosanctum concilium*, 1963) : il existe un « esprit de la liturgie » (SC n° 29) selon lequel Dieu est adoré et « la foi des participants est nourrie, les âmes s'élèvent vers Dieu pour lui rendre un hommage spirituel et recevoir sa grâce avec plus d'abondance » (SC n° 33). Le but du culte rituel de l'Église est double. Il s'agit d'abord de manifester la vie de l'Église, à travers ses membres, en tant qu'unie à l'offrande totale du Christ au Père. Il consiste ensuite à habiller leur vie entière, par la Parole et les sacrements, pour qu'elle soit un culte rendu à

Dieu, un « culte spirituel¹ ». Dans ce bref essai, je relate comment la vision pastorale de François sur la liturgie m'est apparue clairement dès le début de son pontificat, à travers la manière dont il pratiquait la liturgie, puis, dans ses dernières années, à travers ce qu'il écrivait officiellement sur la liturgie.

Premières observations d'un liturgiste

En suivant les reportages sur la première messe de François dans la chapelle Sixtine, avec le collège des cardinaux au lendemain de son élection, j'ai immédiatement remarqué, comme beaucoup de liturgistes et autres commentateurs, un contraste frappant avec son

¹ « Je vous exhorte donc [...] à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1).

Retour
à la table
des
matières

prédécesseur Benoît XVI. Alors que Benoît XVI portait des vêtements liturgiques élaborés en brocart de soie, caractéristiques de l'époque préconciliaire, François portait une chasuble plus simple, de style contemporain. Cette tenue, associée à une mitre de taille modeste et sans ornements (contrastant également avec celles imposantes et dorées de Benoît XVI), a marqué le style présidentiel de François, dès sa liturgie d'investiture officielle sur la place Saint-Pierre. Le reportage de l'Associated Press sur la messe célébrée par François avec les cardinaux dans la chapelle Sixtine a également souligné l'« homélie improvisée en italien » du nouveau pape, contrairement au « discours dense de trois pages en latin » que Benoît XVI avait prononcé lors de la même occasion huit ans auparavant.

Sa tenue vestimentaire et son approche terre-à-terre de la prédication se sont révélées des démonstrations pratiques de ce que François exhortait régulièrement les ministres ordonnés de l'Église à être : proches et formateurs sur le plan pastoral des personnes qu'ils servent. Le côté négatif de ce programme, François l'exprimait en termes caustiques contre le cléricalisme. Il a exprimé à plusieurs reprises son inquiétude concernant la nouvelle génération de prêtres, condamnant leur goût pour les vêtements et les accessoires coûteux, ainsi que leur élitisme clérical ignorant la douleur et les difficultés des individus et des familles. La messe étant le fondement de l'identité et de la mission de l'Église et de ses ministres, la manière dont François célébrait et prêchait indiquait immédiatement ses priorités pastorales et ecclésiales.

Cette évaluation du programme pastoral de François a rapidement été confirmée par sa pratique consistant à célébrer quotidiennement la messe matinale dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, un établissement ouvert en 1996. La conception et l'aménagement de la chapelle – une simple table d'autel en marbre face à l'assemblée, un grand crucifix vers le mur du fond derrière elle, le tabernacle situé sur le côté – sont tout à fait adaptés à la célébration de la liturgie post-Vatican II². François invitait divers employés du Vatican et même des écoliers locaux à servir la messe, contrairement à la coutume antérieure qui voulait que seuls certains séminaristes et autres ecclésiastiques le fassent

avec le pape dans une chapelle des appartements pontificaux. Avant la messe, il s'asseyait au dernier rang, priant et rassemblant ses pensées pour la brève homélie qu'il allait prononcer, reliant les Écritures à la vie chrétienne. De toutes ces manières, la pratique liturgique pastorale quotidienne de François démontrait les principes de la liturgie et la discipline pour sa célébration qu'il finirait par publier pendant son pontificat.

Autres observations d'un liturgiste jésuite

La noble simplicité de la chapelle de la Maison Sainte-Marthe et la manière dont François y célébrait la messe plaçaient son service de la prière collective de l'Église dans le contexte du lieu modeste où il vivait. Dans toute communauté – paroisse, collège, etc. –, la liturgie devrait s'intégrer à la vie entière des gens en tant que celle-ci est culte de Dieu (Rm 12, 1-2). Sur ce point, une autre dimension s'ajoute à ma réflexion sur la vision liturgique mise en œuvre par François, à savoir notre appartenance commune à la Compagnie de Jésus (les jésuites).

En réponse au *Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse* (*Perfectae caritatis*, 1965) du Concile Vatican II, des représentants des jésuites du monde entier se sont réunis en plusieurs congrégations générales afin d'orienter le renouveau continu de notre vie consacrée au service évangélique de l'Église. En 1966, la trente-et-unième Congrégation générale a défini le mot d'ordre de la pratique de la pauvreté évangélique, un mode de vie qui doit

« s'adapter à la situation des personnes de condition modeste » (n° 292). Neuf ans plus tard, la trente-deuxième Congrégation générale a réitéré : « Le niveau de vie de nos communautés ne doit pas dépasser celui d'une famille de condition modeste dont les membres salariés sont obligés de travailler assidûment pour la faire vivre. » (n° 263) Tout comme l'authenticité, sinon la viabilité, de la vie religieuse dépend des membres et des institutions qui travaillent avec et parmi les gens, l'efficacité de la liturgie pour édifier tous les membres du corps du Christ dans « les œuvres de charité, de piété et d'apostolat » (SC 9) dépend d'un leadership pastoral qui, selon la célèbre métaphore concise de François, « sent les brebis ».



Wikimédia
Par Pufui Pc Pifpif I — Travail personnel,
CC BY-SA 3.0

La manière dont François vit, mange et célèbre la messe parmi les employés du Vatican et les invités de la Maison Sainte-Marthe m'a incité à réfléchir à son ministère

² Voir la *Présentation générale du Missel romain* (2007), nos 288-318.

pastoral et liturgique dans un cadre analogue à celui d'une paroisse. Puis, son premier voyage hors de Rome m'a poussé, en tant que jésuite et liturgiste, à analyser son ministère pétrinien au sens large. Les premiers mois du pontificat de François ont coïncidé avec l'afflux croissant de migrants et de réfugiés du Moyen-Orient et d'Afrique vers l'Europe, dont de nombreux citoyens et gouvernements étaient indifférents, voire hostiles à leur égard. Le 8 juillet 2013, François a fait une excursion d'une journée à Lampedusa, l'île la plus méridionale de l'Italie, qui accueille un grand nombre de bateaux ouverts surchargés effectuant des traversées précaires, parfois mortelles, depuis la Tunisie.



Wikimédia

Par Sara Prestianni / Noborder Network,
CC BY 2.0.

Le pape a présidé une messe pénitentielle en plein air pour le pardon des péchés. Dans son [homélie](#), il a condamné « la culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-même, nous rend insensibles aux cris des autres ». Il a demandé « la grâce de pleurer sur notre indifférence, de pleurer sur la cruauté qui est dans le monde, en nous, aussi en ceux qui dans l'anonymat prennent les décisions socio-économiques qui ouvrent la voie à des drames comme celui-ci ». Vêtu, comme à son habitude, d'une simple chasuble violette et d'une mitre blanche sans ornements, le pape tenait une crosse pastorale fabriquée à partir du bois d'un bateau naufragé, tout comme le calice qu'il allait plus tard élever sur l'autel. À l'avant du lutrin en bois était exposée une roue de gouvernail rustique, tandis que la table d'autel, toute simple, était placée dans un esquif en bois. La première liturgie papale à l'étranger était une déclaration symbolique saisissante, sur les deux plans de la parole et du sacrement.



Le symbolisme de l'art liturgique et de l'environnement à Lampedusa invite à la comparaison et au contraste avec les liturgies de ses deux prédécesseurs. Le contraste, déjà souligné précédemment, avec l'esthétique liturgique raffinée de Benoît XVI, qui recourait aux vêtements et aux ornements d'autel d'avant le

concile, est encore plus évident. La comparaison avec Jean-Paul II est tout aussi frappante. Les grandes messes que Jean-Paul II célébrait régulièrement à travers le monde intégraient des expressions de la culture locale, souvent dans les rites d'ouverture et la présentation des offrandes, avec de la musique folklorique, des danses et des costumes traditionnels portés par des hommes, des femmes et des enfants locaux ou indigènes. Néanmoins, le mobilier et les ornements du sanctuaire, nobles dans leur simplicité, évoquaient une dignité convenant à la papauté (autels massifs recouverts de lin blanc, chaise proéminente, tapis rouge, compositions florales élaborées). Le caractère artisanal du mobilier et des vases liturgiques de la première messe de François à l'extérieur a poussé l'inculturation liturgique de manière poignante grâce au symbolisme artisanal de deux des trois éléments principaux du sanctuaire : l'autel et l'ambon (le siège était à peine visible). Le symbolisme de l'art liturgique et de l'environnement exprimait la *communio sacramentelle* avec la communauté catholique de pêcheurs de l'île, ainsi que la solidarité humaine avec les migrants et les réfugiés arrivés par la mer, appartenant pour la plupart à d'autres religions. Ce symbolisme s'est avéré indissociable des paroles de l'homélie de François.

La vocation jésuite

La vocation jésuite de François a sans doute contribué à son ministère personnel auprès des pauvres et des marginalisés, ainsi qu'à ses références constantes à ces derniers dans ses prêches et ses enseignements.

En ce qui concerne la proclamation de la Parole : la critique de l'oppression sociale et des inégalités exercées par un capitalisme néolibéral sans entraves a été présente, à des degrés divers, dans tous les pontificats depuis le Concile Vatican II. Néanmoins, la vocation jésuite de François a sans doute contribué à son ministère personnel auprès des pauvres et des marginalisés, ainsi qu'à ses références constantes à ces derniers dans ses prêches et ses enseignements. Le père jésuite Jorge Mario Bergoglio était délégué en 1974-1975 à la trente-deuxième Congrégation générale, dont le décret n° 4 a établi la mission future des jésuites : « la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la réconciliation des hommes demandée par leur réconciliation avec Dieu » (n° 48). Le décret poursuit en définissant ce « nouveau défi » en termes d'injustice « non seulement des personnes, mais aussi incarnée dans des institutions et des structures socio-économiques et politiques qui commandent la vie des nations et de la communauté internationale » (n° 52).

Retour
à la table
des
matières



Une décennie plus tard, Bergoglio fut également délégué à la trente-troisième Congrégation générale (1983), qui débuta par une exhortation de Jean-Paul II aux jésuites afin qu'ils contribuent à la mise en œuvre de Vatican II dans toutes leurs œuvres, tant au sein de l'Église que dans la société en général. Jean-Paul II en appela à la promotion de la justice ainsi qu'à la « promotion de la paix mondiale, aspiration de tous les peuples » (n° 37). Les pères de la congrégation répondirent en confirmant « une intégration du service de la foi et de la promotion de la justice en une seule mission indivisible » de la Compagnie (n° 38).

Une autre décennie plus tard, la trente-quatrième Congrégation générale (1995) décrivait de « nouvelles dimensions » de la justice dans un contexte de mondialisation économique et sociale en pleine expansion, dont les avantages sont éclipsés par des inégalités croissantes. Le décret n° 3 décrit le travail pour la justice comme découlant « de notre foi » et ramenant « à une foi toujours plus profonde » (n° 52), une quête de « solidarité authentique où tous puissent avoir une place de droit au banquet du Royaume » (n° 56). Cette dernière image n'est pas seulement une image fondamentale parmi les paraboles de Jésus, mais aussi un symbole de l'Eucharistie (Lc 22, 16 ; Ap 19, 9).

Instruction de François sur la liturgie

La relation intrinsèque entre prière et action, liturgie et éthique, perceptible dans les décrets des jésuites sur la foi et la justice, fait écho à l'un des articles programmatiques essentiels de la [Constitution sur la sainte liturgie](#) : « la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC n° 10). C'est cette perspective doctrinale sur la liturgie comme formatrice de la vie chrétienne que François a choisie pour sa lettre apostolique « Sur la formation liturgique du Peuple de Dieu » ([Desiderio desideravi](#), 2022). Le paragraphe conclusif résume ce qui est en jeu dans cette formation :

Au fur et à mesure que s'écoule le temps rendu nouveau par sa Pâque, l'Église célèbre chaque huitième jour, dans le jour du Seigneur, l'événement de notre salut. [...] La célébration dominicale offre à la communauté chrétienne la possibilité d'être formée par l'Eucharistie. De dimanche en dimanche, la parole du Seigneur ressuscité illumine notre existence, en voulant atteindre en nous la fin pour laquelle elle a été envoyée. (Cf. Is 55,10-11) De dimanche en dimanche, la communion au Corps et au Sang du Christ veut faire de notre vie aussi un sacrifice agréable au Père, dans la communion fraternelle du partage, de l'accueil, du service. De dimanche en dimanche, l'énergie du Pain rompu nous soutient dans l'annonce de l'Évangile dans lequel se manifeste l'authenticité de notre célébration. (n° 65)

Publiées au cours de ce qui allait s'avérer être le dernier trimestre de son pontificat, les dernières paroles de François sur la liturgie ne s'appuient pas seulement sur une doctrine solide et une grande érudition liturgique. Elles sont également empreintes de l'autorité morale dont il a fait preuve dans l'exercice de son propre ministère liturgique de prédication et de présidence, ainsi que dans ses paroles sur la vocation et le ministère des prêtres.

Une préoccupation fondamentale du document fait d'ailleurs écho à la critique socio-éthique formulée par François tout au long de son pontificat. Le mépris envers les pauvres et les migrants que François a déploré à Lampedusa est symptomatique de ce qu'il décrit dans ce document comme une postmodernité dans laquelle l'être humain « se sent encore plus perdu, sans références d'aucune sorte, privé de valeurs parce qu'elles sont devenues indifférentes, orphelin de tout, dans une fragmentation où un horizon de sens semble impossible », livré à l'individualisme et au subjectivisme (n° 28). La conséquence pour la liturgie se traduit par une diminution de la « capacité de s'engager dans l'action symbolique » (n° 27). Par action symbolique, François entend la participation active du peuple *réuni en assemblée* au rituel, au symbolisme, à la proclamation et à la réponse à la Parole de Dieu, au chant et à la prière communautaires que la liturgie restaurée et renouvelée exige dans son ensemble.



Cathopic.com

La lettre apostolique cherche donc essentiellement à renouveler le regard sur la théologie de la liturgie comme rencontre avec le Seigneur ressuscité, l'Église comme sacrement du corps du Christ, le mystère pascal comme puissance divine transformant les luttes humaines contre le péché et la mort. François part

Retour
à la table
des
matières

néanmoins d'un point de vue typiquement jésuite, invitant le lecteur à s'imaginer comme le destinataire des paroles, des gestes et des regards de Jésus : « Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. » (n° 11) Une telle imagination priante est caractéristique du type de contemplation que saint Ignace, fondateur des jésuites, propose dans ses Exercices spirituels. Elle peut également constituer une technique homilétique efficace.



Église Saint-Pierre-et-Paul, Amsterdam
Mosaïque *Jésus et la femme pécheresse pardonnée*
© Robert Mager

À partir de sa réflexion théologique, François expose les conditions et les pratiques qui permettent au peuple de Dieu d'être formé à la fois pour la liturgie et par la liturgie. Il affirme que la formation par la liturgie est primordiale, car le désir de comprendre, et donc de participer plus pleinement, naît d'une bonne expérience liturgique. Il est essentiel de bien comprendre

le rôle du prêtre par rapport à l'assemblée : « Les ministres ordonnés accomplissent une action pastorale de première importance lorsqu'ils prennent par la main les fidèles baptisés, afin de les conduire dans l'expérience répétée de la Pâque. Rappelons-nous toujours que c'est l'Église, le Corps du Christ, qui est le sujet célébrant et non pas seulement le prêtre. » (n° 36) La lettre apostolique exprime ainsi clairement le désir positif de François, celui d'un bon leadership pastoral et d'un bon ministère liturgique, un désir à la source de ses préoccupations souvent exprimées au sujet du cléricalisme.

Une remarque finale

Les commentateurs du pontificat de François ont souvent observé que ses écrits officiels n'ont guère changé la politique de l'Église et encore moins son enseignement, alors que dans ses commentaires improvisés, ses gestes publics, ses audiences personnelles, ses prêches, son ministère sacramentel (non seulement la messe quotidienne à la Maison Sainte-Marthe, mais aussi, parfois, les confessions à Saint-Pierre), et bien d'autres choses encore, il a exercé un pontificat profondément pastoral. Je partage cette évaluation, tout en y ajoutant une nuance supplémentaire : François s'est efforcé de montrer à son clergé mondial le type de presbytérat qu'il désirait sincèrement pour l'Église, comme un service pastoral animant tout le Corps du Christ, les fidèles baptisés. Le ministère de la Parole et des sacrements a joué un rôle non négligeable dans cette vision, une vision également et inévitablement façonnée par sa vie dans la Compagnie de Jésus. ■

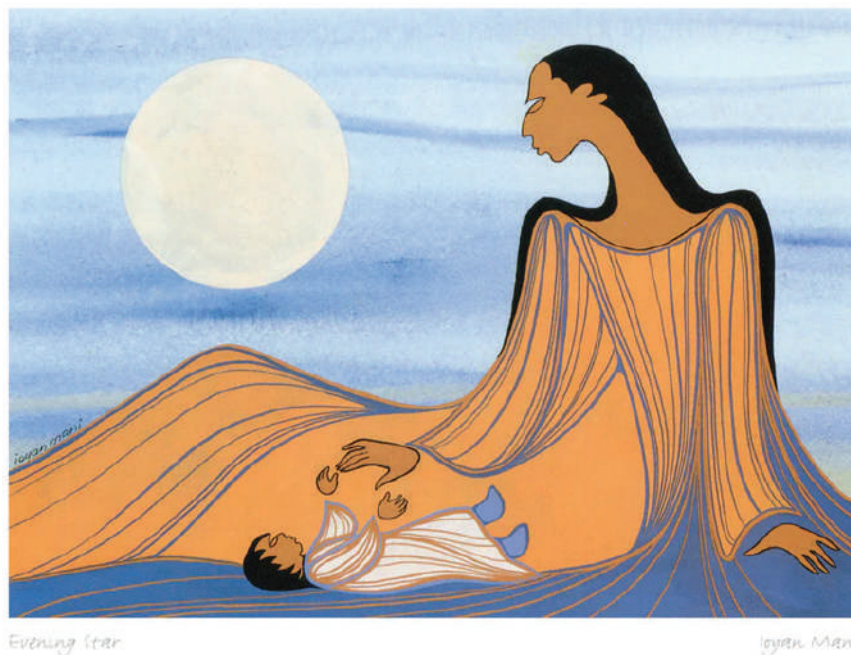
[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Pour aller plus loin dans la réflexion

Au lendemain du décès de François, la journaliste Lucienne Bittar a publié un article intitulé « [Le pape François a incarné jusqu'au bout la spiritualité jésuite](#) » (Cath.ch, 22 avril 2025). On lira avec profit cet article en complément de celui-ci.

Retour
à la table
des
matières



Liturgie et culture, un dialogue continu

>>> CARMEL PILCHER, R.S.J.

« SUR UN MUR de ma maison sont accrochées deux petites gravures réalisées par l'artiste [santee et oglala, Ioyan Mani](#). L'une s'intitule « [L'étoile du soir](#) » : elle représente une mère allongée avec son bébé à ses côtés, sur fond de ciel nocturne, en harmonie avec la nature. L'autre, « [La potière](#) », montre une femme tenant dans ses mains, comme pour la caresser, une magnifique poterie qu'elle a fabriquée elle-même. J'ai acheté ces images dans une boutique de souvenirs lors d'un voyage au Canada et je me surprends souvent à les contempler. Chacune d'elles représente, avec des détails délicats et des couleurs subtiles, une femme qui évoque la grâce, la force et la dignité dans sa féminité même. Ces femmes autochtones me sont étrangères, mais elles me semblent aussi étrangement familières.

« [Sacrosanctum Concilium](#), la Constitution sur la Sainte Liturgie, a pour principe fondamental la responsabilité baptismale de tous les chrétiens de participer pleinement

à la liturgie (n° 14). Elle mentionne tout particulièrement les chrétiens des pays de mission (n°s 37-40), suggérant non seulement d'adapter la liturgie, mais d'y apporter aussi des changements radicaux afin que les peuples autochtones, comme les femmes de Ioyan Mani, puissent se sentir chez eux et participer pleinement au culte de l'Église.

Cet article se concentrera sur les tentatives menées depuis Vatican II pour adapter la liturgie aux fidèles des Premières Nations. Ce processus n'a pas été sans heurts et continue de susciter une forte opposition de la part de certains, notamment des catholiques favorables au rite tridentin, même si ce dernier a subi de nombreuses adaptations culturelles au fil des siècles. À notre époque, le pape François a une fois de plus rétabli l'intention des Pères conciliaires d'inculturer la liturgie, en particulier parmi les catholiques des Premières Nations. À mesure que de plus en plus de

Retour
à la table
des
matières

théologiens, théologiennes et de liturgistes autochtones entrent dans le dialogue, la complexité de cet exercice devient plus évidente. Dans cet article, je soutiendrai que la liturgie doit être inculturée non seulement en tenant compte des communautés de foi autochtones, mais aussi que, par-delà l'engagement des assemblées locales dans la prière et le chant, la liturgie doit les attirer au cœur du mystère pascal.

Le Congrès eucharistique international de 1973

La période qui a suivi le concile Vatican II a été marquée par une expérimentation et une adaptation liturgique intenses. En 1973, le quarantième Congrès eucharistique s'est tenu à Melbourne, en Australie. Les organisateurs de ce congrès ont décidé de célébrer une série de liturgies eucharistiques, chacune axée sur un groupe culturel particulier, les jeunes, les personnes âgées, les migrants, les malades, dans le but de refléter la diversité de l'Église catholique australienne. Une célébration liturgique se démarqua des autres et devint très connue : la messe aborigène australienne. La messe aborigène australienne était complexe dans sa préparation et sa célébration, car elle réunissait des catholiques aborigènes et [insulaires du détroit de Torrès](#) venus de tout le vaste continent. Les chants et les danses étaient entrecoupés de textes liturgiques qui semblaient simplistes à l'oreille occidentale, mais qui étaient tout à fait familiers aux peuples autochtones. Cette liturgie avait été approuvée par le Vatican et était présidée par le légat papal, l'archevêque John Sheehan. J'ai exploré les détails de cette célébration ailleurs¹. Mais il suffit de dire que cette liturgie a stimulé l'imagination liturgique de nombreuses personnes à travers notre pays et a donné de la crédibilité à l'adaptation qui était déjà en cours dans le culte des communautés catholiques aborigènes isolées.

Alors que les théologiens et les liturgistes développaient des théories et des méthodologies sur la liturgie et la culture après le Concile, le Philippin Anscar Chupungco est souvent considéré, du moins en Occident, comme le « père de l'inculturation² ». Ses écrits et son enseignement à l'Institut pontifical de liturgie Saint-Anselme à Rome ont contribué à diffuser ce processus, en particulier parmi les catholiques autochtones d'Amérique du Nord, mais aussi dans l'hémisphère sud, où l'Église

a continué à prospérer. En conséquence, de nombreux pays dans le monde, y compris sur le continent africain, ont commencé à faire des expériences aux plans de la musique, de la danse, des symboles et des rituels culturels, dans les langues vernaculaires restaurées.

Les visites de Jean-Paul II au Canada et en Australie

Le pape Jean-Paul II a été l'un des promoteurs de l'inculturation liturgique dans l'Église internationale. Au cours des nombreux voyages qui ont marqué son long pontificat, Jean-Paul II s'est donné pour priorité de s'adresser aux peuples autochtones. En 1986, il s'est adressé aux Aborigènes d'Australie et aux Insulaires du détroit de Torrès :

L'Église vous invite à exprimer la parole vivante de Jésus d'une manière qui parle à votre esprit et à votre cœur autochtones. Partout dans le monde, les gens adorent Dieu et lisent sa parole dans leur propre langue, et ils colorent les grands signes et symboles de la religion avec des touches de leurs propres traditions. Pourquoi devriez-vous être différents d'eux à cet égard, pourquoi ne devriez-vous pas avoir le droit de connaître le bonheur d'être avec Dieu et les uns avec les autres à la manière autochtone³ ?

Un an plus tard, il s'adressait aux autochtones canadiens avec un message similaire : « L'Église exalte l'égale dignité de tous les peuples et défend leur droit à conserver leur propre héritage culturel avec ses traditions particulières et ses coutumes⁴. » Ces deux exemples, ainsi que d'autres, tirés de ses nombreuses visites, non seulement à l'époque, mais aussi des décennies plus tard, continuent de donner aux catholiques des Premières Nations dignité et motivation au sein de l'Église.



Statue de Jean-Paul II, Midland (Ontario), œuvre des Premières Nations Tango7174, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

En plus des messages prononcés, le souverain pontife, sous la direction de son maître de cérémonie, l'archevêque Piero Marini, a veillé à ce que les catholiques des Premières Nations soient inclus dans les principales liturgies lors des visites nationales. Les liturgies

¹ Carmel Pilcher, « An Australian Aboriginal Mass », *Worship*, vol. 90, mars 2016, p. 151-169. Voir aussi Annibale Bugnini, *The Reform of the Liturgy 1948-1975*, Collegeville, MN, Liturgical Press, 1990, p. 257-277.

² On trouvera une brève discussion sur les développements qui ont conduit à l'inculturation liturgique dans Carmel Pilcher, « Ceremonial Genuis. Australia's First Peoples and Liturgical Inculturation », dans Antonio D. Sison (dir.), *Deep Inculturation*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 2024, p. 136-284.

³ Jean-Paul II, « [Address to the Aborigines and Torres Strait Islanders in "Blatherskite Park"](#) », 29 nov. 1986, n° 12.

⁴ Jean-Paul II, « [Discours aux peuples autochtones – Fort Simpson, Canada](#) », 20 sept. 1987, n° 3.

pontificales comprenaient des symboles, des langues et des rituels autochtones qui se sont gravés dans l'esprit et le cœur non seulement des peuples autochtones, mais aussi de tous les catholiques et chrétiens. Qui pourrait oublier une liturgie papale célébrée au Canada avec l'autel installé à l'intérieur d'un tipi, ou une femme qui a eu le privilège de purifier le pape par la fumée ? En Australie, lors de la béatification de [Mary MacKillop](#) en 1995, une cérémonie traditionnelle de fumigation a eu lieu pendant les rites d'introduction. La fumée a remplacé l'encens. Non seulement les ministres, y compris le pape, ont traversé la fumée, mais cinquante chefs aborigènes ont traversé l'assemblée en faisant flotter de la fumée, tandis que le chef enfumait l'autel, l'ambon et le pape lui-même. Depuis lors, des cérémonies de fumigation ont parfois été intégrées aux liturgies diocésaines et paroissiales en Australie. De même, des cérémonies civiles, notamment l'ouverture annuelle du Parlement australien, débutent par une cérémonie de fumigation.

François et le Synode sur l'Amazonie

Un revers majeur pour l'interculturalité liturgique s'est produit dans l'Église romaine lorsque la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié l'Instruction [Liturgiam authenticam](#) en 2001. Ce document créait de nouvelles règles exigeant une traduction littérale des textes liturgiques.

Deux décennies plus tard, le pape François, dans l'esprit de son prédécesseur Jean-Paul II, a tendu la main aux catholiques des Premières Nations, en particulier lors du [Synode amazonien](#) de 2019. Il avait déjà célébré le [rite zairois](#) à plusieurs reprises au Vatican, puis en 2019 en République démocratique du Congo. Jusqu'alors, bien que d'autres rites, dont le rite philippin, aient été présentés au Vatican, ce rite était le seul à avoir été approuvé par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements⁵. En 2020, le pape François écrivit dans la préface d'un livre sur la messe congolaise : « Le rite zairois [...] suggère une voie prometteuse [...] pour l'élaboration éventuelle d'un rite amazonien⁶. »

Nous nous souvenons de l'intervention du pape François lorsque les statues de la Pachamama, précieuses pour les peuples amazoniens, ont été volées et jetées dans le Tibre. Traditionnellement considérées comme des images de fertilité, les catholiques amazoniens

reconnaissent ces sculptures comme des images de Marie, mère de Dieu. Le pape a présenté des excuses publiques aux peuples amazoniens pour cet acte perfide. Il a également présidé un rite amazonien, qui a été présenté et accepté par les membres du Synode panamazonien.

Les paroles du pape François dans l'Exhortation apostolique post-synodale [Querida Amazonia](#), écrite le 2 février 2020, traduisent son intention de revenir une fois de plus à la sagesse des Pères conciliaires :

[Nous pouvons] retrouver dans la liturgie beaucoup d'éléments propres de l'expérience des indigènes dans leur contact intime avec la nature et [...] favoriser des expressions autochtones en chants, danses, rites, gestes et symboles. Déjà le Concile Vatican II avait demandé cet effort d'inculturation de la liturgie chez les peuples autochtones, mais plus de cinquante ans se sont écoulés et nous avons fait peu de progrès dans cette ligne. (n° 82)

Le message du pape François est clair. Il confirme l'enseignement du Concile sur l'inculturation liturgique, tout en reprochant à l'Église universelle de ne guère reconnaître et mettre en œuvre la nécessité d'une inculturation liturgique parmi les peuples autochtones⁷. Le pape Jean-Paul II s'est engagé auprès des peuples autochtones aux deux plans de la parole et du rituel. François a une fois de plus relevé le défi en nous rappelant que l'objectif principal de la réforme liturgique – la pleine participation – ne peut être atteint que si, pour reprendre un terme populaire du bénédictin américain Virgil Michel, la liturgie est « intelligible », c'est-à-dire compréhensible et familière pour tous les fidèles, et en particulier pour les peuples autochtones.

Grâce à l'élan redonné par le pape François, deux autres pays, le Mexique et l'Australie, ont relevé le défi et leurs conférences épiscopales respectives ont présenté au nouveau Dicastère pour le culte divin et la discipline des sacrements, des liturgies qui ont adapté le rite romain à leurs catholiques autochtones respectifs. En 2024, le Dicastère approuve des adaptations liturgiques pour les communautés autochtones du Chiapas (Mexique), le cardinal Arizmendi soulignant que ces adaptations sont une forme d'« incarnation de la foi dans les expressions propres à ces cultures⁸ ». La même

⁷ Lorsque François s'est rendu au Canada pour présenter les excuses officielles de l'Église pour les atrocités commises à l'encontre des peuples autochtones de ce pays, il était déconcertant de constater le peu d'inculturation dans les liturgies célébrées. Voir Frédéric Barriault, « [Une visite papale en demi-teintes](#) », *Relations*, 12 août 2022.

⁸ Diego López Colín, « [El Vaticano aprueba adaptaciones litúrgicas para comunidades indígenas en Chiapas, México](#) », *ACI Prensa*, 15 novembre 2024.

⁵ La Conférence épiscopale zairoise, sous la direction du cardinal de Kinshasa, s'est engagée dans un long processus d'étude, de consultation et de dialogue avant la période d'expérimentation et l'approbation finale du rite zairois en 1988.

⁶ I.MEDIA, « [Le rite amazonien peut s'inspirer du rite zairois, selon le pape](#) », *Cath-Info*, 2 déc. 2020.

année, les évêques australiens ont envoyé à Rome une adaptation aborigène du rite romain – la messe de la Terre du Saint-Esprit –, qu'ils avaient déjà approuvée pour les catholiques aborigènes du diocèse de Broome⁹.

La tâche continue d'interculturalisation au Canada

Jusqu'à présent, notre discussion a cité des exemples de célébrations de grande ampleur et de liturgies épiscopales. Nous allons maintenant nous intéresser à l'histoire d'une femme qui a passé des décennies à œuvrer dans le domaine de l'inculturation au sein de son propre peuple, la théologienne catholique canadienne d'origine anichinabée Eva Solomon. Selon le théologien Michel Andraos, son livre, *Entrez dans la danse*, « constitue un point de départ indispensable tant pour la pensée que pour l'action visant à décoloniser l'approche des christianismes canadiens et des Églises dédiées aux chrétiens autochtones¹⁰ ».



Eva Solomon, avec Michel Andraos
© Michel Andraos

Eva Solomon, sœur de Saint-Joseph de Sault-Sainte-Marie, est bien connue pour son approche pastorale profondément ancrée dans les racines de ses ancêtres. Si la foi chrétienne est au cœur de sa démarche, les cérémonies et rituels traditionnels font partie intégrante de la culture du peuple anichinabé, comme de celle de tous les peuples autochtones. Elle écrit : « L'interculturalisation de la foi comprend une invitation à la danse, qui inclut tous les aspects de la vie et de l'être de la personne. » (*Entrez dans la danse*, p. 75-76)

Dans son livre, Eva Solomon nous rappelle que pendant plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, les peuples autochtones ont été colonisés par des missionnaires européens convaincus que civilisation et culture étaient synonymes. Ainsi, selon leur conception, l'expression

rituelle « préchrétienne » des autochtones et leur mode de vie tout entier étaient à la fois « barbares » et « païens ». L'auteure met donc en garde contre le fait que l'inculturation, un terme si couramment utilisé par les universitaires, est un processus qui a ses limites et qui, du moins pour de nombreux peuples autochtones, suggère « une attitude colonialiste » (p. 80).

Solomon soutient que la seule voie à suivre consiste à dépasser l'inculturation liturgique pour passer à l'« interculturalisation », qu'elle décrit comme « une réalité individuelle et collective, théologique et culturelle, [...] un véritable partenariat qui implique un dialogue entre des partenaires égaux » (p. 80). L'interculturalisation est un dialogue entre deux cultures, une vision particulière du monde et la civilisation chrétienne occidentale. Elle se déroule à la fois au niveau individuel et communautaire et, élément crucial de son argumentation, elle doit être abordée comme un partenariat entre égaux pour être authentique. Elle exige deux parties égales, où l'Église ne se présente pas comme supérieure. « La démarche d'interculturalisation se distingue par un enrichissement et une transformation radicale des individus et des communautés en dialogue par leur rencontre avec la personne et l'Évangile de Jésus. » (P. 80) Selon Solomon, l'interculturalisation « accomplit un épanouissement, une expansion de la communauté humaine, à l'opposé de l'étroitesse et de la division associées à la perspective de l'« insertion ». » (p. 81)

Eva Solomon, ministre pastorale et sœur de Saint-Joseph, ne se contente pas de fournir une théorie, mais elle décrit également le processus par lequel des communautés nationales de catholiques autochtones présentes dans le diocèse canadien de Thunder Bay ont abordé l'interculturalisation. De nombreux séminaires ont été organisés sur une longue période, avec pour objectif initial d'identifier et d'analyser des symboles culturels traditionnels et des rituels sacrés, par exemple la plume d'aigle. Dans le passé, la spiritualité, la culture, les rituels et les cérémonies autochtones avaient déjà été abordés dans le diocèse, mais, selon les termes de Solomon, toujours dans une perspective euro-canadienne. Au fil du temps, les participants ont pris conscience qu'avec l'avènement du christianisme, ils se sont retrouvés à suivre deux traditions parallèles : les cérémonies traditionnelles d'une part, l'Eucharistie et les sacrements catholiques d'autre part. Éventuellement, ils en sont venus à fusionner ces deux traditions, par exemple en plaçant la plume d'aigle en tête de processions importantes et en l'arborant pendant la proclamation des Écritures saintes. D'autres éléments de la spiritualité anichinabée, notamment la danse pow-wow, enrichissent les rituels romains et nourrissent la foi des fidèles locaux. Après de nombreuses années de séminaires et de formation, Eva Solomon conclut que la méthodologie utilisée était aussi importante que le contenu, ce qui a entraîné « un changement très positif [...] chez les Anichinabés » (p. 74).

⁹ Lucienne Bittar, « [La "Messe de la Terre du Saint-Esprit" officialisée en Australie](#) », *Cath-Info*, 8 mai 2024.

¹⁰ Eva Solomon, *Entrez dans la danse*, Novalis, 2025, p. 15.

Le processus d'interculturalisation est long et prendra du temps à se développer. Mais il est essentiel qu'il commence par mettre en dialogue la liturgie de l'Église et la culture autochtone, et il est crucial que ni l'une ni l'autre ne soit considérée comme supérieure à l'autre. Pour que cela soit possible, il faudra conscientiser et former les partenaires catholiques en dialogue. Solomon soutient que les deux parties – autochtones et non autochtones – doivent entrer en dialogue, car « l'Église doit se prêter à une interculturalisation de la foi pour comprendre pleinement le mystère de l'incarnation de Jésus le Christ dans le monde, au-delà des idéologies de l'Europe de l'Ouest » (p. 95).

Conclusion

À une époque où le monde est influencé par la technologie, incluant désormais l'intelligence artificielle, et où il exige des résultats instantanés, l'interculturalisation liturgique est, en revanche, un processus long et ardu. Lors de la préparation de la messe pour la béatification de [Mary MacKillop](#) à Sydney en 1995, nous avons rencontré des anciens de la communauté catholique aborigène chaque semaine, pendant plusieurs mois. Finalement, les anciens ont décidé de la manière dont ils souhaitaient participer à la liturgie nationale. Le politicien autochtone qu'ils ont choisi pour accueillir le pape a utilisé sa langue maternelle avant de décrire Mary MacKillop de manière poétique.

Le père Kevin McKelson et la communauté catholique de Bidyadanga, en Australie occidentale, ont passé cinquante ans à traduire la messe romaine dans la langue locale et à perfectionner la célébration, qui a finalement donné naissance à la « [Messe de la Terre du Saint-Esprit](#) ».

Et pourtant, alors que les peuples des Premières Nations continuent à faire entendre leur voix dans le monde, ils doivent également trouver leur place dans l'Église. Ils doivent, tout comme nous, pratiquer leur culte de manière authentique, non pas simplement à la manière romaine, mais en faisant ce que l'Église a toujours fait : intégrer des éléments culturels dans la liturgie officielle de l'Église. Les peuples des Premières Nations savent attendre. Jusqu'à ce que nous apprenions cet art, celui d'attendre et d'écouter, comme l'a dit Jean-Paul II dans son discours de 1986 : « L'Église elle-même en Australie ne sera pas pleinement l'Église que Jésus veut qu'elle soit tant que vous n'aurez pas apporté votre contribution à sa vie et que cette contribution n'aura pas été joyeusement accueillie par les autres¹¹. »

¹¹ Jean-Paul II, « [Address to the Aborigines...](#) », n° 13.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Le pape François lors de sa visite au Canada en 2022.
© Vatican Media. Tous droits réservés.

Retour
à la table
des
matières



Pixabay.com

« Qu'il brûle encore,
quand se lèvera l'astre du matin »

Transfert du feu nouveau à la Vigile pascale

Ressource liturgique pour les paroisses

>>> DANIEL LALIBERTÉ

DE NOS JOURS, il est fréquent que diverses communautés chrétiennes se regroupent dans une même église pour célébrer la Vigile pascale. Au cours de cette célébration, le cierge pascal est allumé au feu nouveau de la Résurrection. Comment effectuer le transfert de ce feu nouveau aux cierges pascals des églises où retourneront les diverses communautés ?

L'Office national de liturgie vous propose ici une ressource liturgique comportant une séquence rituelle en deux temps : un geste « d'envoi du feu » à la fin de la Vigile, et un geste « d'accueil du feu », doublé du rite de bénédiction de l'eau, dans les autres églises du regroupement paroissial. On y précise d'abord les principes qui gouvernent cette proposition, à commencer par le plus important : jamais deux cierges pascals allumés dans la même église en même temps ! On détaille ensuite le matériel requis afin de réaliser ce geste de façon belle et signifiante. On déploie enfin la séquence rituelle elle-même.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez le début de cette ressource. On trouvera plus loin le lien pour télécharger la version complète, disponible sur le site de la CECC.

Comme mentionné à la première page du document, cette ressource liturgique est approuvée *ad experimentum* par la Commission épiscopale pour la liturgie et les sacrements de la CECC et peut être utilisée, avec l'autorisation de l'ordinaire du lieu.





LA RÉORGANISATION des paroisses au fil des dernières années a plusieurs conséquences liturgiques. L'une d'entre elles est le regroupement des communautés chrétiennes dans une même église pour la célébration de la Vigile pascale. On allume le cierge pascal au cours de l'Office de la lumière : comment signifier la continuité entre ce geste posé dans l'église où est célébrée cette Vigile et la présence du cierge pascal brûlant dans les autres églises au fil du Temps pascal ?

Nous vous proposons donc ci-dessous une séquence rituelle en deux temps pour les paroisses et unités pastorales qui souhaitent marquer rituellement le transfert du feu du cierge pascal depuis l'église où est célébrée la Vigile vers les autres églises du regroupement paroissial.

Le principe est simple : tout comme, pendant l'Office de la lumière, on allume les cierges des fidèles au cierge pascal qui entre en procession, de même le cierge pascal de chaque « église destinataire » sera allumé au matin de Pâques, au moyen d'une flamme qui aura été elle-même allumée au cierge pascal du lieu de célébration de la Vigile et transportée vers ce cierge d'accueil.

Cette idée assez modeste, pour être belle et signifiante, requiert tout de même un minimum de préparation. Il s'agit d'en manifester le sens tout en évitant certaines façons de faire qui, au contraire, risquent d'altérer la portée symbolique des gestes posés.

La présente fiche propose donc deux moments rituels articulés l'un à l'autre :

1. un geste « d'envoi du feu » se déroulant dans l'église où se déroule la Vigile pascale, vers la fin de la célébration ;
2. un geste d'accueil du feu et d'allumage du cierge pascal, au début de la célébration dans chacune des « églises destinataires », qui sera complété par la bénédiction de l'eau en utilisant ce cierge pascal nouvellement allumé.

Retour
à la table
des
matières



Office national
de liturgie

Conférence des évêques
catholiques du Canada

Cette ressource liturgique a été approuvée *ad experimentum* par la Commission épiscopale pour la liturgie et les sacrements de la CECC (mai 2025); elle peut être utilisée, avec l'autorisation de l'ordinaire du lieu, jusqu'à ce que la CECC publie un rite officiel avec l'approbation du Saint-Siège.



Quelques principes qui guident les choix d'aménagements liturgiques

- Le principe le plus important : **ne jamais avoir 2 cierges pascals allumés dans la même église en même temps.**

Pourquoi ? Parce que le cierge pascal n'est pas le symbole de la communauté, il est le symbole, UNIQUE, du Christ ressuscité.

Ainsi, s'il est légitime de transporter le feu qu'on a allumé au cierge pascal, **il n'est pas pertinent de faire passer le feu d'un cierge pascal vers un autre cierge pascal dans le même lieu de culte.**

C'est donc un autre objet capable de transporter le feu qui servira au transfert du feu vers l'autre lieu de culte.

- Deuxième principe : **Il n'est pas nécessaire de transporter l'eau bénite depuis l'église de la Vigile vers les autres églises.**

Pourquoi ? Parce qu'une fois le cierge pascal allumé dans cette église, il sera alors possible – et beaucoup plus signifiant – de **procéder sur place à la bénédiction de l'eau**, en utilisant un geste symbolique et des paroles analogues à ce qui s'est déroulé pendant la Vigile pascale.

- Dans les pages qui suivent, des monitions ont été composées.

Toutefois, en ce qui concerne les **prières**, à quelques petites adaptations près rendues nécessaires pour respecter le contexte spécifique de ce transfert, l'ensemble des prières relatives au cierge pascal et à la bénédiction de l'eau présentes dans ce document **reprennent des textes présents dans le Missel romain.**



A — ENVOI DU FEU

Lieu : L'église où a lieu la célébration de la Vigile pascale

Moment : Après la prière après la communion, avant la bénédiction solennelle et le rite d'envoi

Matériel requis : – Le cierge pascal allumé
– Un petit cierge pour procéder à l'allumage du porte-feu
– Un moyen de transport du feu, appelé ci-dessous le « porte-feu » ; il peut s'agir :

— d'un gros lampion de dévotion ↗



— d'une lanterne à bougie ↗



- Ce « porte-feu » est facile à trouver ;
- avec un minimum de précautions, il résistera au vent lors des déplacements ;
- d'un point de vue symbolique, il représente bien la présence continue, perpétuelle ;
- il peut donc symboliser le passage du Christ ressuscité d'un lieu de culte à l'autre.

- Ce « porte-feu » résistera mieux qu'un lampion au risque d'extinction pendant les déplacements ;
- ce n'est pas un objet liturgique en soi, mais il revêt une portée symbolique intéressante : il représente bien la « lumière qui guide la marche » (cf. Ps 118,105) et donc le désir de marcher en présence du Christ depuis l'église de la Vigile vers chaque « église destinataire » ;
- sa flamme est davantage visible, ce qui sera d'un plus bel effet dans l'église.

Pour sa portée symbolique plus forte, nous privilégions cette option.

Dans un souci d'unité visuelle, il est préférable que tous les « porte-feu » représentant les communautés soient du même type (uniquement des lampions ou uniquement des lanternes).



(après la Prière après la communion)

ALLUMAGE DU « PORTE-FEU »

Monition d'introduction (en ces termes ou d'autres semblables) :

Le président ou un animateur / une animatrice :

Frères et sœurs, nous nous sommes rassemblés ce soir
depuis toutes les communautés
qui forment notre **paroisse / unité pastorale**,
pour célébrer le cœur de notre foi :
Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité!

(utiliser la juste appellation
selon votre réalité locale)

Cette grande célébration de Pâques
se poursuivra au fil des semaines qui viennent
dans nos églises respectives.

Pour marquer le lien entre notre célébration commune ici ce soir,
et la présence du Christ ressuscité au cœur de chaque communauté,
cette lumière qui représente le Christ,

(il indique de la main le **cierge pascal**)

que nous avons allumée au cœur de notre nuit,
sera transférée vers les autres églises,
afin qu'y brille, là aussi, le **cierge pascal**,
jusqu'à la Pentecôte. [...]

Retour
à la table
des
matières

Pour la suite de la démarche, télécharger le [document complet](#).



[Cliquez ici pour commenter cet article](#)





Favoriser la participation de l'assemblée au chant liturgique

>>> MICHEL BOUTOT

« Le chant, pour l'assemblée des fidèles, demeure sans doute le moyen le plus fort de susciter une "participation consciente, pleine et active" à la célébration liturgique¹. » Ces mots de Daniel Laliberté, directeur de l'Office national de liturgie, traduisent bien ce que j'ai constaté au fil du temps. Semaine après semaine, j'en fais encore l'expérience : *le chant rassemble, ouvre le cœur et fait véritablement prier le peuple de Dieu.*

Fort de plus de quarante années d'expérience dans l'animation du chant, j'ai eu la grâce de servir la liturgie dans divers milieux catholiques et au sein de nombreuses communautés chrétiennes, toutes différentes dans leurs « traditions » et leurs dynamiques. Au fil du temps, ces expériences m'ont permis d'identifier certains éléments que je considère aujourd'hui comme essentiels à une animation réussie — mais surtout, à une participation vivante et priante de l'assemblée.

Un apprentissage par l'expérience

Il m'est arrivé bien souvent, en arrivant dans une nouvelle communauté, que l'on me prévienne : « Ici, les gens ne chantent pas. » Je me préparais alors à devoir « faire un *show* » (ce à quoi il faut toujours résister, malgré

¹ Daniel Laliberté, « Je veux chanter, jouer des hymnes ! », *Prions en Église* (édition hebdomadaire), 3 août 2025, p. 35.



les apparences et les idées toutes faites). Mais, à chaque fois, la surprise était au rendez-vous : la communauté chantait... et avec ferveur !

Ces moments de grâce m'ont conduit à réfléchir sur les raisons de ces succès. Pourquoi, malgré les appréhensions, l'assemblée s'était-elle mise à chanter ? Qu'est-ce qui, dans mon attitude d'animateur, dans le choix des chants ou dans l'ambiance liturgique, avait favorisé cette participation ?

C'est le fruit de ces réflexions que je souhaite partager ici — non comme une théorie ou une simple invitation à réfléchir, mais comme un ensemble de moyens concrets issus de l'expérience. Ces pistes visent à soutenir celles et ceux qui animent le chant afin de favoriser une participation vivante, priante et harmonieuse de l'assemblée réunie pour la liturgie.

Quelques moyens pratiques

Les critères d'une bonne animation reposent sur des pratiques bien concrètes qui visent un objectif principal : que par le chant l'assemblée soit constitutive de l'événement liturgique et non accessoire à celui-ci.

Le répertoire — Rien de nouveau sous le soleil : si l'on veut que l'assemblée prenne pleinement part à la liturgie par le chant, le choix du répertoire est un élément central. Il ne s'agit pas seulement de multiplier les chants ou d'enrichir le répertoire, mais de choisir avec discernement. La qualité artistique d'un chant est importante, certes, mais ce qui compte encore davantage, c'est sa *capacité à faire participer l'assemblée*, à la faire chanter ensemble, d'un seul cœur.

L'équipe de liturgie en lien avec les animateurs ou chefs de chœur, dès la préparation de la célébration, doit se demander si le répertoire choisi permettra réellement à l'assemblée de participer. Inspirés par les textes bibliques et le répertoire disponible, les choix doivent être faits en fonction de l'assemblée.

Des outils simples

Si un diocèse ou une paroisse possède les droits de diffusion, le chant de l'assemblée peut être facilité par le recours à un feuillet mensuel ou une projection à l'écran. On peut aussi choisir des chants comportant des parties simples, chantées par l'animateur ou l'animatrice et répétées par l'assemblée, sans qu'aucune connaissance préalable ne soit nécessaire et



Recueil *D'une même voix*
(Éditions de la CECC/Novalis)
© Mario Coutu (CECC)



qui ne nécessitent pas de support visuel. Cette méthode encourage la participation active de l'assemblée voulue par le concile Vatican II ([*Sacro-sanctum concilium*](#), n^{os} 113, 114 et 121). Les possibilités sont nombreuses : par exemple, pendant la communion, l'animateur ou la chorale peut proposer un chant de méditation, laissant ensuite un temps pour le silence et la prière intérieure. Par la suite, le même chant peut être repris par l'assemblée. Ainsi, le répertoire liturgique devient un outil vivant, capable de nourrir la participation et la prière de la communauté tout en évoluant au fil du temps.

Des éléments concrets à considérer

Les qualités essentielles de l'animateur ou de l'animatrice — Nous savons toutes et tous qu'un bon animateur de chant doit, au minimum, chanter juste et connaître son répertoire à fond. Cela lui permet de guider l'assemblée avec assurance. Cependant, une qualité tout aussi importante – et souvent négligée – est *l'écoute de l'assemblée*. L'animateur doit être attentif aux signes qu'elle donne : incertitude dans le rythme, hésitation sur une mélodie, manque d'élan collectif... C'est à partir de cette écoute qu'il ajuste son animation : parfois en renforçant la direction vocale, parfois au contraire en diminuant sa propre voix pour laisser monter celle de l'assemblée. De plus, par ses yeux, ses mains, ses lèvres et à travers son corps, soutenir le rythme, transmettre à l'assemblée des signes qui la rassurent et encouragent sa participation.



© Michel Boutot

L'attitude des animateurs — Un aspect souvent négligé dans l'animation du chant liturgique concerne l'attitude intérieure de l'animateur ou de l'animatrice. Il ne s'agit pas de « performer » ou de se mettre en avant, mais de servir la prière commune. L'animateur ne doit pas s'écouter chanter : dès qu'il le fait, il risque de basculer dans une forme de « spectacle » qui détourne de l'essentiel.

J'ai moi-même expérimenté ce piège pendant plusieurs années, par manque de confiance en mes capacités vocales. À chaque animation, je pensais devoir « bien chanter » ou « impressionner ». Avec le temps, j'ai compris qu'il est fondamental de résister à cette tentation. L'important n'est pas la performance individuelle, mais de créer un espace où l'assemblée peut s'entendre chanter et participer pleinement à la prière. Ainsi, l'animateur liturgique est invité à une véritable posture de service : chanter avec cœur, mais humblement, en laissant le chant devenir un instrument de communion plutôt qu'un moyen de se mettre en avant.



La voix de l'assemblée — On parle rarement de cet aspect dans les textes sur l'animation du chant, et pourtant, il change tout. L'expérience le prouve : pour que l'assemblée chante vraiment, elle doit pouvoir s'entendre chanter. Les fidèles ont besoin d'entendre leur propre voix et celles de leurs voisins. C'est un phénomène humain : lorsqu'un animateur couvre tout de sa voix – surtout avec un ton trop « lyrique » –, l'assemblée se tait peu à peu, passant sans s'en rendre compte du rôle de participant à celui de spectateur. La conséquence est immédiate : la participation s'essouffle, la célébration perd son souffle communautaire. Le rôle de l'animateur (et de la chorale) est donc clair : *ne pas prendre la place de l'assemblée, mais lui donner de l'espace*. Ce principe, simple en apparence, constitue peut-être l'un des secrets les plus précieux de l'animation du chant liturgique.

Préparer le chant du psaume — Dans les célébrations eucharistiques, l'assemblée est régulièrement invitée à chanter le refrain du psaume entre la première et la deuxième lecture. Pourquoi ne pas prendre une minute ou deux avant la célébration pour le répéter ensemble ? Ce court moment aide non seulement à la participation active, mais il peut aussi mettre l'assemblée en « appétit spirituel », pour ainsi dire, en créant une disposition intérieure à la prière. Je sais que les animateurs et animatrices hésitent parfois à le faire, mais cela ne prend que quelques instants et facilite grandement le déroulement du chant pendant la messe.



© Mario Coutu (CECC)

Musiciens et animateurs, une équipe à synchroniser — Pour que le chant devienne vraiment un instrument de prière, musiciens et animateurs doivent travailler ensemble. Lecteurs, solistes du psaume, organistes, guitaristes : chacun a son rôle, et tous doivent se connaître et se coordonner. Travailler le répertoire avant la célébration, répéter ensemble, discuter des transitions : ces gestes simples font une énorme différence. L'animation ne doit pas donner une impression d'improvisation, mais de préparation et de prière partagée. Le résultat ? L'assemblée ressent la cohérence et la profondeur de la célébration. Quand tout le monde est en phase, le chant devient un vrai moment de communion, et non juste un simple morceau d'ambiance.

L'adaptation physique au lieu de culte et à son acoustique — L'aspect physique du lieu de culte, son acoustique et son système de son sont des éléments souvent négligés dans l'animation du chant, mais ils jouent un rôle crucial. Un système de sonorisation inadéquat peut rendre difficile la communication entre l'animateur ou l'animatrice et l'assemblée, et ajouter un défi supplémentaire à leur mission. Il est donc essentiel de *s'adapter au lieu*. Cela peut passer par de petits ajustements dans la manière de



chanter : moins lier certaines notes, articuler davantage les paroles, faire donc ressortir les mots du chant plutôt que simplement l'exécuter. Ces gestes simples permettent à l'assemblée de mieux entendre et de participer. Se familiariser avec l'acoustique du lieu est un atout majeur. S'exercer au préalable, de préférence avec quelqu'un pour vérifier si l'on est bien entendu, aide à anticiper les difficultés et à optimiser la qualité de l'animation.

Aide-mémoire

- Pratiquer / se synchroniser avec le ou les musiciens ;
- Choisir les couplets / versets et en informer les musiciens ;
- S'assurer que la personne qui préside à la liturgie soit informée de ce qui sera chanté, du répertoire choisi et des moments musicaux ;
- S'assurer de faire connaître les changements à tous les intervenants dans la célébration.

Conclusion

Les outils proposés dans cette fiche sont autant de moyens pour favoriser la participation de l'assemblée. Ce que je présente ici s'applique surtout aux rassemblements dominicaux, ces célébrations hebdomadaires où la communauté se retrouve pour prier et chanter ensemble. Lors de grands rassemblements, de liturgies diocésaines ou de célébrations solennelles dans les cathédrales, certaines adaptations s'imposent naturellement : le répertoire, l'animation, les instruments et même la disposition de l'assemblée modifient la dynamique du chant. Mais, quelles que soient les circonstances, l'essentiel demeure : « que, dans n'importe quelle action sacrée qui doit s'accomplir avec chant, toute l'assemblée des fidèles puisse assurer la participation active qui lui revient en propre » (*Sacramentum concilium* n° 114) et qu'ainsi s'exprime la foi vivante de l'Église rassemblée. 

Retour
à la table
des
matières



PHOTO SOUVENIR

À la fois grand rassemblement, liturgie diocésaine et célébration solennelle à la cathédrale : l'inauguration du ministère épiscopal de M^{gr} Lionel Gendron, le 27 décembre 2010.
© Mario Coutu (CECC)

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)





Qu'est-ce que la vie d'oraison ?

>>> LOUIS ROY, O.P.

DANS CET ARTICLE, je voudrais présenter six aspects de la prière qu'on appelle l'oraison : situer l'oraison parmi les autres formes de prière, décrire ce qu'est l'oraison, faire quelques suggestions concernant la pratique de l'oraison, dire un mot de la *lectio divina*, offrir quelques commentaires sur le problème des distractions dans l'oraison, et expliquer ce qu'est une vie d'oraison.

1. L'oraison parmi les autres formes de prière

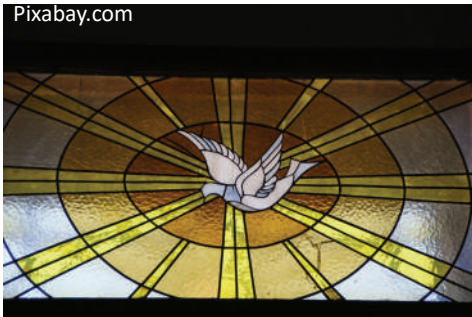
La prière est un phénomène qu'on trouve dans toutes les grandes religions, sauf dans le bouddhisme. Pour prier, il faut oser s'adresser à un Dieu qui soit une personne – trois personnes, en fait, pour les chrétiens, qui croient en la Trinité. J'ajoute que bien des incroyants et des agnostiques, qui doutent de l'existence de Dieu, le supplient quand même lorsque leur vie est souffrante et qu'ils n'en peuvent plus.

Pour les catholiques, la prière la plus importante est celle des sacrements, des sept sacrements, ou encore la prière liturgique non sacramentelle, comme la récitation ou le chant en commun de l'Office divin. Moins importante, quoiqu'à ne pas négliger est la prière individuelle. Celle-ci est de trois sortes : vocale, mentale, ou encore centrée sur une seule parole, image et idée. Cette troisième forme de prière individuelle s'appelle fréquemment « l'oraison », surtout dans la tradition carmélitaine, ou bien « la méditation ». En Grèce ou au Proche-Orient chrétien, l'oraison s'appelle « la contemplation », « la prière de Jésus » ou « la prière du cœur », ou encore « l'hésychasme » – d'un mot grec qui veut dire « tranquillité », « paix ».

Les deux premières formes de prière individuelle – vocale et mentale – sont nécessaires dans la vie de tout chrétien, tandis que, d'après moi, la troisième forme, l'oraison, est facultative. Il ne faut pas faire de l'oraison une obligation, car bien des gens pratiquent tout simplement et amoureusement une prière vocale, avec des mots prononcés tout bas ; et cette prière vocale se transforme souvent en prière mentale, avec des mots prononcés ou entendus à l'intérieur, c'est-à-dire qu'on prononce ou entend dans son imagination et son intelligence.

J'insiste sur le fait qu'on peut se sanctifier sans pratiquer la prière d'oraison et que des gens qui ne pratiquent pas l'oraison peuvent devenir davantage saints que d'autres qui pratiquent l'oraison. Être saint, c'est recevoir l'amour de Dieu et s'efforcer de l'aimer de tout son cœur ; toute personne de bonne volonté peut y arriver, avec la grâce de l'Esprit Saint, quel que soit son genre de prière.

2. Qu'est-ce que faire oraison ?



Pour être introduit dans l'oraison, il faut y être appelé par l'Esprit Saint. Mais comment entendre cet appel venant de l'Esprit Saint ? C'est, comme l'enseigne saint Ignace de Loyola, en recourant au discernement des esprits. Pour Ignace, il y a, en chacun ou chacune de nous, deux esprits, ou deux attitudes à discerner : un esprit

égoïste et un esprit amoureux de Dieu et du prochain. Ces deux sortes d'esprit se distinguent selon leur intention propre : il y a des gens qui font de la méditation pour se calmer et trouver une certaine paix, alors qu'il y a d'autres gens qui font oraison par amour pour Dieu. Ces deux intentions sont bonnes. Toutefois, ceux qui recherchent avant tout une détente légitime sont souvent égoïstes et même égoïstes, tandis que ceux qui désirent avant tout rencontrer le Dieu vivant prient vraiment : ils oublient leurs désirs inférieurs et ils se dépassent dans un désir supérieur, c'est-à-dire dans un grand amour pour Dieu et pour tous les êtres humains.

D'où la nécessité, pour un bon discernement, de rencontrer un *accompagnateur* spirituel ou une *accompagnatrice* spirituelle. Je ne dis pas : un directeur spirituel, car je pense que c'est l'Esprit Saint qui est le directeur spirituel. C'est à Lui, et non pas à un directeur spirituel humain, qu'il importe d'obéir. C'est à l'Esprit Saint que nous devons demander de nous indiquer quelle est la volonté de Dieu. L'accompagnateur ou accompagnatrice est donc là pour nous aider à bien discerner quels sont nos motifs pour méditer.

Dans notre monde occidental, tant de gens sont bousculés par leurs tâches ; ils sont agités à cause des objectifs qu'ils se donnent et auxquels ils tiennent mordicus ; et ils sont dispersés dans leur poursuite des moyens à prendre pour atteindre leurs objectifs. C'est pourquoi de nombreux maîtres spirituels pensent, avec raison, que plus de personnes qu'autrefois sont appelées à entrer quotidiennement en oraison.

3. Comment pratiquer l'oraison ?

On ne saurait pourtant surestimer les obstacles qui empêchent bien des gens d'entrer ou de persévérer dans la méditation : la dépendance par rapport au travail (chez les « workaholics »), le besoin excessif de loisir, l'ennui dans la prière, la peur du silence, le soupçon que l'intériorité pourrait causer une pénible solitude ou de la dépression, les déceptions qu'on a pu avoir avec un Dieu apparemment indifférent à la détresse de ses créatures, et surtout la fréquence des distractions dans la prière. Il faut donc admettre qu'à certains moments, l'effort exigé par la prière est plus grand que celui du travail physique, administratif, intellectuel, etc.

C'est pourquoi des maîtres spirituels, tels Grégoire Palamas, un théologien byzantin du 14^e siècle¹, saint Ignace de Loyola et bien d'autres ont recommandé l'oraison, c'est-à-dire une façon de prier qui tient compte du corps et qui s'appuie sur la respiration. N'oublions pas que l'Esprit Saint (en hébreu la *Ruach*, c'est-à-dire le Vent ou le Souffle de Dieu) nous a été donné, un peu comme un souffle dans nos poumons, et que c'est Lui, l'Esprit, qui « inspire » notre prière et qui motive notre persévérance.

Le dominicain alsacien Louis-Bertrand Geiger, qui enseigna un certain temps à l'Université de Montréal, nous dit ceci : « Toute oraison doit donc commencer par l'acte de foi le plus recueilli possible en la présence personnelle de Dieu, c'est-à-dire par un regard de foi qui s'élève vers le regard de Dieu dont nous savons par la foi qu'il nous attend toujours². »

¹ Grégoire Palamas est reconnu saint par l'Église orthodoxe.

² L.-B. Geiger, *Philosophie et Spiritualité*, tome 2, Paris, Cerf, 1963, p. 347.



© Robert Mager

Plusieurs méthodes nous sont offertes, par exemple la prière de centration (la « *centering prayer* », qui nous vient des cisterciens américains et que nous pouvons adapter selon la manière dont l'Esprit nous guide). Une autre méthode est celle qu'on appelle la « méditation chrétienne » (la « *Christian meditation* » proposée par le benédictin anglais Laurence Freeman). Ces deux méthodes d'oraison sont pratiquées régulièrement en groupe, souvent une fois par semaine, et elles se font quotidiennement et seul, dans un coin de prière chez soi, dans une église ou dans une chapelle. Dans le cas des commençants, je conseillerais de ne pas vouloir, au cours des premières semaines, rester dans de longs moments de méditation.

Le but de ces méthodes d'oraison n'est pas de se centrer sur soi-même en tant qu'ego individuel, mais de se centrer sur son soi profond, lequel est ouvert à Dieu. Ainsi, prendre des moyens pour se centrer sur son soi profond entraîne une dé-centration par rapport à son ego.



La centration requiert une double préparation. D'abord une préparation générale : éviter, dans la vie quotidienne, de s'exposer à des stimuli excessifs comme certaines

émissions de radio ou de télévision, l'usage déréglé de l'internet, beaucoup de conversations superficielles, un activisme fébrile ; on doit s'efforcer, en somme, de diminuer sa curiosité à propos d'événements et d'idées qui se bousculent dans son cerveau.

Il y a ensuite la préparation immédiate. Il s'agit d'acquérir une relaxation corporelle en prenant une posture confortable. Si l'on s'agenouille, ce sera pour peu de temps. Ce qui importe, c'est que la colonne vertébrale soit en équilibre, un équilibre à trouver dès le début de la méditation, sans rigidité ni tension, et évidemment sans laisser-aller corporel. On peut adopter successivement diverses positions ou gestes : assis, debout, agenouillé, s'inclinant profondément, se prosternant, faisant le signe de la croix, élevant ou étendant ses bras, etc. Pensons aux « [Neuf manières de prier avec son corps selon saint Dominique](#) ».

Les paumes de la main peuvent se tourner vers le haut en signe de réceptivité, ou bien être jointes en supplication. Après une brève prière initiale, par exemple un *Notre Père*, pour prendre conscience d'une Présence incomparable, on aura recours à un mantra ou formule sacrée (« *sacred word* », en anglais), comme Amour, Père, Jésus, Amen, Esprit Saint, ou Maranatha, le mot hébreu qui conclut le Livre de l'Apocalypse et qui signifie « Viens, Seigneur Jésus ! ».

Il est bon de choisir chaque matin *une* phrase de l'Écriture sainte ou d'un livre de spiritualité, à laquelle on revient aussi souvent que possible au cours de la journée. À la fin de son temps de méditation, il importe de se ménager une transition vers ses activités du quotidien. On évitera donc d'interrompre sa prière abruptement et de se précipiter nerveusement vers telle ou telle chose à faire. On offrira alors sa journée à Dieu – une journée qui commence ou qui s'achève – et l'on prendra une résolution pratique, soit de faire quelque chose de précis, soit de conserver une attitude particulière, soit de se souvenir d'une pensée, durant le reste de la journée ou le lendemain.

4. La *lectio divina*

Un mot sur la *lectio divina* (la lecture divine) avec ses quatre composantes : la *lectio* (lecture non analytique de l'Écriture sainte ou d'un texte spirituel), la *meditatio* (en se concentrant sur une seule pensée, pour la laisser pénétrer dans sa conscience), l'*oratio* (une conversation avec Dieu) et la *contemplatio* (une union avec Dieu).



Pixabay.com

L'*oratio* se fait sous des formes variées : louange, action de grâce, demande, ou supplication.

La *contemplatio*, elle, dénommée également « contemplation infuse », est pur don de Dieu, par conséquent de nature plus réceptive, car on vit alors avec simplicité une connaissance amoureuse de Dieu.



5. Le problème des distractions

Les distractions sont des pensées et des sentiments qui font partie de la conscience ordinaire, à savoir notre perception des choses et des personnes. Or nous sommes invités à nous reposer dans une conscience priante, qui est davantage que la conscience ordinaire, cette dernière comportant des distractions.

Le mystique dominicain Jean Tauler donnait ce conseil-ci : « Quelle que soit l'idée qui t'est venue à l'esprit, laisse-la s'en aller comme elle est venue, demeure en paix, tourne ton cœur vers Dieu, n'y fais pas attention, ne t'entretiens pas avec ces pensées ; laisse-les seulement tomber³. »



Nous ne pouvons pas contrôler notre imagination comme nous éteignons une lampe en poussant sur un bouton. Si nous acceptons ces limites, nous apprenons à être patients et humbles. Si nous laissons même des pensées utiles simplement passer, sans les saisir, le Bon Esprit nous les redonnera plus tard.

Ce qui importe, ce n'est pas tant d'éviter les distractions (une préoccupation pourtant nécessaire, bien que négative), mais plutôt de sentir et recevoir l'attirance venant de Dieu (préoccupation positive). Saint Thomas d'Aquin fait une distinction utile entre intention et attention. D'un côté, l'intention consiste à laisser le courant de l'amour divin nous entourer et nous tirer vers le mystère de la Trinité. D'un autre côté, il est impossible d'être entièrement maître de notre attention. Nous devons écarter calmement et patiemment les interférences venant de notre pensée, comme on éloigne une mouche.

Les distractions sont utiles, en fait, pour notre humilité et notre sanctification. « Les distractions qui ne sont pas délibérées sont une épreuve, pas une faute⁴ », écrit le trappiste Eugene Boylan.

Le danger est de perdre de vue sa relation avec Dieu en savourant excessivement une idée brillante ou un sentiment agréable. Succombant à cette tentation, il arrive que l'individu qui médite se félicite en se disant : « Je viens d'avoir une bonne méditation ! » L'ego est alors content, car il évalue sa prière d'après la satisfaction qu'il y trouve. Ainsi, toute exaltation devant ses progrès dans la méditation est un signe de superficialité. Bien sûr, saint Paul nous encourage à grandir spirituellement (Ephésiens 4, 15-16) ; et pourtant il ne tente pas d'évaluer ses performances (1 Corinthiens 4,1 et 3b). Il est donc inutile d'essayer de savoir quel degré on a atteint dans la prière.

Le carme japonais Augustin Ichiro Okumura ne nous surprend guère quand il déclare : « La vraie prière doit savoir se défaire de l'ambition de "bien prier" puisqu'elle est, avant tout, un don gratuit de notre Père du ciel ; Il n'a pas besoin de notre force, seulement de notre reconnaissance⁵. »

La prière comporte inévitablement des défaillances et, du coup, elle s'avère toujours une expérience d'échec partiel. Il n'existe pas de méditation « réussie ». Le seul critère qui compte est notre *intention* fondamentale, car cette intention fondamentale est un don de l'Esprit Saint sur lequel on peut s'appuyer en toute confiance. C'est pourquoi, n'évaluons pas nos temps de méditation : pas de soupir, pas de regret, pas de culpabilité, sauf si nous avons été négligents. Étant donné que Dieu discerne notre bonne volonté et sourit au spectacle de nos imperfections, oublions simplement le fait que nous venons d'être distraits. Nous recevons la grâce de retourner à notre centre, là où Dieu demeure : réjouissons-nous et remercions-le.

Il est normal d'avoir des pensées, des images et des sentiments. Le danger consiste à s'intéresser à ces visiteurs fréquents ou à s'en inquiéter. On est alors conduit, non par l'Esprit Saint, mais par ces visiteurs : une idée en appelle une autre, en une succession continue. On ne saurait interrompre le courant de son imagination en touchant au commutateur. Il faut, au contraire, accepter cette limitation, rester calme et sortir tranquillement de ses distractions.

Retour
à la table
des
matières

³ Jean Tauler, *Sermons*. Édition intégrale, Paris, Cerf, 1991, p. 271.

⁴ M. Eugene Boylan, *Difficulties in Mental Prayer*, Notre Dame, IN, Ave Maria Press, 2010, p. 55 ; notre traduction.

⁵ Augustin Ichiro Okumura, *L'éveil à la prière*, Paris, Cerf, 1984, p. 79.

Il existe cependant des distractions troublantes, des émotions négatives. Donnons-leur le temps de produire un effet purificateur tout en sachant que Jésus prend cette souffrance pour l'unir à sa passion rédemptrice. Saint Paul écrit : « En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Colossiens 1, 24).

6. Qu'est-ce qu'une vie d'oraison ?

Finalement, la pratique de l'oraison tend à devenir une vie d'oraison, car on peut prier partout grâce au recueillement qu'on a acquis dans l'oraison proprement dite. C'est dire que l'esprit de méditation se prolonge par un suivi dans les activités quotidiennes. On revient alors de temps en temps – et pour certaines personnes, fréquemment – à une conscience de la présence divine. Pour y arriver, il est bon de pratiquer des prières jaculatoires (du latin *jaculari*, « lancer ») ; ce sont des formules brèves qui expriment une pensée succincte, une aspiration, invocation, demande, louange ou action de grâce, lancée, pour ainsi dire, vers Dieu. On pourrait donner de nombreux exemples : Dieu amour, Jésus sauveur, Esprit qui m'inspire, etc. Il arrive aussi que la conscience mystique émerge avant même qu'une prière jaculatoire ne soit prononcée.

Au demeurant, voici un conseil pertinent venant du carme belge Wilfrid Stinissen :

Si ton travail ne demande pas toute ton attention, tu peux toujours en diriger le restant vers Dieu, sans avoir cependant l'ambition de penser à Lui continuellement. Une pareille ambition provoque facilement maux de tête et épuisement, et risque même de nuire à ton système nerveux. Si le travail requiert toute ton attention, ménage-toi de temps à autre une brève pause pour reprendre conscience de la présence de Dieu. Accorde-toi une ou deux minutes pour te recueillir à nouveau et trouver un peu de repos en Dieu⁶.

⁶ Wilfrid Stinissen, *Cachés dans l'amour*, Toulouse, Éditions du Carmel, 2011, p. 106.

Dans nos périodes de travail ou entre ces périodes, ou bien quand on s'en va d'un endroit à un autre, il y a d'ailleurs des moments qui ne requièrent pas beaucoup de réflexion, où aucun problème à résoudre ne se présente à notre attention et où, par conséquent, notre esprit, plus libre, peut retourner spontanément à la présence divine. Si notre méditation a été simple, il s'avère facile de retrouver cette présence, car notre climat affectif de base – la grande paix que Jésus nous a promise – ne consiste pas en des raisonnements.

Cette expérience est comparable au son de la basse continue dans certains concertos de Bach : quelques notes se répètent, alors que les notes plus hautes des violons constituent la mélodie. C'est la contemplation dans l'action. ✍

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Pixabay.com

Retour
à la table
des
matières

Échos de l'actualité



© Jeanne Labbé, « Bâtir un monde »

- 1 – Gaëtan Baillargeon se retire du comité d'orientation
- 2 – Nouveau parcours de formation en chant liturgique

Reconnaissance à Gaëtan Baillargeon (par Louis-André Naud)

Lors de la réunion du 3 octobre 2025 du Comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, nous avons appris la décision de notre collaborateur, Gaëtan Baillargeon, de quitter ce groupe de travail et de réflexion sur le développement de la liturgie dans le secteur francophone du Canada.

Professeur émérite d'ecclésiologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Gaëtan a dirigé la revue pendant plusieurs années alors qu'il occupait le poste de directeur de l'Office national de liturgie, de 2002 à 2013. Il a continué à apporter sa précieuse collaboration par la suite, lorsque d'autres directeurs lui ont succédé, et ce jusqu'à cette année.

Avec son honnêteté professionnelle et son sens pastoral, Gaëtan a toujours su partager ses connaissances théologiques et liturgiques avec les autres membres du Comité pour éclairer le choix des thèmes à élaborer et des articles à rédiger afin de rendre service aux destinataires de la revue, les lectrices et les lecteurs intéressés à la liturgie, dont les responsables diocésains de liturgie de la francophonie canadienne et bilingue du pays. Il a souvent stimulé le groupe à approfondir certaines notions de la théologie sacramentaire et liturgique et à suggérer des pistes concrètes qui ont influencé nos pratiques pastorales. Il savait aussi chercher des collaborateurs et des collaboratrices d'autres pays francophones que le Québec pour élargir les perspectives de la formation continue nécessaire aux équipes liturgiques, fidèle à la mission de la revue d'être un instrument privilégié de formation et contribuer ainsi à la vitalité des assemblées liturgiques actuelles. Merci, Gaëtan, de ton rire communicatif qui tissait entre nous des liens de responsabilité et d'amitié que l'on n'oublie pas. Bonne retraite!



© Mario Coutu (CECC)

Échos de l'actualité

« Chanter Ton Nom ». Parcours de formation en chant liturgique

Un nouveau parcours de formation en chant liturgique sera offert à l'Université Laval au printemps 2026. Intitulée « Chanter Ton Nom », cette formation non créditée, entièrement virtuelle, vise à soutenir les personnes engagées dans l'animation musicale des célébrations liturgiques au sein des diocèses francophones du Canada.

Le chant et la musique occupent une place centrale dans les célébrations catholiques, mais des défis de transmission et de relève se posent actuellement. Le parcours proposé entend répondre à ces enjeux en offrant des outils théologiques et pastoraux pour l'animation. Ils aborderont notamment la participation active de l'assemblée, la fonction du chant en contexte liturgique et le choix des chants. Les participants seront invités à réfléchir à leurs pratiques et à identifier un aspect à transformer, tout en bénéficiant d'un accompagnement collectif à travers trois visioconférences.

La formation s'adresse à toutes les personnes impliquées dans le chant et l'animation liturgique, issues de divers milieux catholiques francophones, et désireuses de relire leurs pratiques en Église.

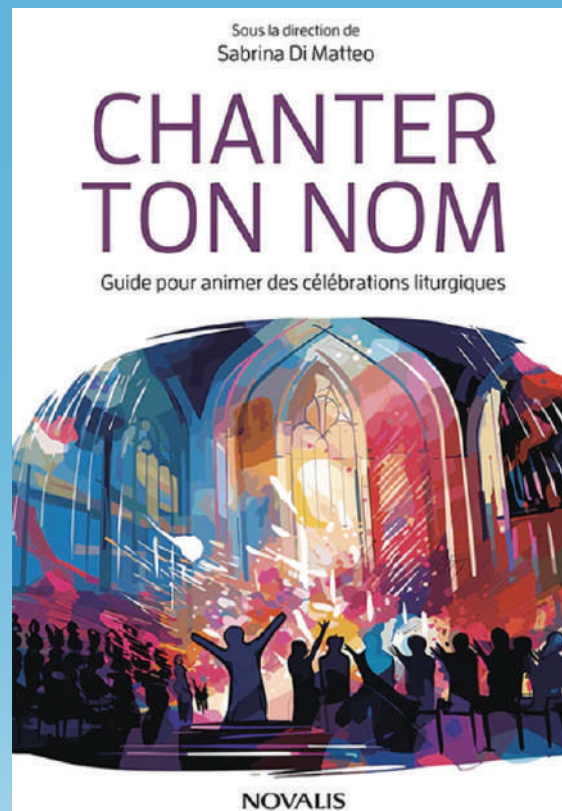
Les inscriptions ouvriront en février 2026, pour une session qui se déroulera de mai à juin 2026. Le coût est fixé à 90 \$ par personne, taxes en sus.



© Rodrigue Escayola

La personne-ressource pour ce parcours est Sabrina Di Matteo, doctorante en sciences des religions à l'Université Laval et animatrice de chant liturgique depuis trente ans à Montréal. En 2024, elle a dirigé le livre « Chanter Ton Nom » (Novalis), et propose aujourd'hui cette formation pour encourager la relève et dynamiser la pratique du chant liturgique.

Pour toute information supplémentaire, il est possible de contacter [par courriel](#) la Faculté de théologie et de sciences religieuses.



NDLR : Le livre *Chanter ton nom, Guide pour animer des célébrations liturgiques* a été publié en 2024. Il a fait l'objet d'une recension dans le [numéro 251](#) de *Vivre et célébrer*.



© Rodrigue Escayola

Pape François, Carlo Musso (coll.), *Espère. L'autobiographie*, PARIS, ALBIN MICHEL, 2025, 392 P.

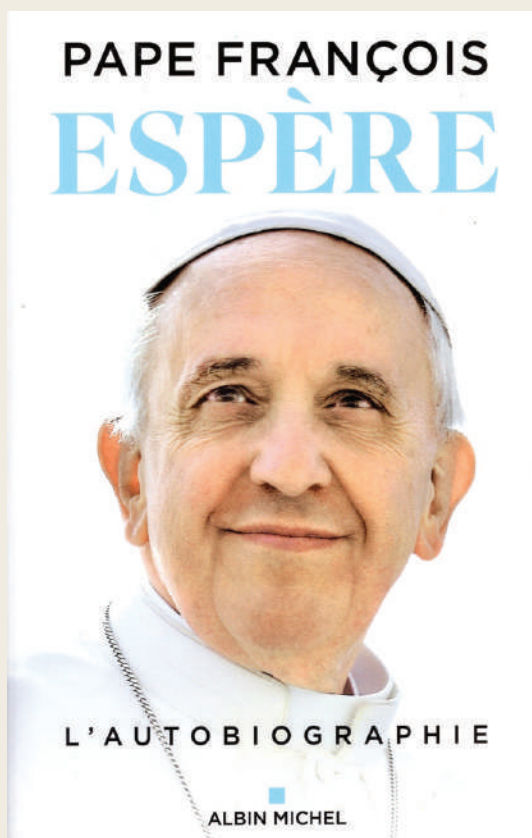
« Je suis un pécheur comme n'importe quel autre. » (p. 240) Le ton est donné. Un homme franc, humble, qui s'adonne à être pape, parle à cœur ouvert de ses origines, de son parcours, de ses convictions, de ses doutes et de ses espoirs.

Cette autobiographie ne devait paraître qu'après la mort de François ; elle la devancera finalement de quelques mois, en raison, selon Carlo Musso, du « nouveau Jubilé de l'espérance et [des] exigences du temps » (p. 383). On peut penser aux terribles conflits armés persistant dans le monde (Soudan, Ukraine, Gaza) et à une nouvelle présidence américaine belliqueuse. La dénonciation de la guerre est très vive dans le livre. La guerre est une « irrationalité criminelle », « une folie qui engraisse les marchands de mort payée par les innocents ». Elle « est toujours une voie sans issue : elle n'ouvre aucune perspective, ne résout rien, elle gangrène tout et laisse à chaque fois le monde pire que comme elle l'a trouvé » (p. 315). L'engagement pour la paix, pour sa part, est une œuvre multiforme qui vise à enrayer les mécanismes guerriers :

Si nos civilisations sèment actuellement la mort, la destruction, la peur, l'injustice, la désillusion, nous devons être les artisans d'un changement qui affirme les droits des personnes et des peuples, à commencer par les plus faibles, par les exclus, et les droits de la Création, notre maison commune, en asséchant par la fraternité les sources de la haine. (p. 325)

Des commentateurs se sont étonnés de la parution de cette deuxième autobiographie en moins d'un an¹. En effet, en mars 2024, François avait fait paraître *Vivre. Mon histoire à travers la grande histoire* (Paris, Harper-Collins France), écrit en collaboration avec Fabio Marchese Ragona. Mais cette autobiographie-ci traverse les frontières des genres : autobiographie, certes, mais également confessions (à la manière de saint Augustin ou de Jean-Jacques Rousseau), témoignage, et surtout testament spirituel.

¹ Marie-Lucile Kubacki, « [Pape François : pourquoi une nouvelle autobiographie ?](#) », *La vie*, 17 janv. 2025.



Le récit du parcours de Jorge Mario Bergoglio s'attarde longuement à ses origines familiales italiennes (piémontaises et liguriennes). Il raconte en détail le sort des immigrants fuyant la guerre et la misère de l'Europe pour une vie espérée meilleure en Argentine. Ce récit lui donne l'occasion d'évoquer le vécu difficile des migrants, leurs souffrances, leurs sacrifices, leur détermination et leurs espoirs. Il permet de comprendre le souci marqué de François pour les migrants, les réfugiés, les victimes de la guerre, tous ceux et celles dont le parcours de vie est précaire.

François relate sa jeunesse dans le quartier modeste de Flores, à Buenos Aires, l'influence déterminante de sa grand-mère Rosa, ses études de technicien en chimie, le rôle du père Enrico Pozzoli dans son cheminement, son entrée chez les jésuites, son provincialat puis ses mandats épiscopaux. La plus grande partie du livre est ainsi consacrée à sa vie d'avant le pontificat, lui qui n'a été élu

Retour
à la table
des
matières

évêque de Rome qu'à l'âge de 76 ans. François y montre comment son caractère s'est affirmé, comment ses convictions se sont peu à peu forgées. Il fait également état de ses doutes, de ses erreurs, de ses regrets. À la lecture de ce parcours, on est frappé par son attention constante aux diverses personnes qui l'ont marqué, toutes appelées par leur nom, situées dans le temps et l'espace. Il raconte toutes sortes d'épisodes à leur sujet, et la manière dont ces rencontres l'ont façonné. Il est resté en contact avec plusieurs de ces personnes, même pendant son pontificat. L'amour des gens simples est omniprésent dans son récit.

Les années de pontificat sont abordées tout aussi simplement dans le dernier tiers du livre. Son élection est évoquée avec vivacité et humour. Il relate surtout ses actions dans le monde, ses voyages aux périphéries, ses efforts de médiation. Ces chapitres lui donnent l'occasion de faire de vibrants plaidoyers pour la paix, la miséricorde, l'espérance.

Il est également question d'enjeux intra-ecclésiaux, mais plus brièvement : les abus sexuels, la réforme de la Curie, la promotion des femmes, la synodalité. Si ces passages sont éclairants, on a néanmoins l'impression que les préoccupations de François sont d'abord « ad extra » : ce qu'il souhaite, c'est, comme le titrait son ouvrage de 2016, « une Église en sortie » (Paris, Parole et Silence), moins centrée sur elle-même, plus proche des gens, plus soucieuse de miséricorde que de doctrine.

Ce souci donne lieu à une critique très vive du cléricalisme. Profondément attaché au ministère ordonné, François n'en dénonce pas moins la façon dont les clercs, jusqu'aux plus hautes fonctions, tendent à chercher les privilèges et à perdre de vue le sens du service. Il voit là

un fléau qui mine la mission de l'Église consistant à habiter dans le monde concret pour y témoigner de l'espérance. Le cléricalisme va de pair avec un conservatisme sclérosé et stérile, que François critique fermement :

L'Église doit grandir dans la créativité, dans la compréhension des défis de son temps, s'ouvrir au dialogue, et non se refermer dans la crainte. [...] L'Esprit [...] est un souffle de vie, non un gaz anesthésiant. [...] La rigidité n'est pas chrétienne, car elle nie ce mouvement de l'Esprit. La rigidité est sectaire. La rigidité est autoréférentielle. La rigidité est une hérésie quotidienne. Elle confond l'Église avec une forteresse, un château qui regarde le monde et la vie avec hauteur et suffisance au lieu de les habiter. (p. 376-377)

Dans les derniers chapitres, François exprime sa confiance et son espérance dans l'avenir du monde.

Je recommande vivement cet ouvrage de lecture très aisée, très bien écrit et traduit. Il donne accès au monde intérieur de François, à son histoire, à ses pensées, à sa lecture du monde et à sa foi profonde. Ma seule réserve : la page couverture, qui présente François en très gros plan, soutane et calotte blanches, fait très « catho » et rebutera beaucoup de lecteurs potentiels (j'ai pu le vérifier dans mon entourage). Une autre image montrant François « en sortie », près des gens, aux périphéries, correspondrait beaucoup mieux au contenu et au ton de cet ouvrage qui a le potentiel d'intéresser un très vaste lectorat, même distant des milieux ecclésiaux, et de montrer un autre visage de la papauté, plus conforme à ce que François souhaitait et a incarné.

ROBERT MAGER

Retour
à la table
des
matières





La photo de la page couverture

Pixabay.com

(Les crédits des autres photos et des illustrations insérées dans la revue sont inscrits dans les pages où elles apparaissent.)

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Vivre et célébrer, vol. 59, n° 254-255, Copyright © Concacan Inc., 2025.
Tous droits réservés.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation : Marilena Berardinelli, Michel Boutot, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau, Mario Coutu, Marijke Desmet, Daniel Laliberté, Rémi Lepage, Robert Mager, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina.

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Téléc. : 613 241-9048

Courriel : onl@cecc.ca

Site web : cecc.ca

Daniel Laliberté, directeur

Robert Mager, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

[Charles Lessard, graphiste](#)

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* dès sa publication, [cliquez ici](#) ou contactez-nous par téléphone à l'Office national de liturgie, au numéro ci-dessus.

Les numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée) ont été numérisés et sont maintenant disponibles en ligne. Vous pouvez y accéder directement en cliquant [ici](#).

Retour
à la table
des
matières



DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal